

SERVICES PUBLICS

LE DÉBAT
AUTAIN-PÉCRESSE

UKRAINE

LE TRAIN
DE LA GUERRE

LITTÉRATURE

LE MATCH
LE TELLIER-CHATGPT

Le Nouvel Obs

MAD
USA

GUERRE
COMMERCIALE :
LE pari délirant
DE TRUMP



FRANÇAIS 420 029 0,19€ AND 7,08€ BEL 720,6 CAN 1,25\$ CAD 0,017,04€ GBP 7,40€
0,07,46€ ITA 0,19€ AUS 0,18\$ NZD 0,18\$ SWE 0,18\$ HK 0,18\$ CHF 0,18\$ TWD 140
M 02228 - 3155 - F: 6,90 €



A

B

C 140 g CO₂/km

D

E

F

G

Pour les trajets courts, privilégiez la marche



CLASSE A STAR EDITION

Nouvelle série spéciale équipée de série
du Pack AMG Line Advanced, du toit ouvrant panoramique
et des projecteurs Multibeam LED.

Dès **389€/mois**
sans apport*
LLD 37 mois / 45 000 km

+ 2 entretiens offerts**

Classe A Star Edition : consommations : 5,8-6,3 l/100 km (cycle combiné WLTP), émissions de CO₂ : 131-143 g/km (cycle combiné WLTP). *Location Longue Durée : Classe A 180 Star Edition, 45 000 km, 37 loyers mensuels de 389 €. Modèle présenté : Classe A 180 Star Edition, avec options, 37 loyers mensuels de **440 €**. Offre au prix tarif remisé du **01/01/25**, valable dans la limite des stocks disponibles pour toute commande d'un véhicule neuf (sauf motorisation AMG) avant le **31/03/25** et livraison avant le **30/06/25** chez les distributeurs participants, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services SA, 7 av. Niepce, 78180 Montigny. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177. **Contrat ServiceCare 2 entretiens, valable en France métropolitaine et Monaco, pour toute commande d'une Classe A (sauf motorisation AMG) chez les distributeurs participants du **01/01/2025** au **31/03/2025** et livraison au plus tard le **30/06/2025**. Hors véhicules AMG, véhicules de secours ou de compétition, véhicules de courtoisie, auto-écoles et loueurs courte durée. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75.516.000 €. SIREN 622 044 287 R.C.S Versailles.

ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



“It’s the economy, stupid !”

PAR SYLVAIN COURAGE,
DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Aux Etats-Unis, l’œuf est devenu une denrée précieuse : 5 dollars la douzaine en moyenne et jusqu’à 10 dollars à San Francisco. Sujet de polémique nationale, ce renchérissement d’un produit de première nécessité symbolise l’inflation qui exaspère tant les ménages. De quoi rappeler à la réalité un Donald Trump qui avait juré « *de faire baisser les prix dès le premier jour* » de son mandat ? Devant le Congrès, le président s’est surtout acharné sur l’administration Biden, coupable, selon lui, d’avoir fait abattre 150 millions de volailles pour combattre la grippe aviaire. Un plan d’un milliard de dollars contre l’épidémie a été adopté. Mais les centaines de fonctionnaires des agences sanitaires virés au nom des économies budgétaires manquent cruellement pour combattre le virus. Et tandis que la secrétaire d’Etat à l’Agriculture conseille aux familles d’« *élever des poules dans leurs arrière-cours* », le prix des œufs pourrait encore grimper de 40 % en 2025.

« *It’s the economy, stupid !* » Outre-Atlantique, la maxime que l’on peut traduire par « il n’y a que l’économie qui compte » avait permis la victoire de Bill Clinton contre George Bush en 1992. Sept semaines seulement après l’investiture du 47^e président des Etats-Unis, elle semble de nouveau guider

les opposants à Donald Trump. Et si le « *deal maker* » qui promet la prospérité à l’Amérique était, au contraire, en train d’envoyer la première puissance économique mondiale dans le décor ? Selon le Parti démocrate, la démonstration de son incompétence économique pourrait ébranler plus sûrement les électeurs trumpistes

Et si le “deal maker” qui promet la prospérité à l’Amérique était en train d’envoyer la première puissance économique dans le décor ?

que toutes les protestations morales contre le lâchage de l’Ukraine et l’abaissement devant Poutine.

Côté business, il aura suffi de quarante-huit heures pour que le doute s’insinue. Le 4 mars, Trump décrétait 25 % de droits de douane sur les importations venues du Mexique et du Canada. Deux jours plus tard, il suspendait partiellement cette mesure discrétionnaire devant les protestations des constructeurs automobiles américains qui ont argué que leurs véhicules comportaient de nombreuses pièces en provenance de ces deux pays et que leurs coûts de production ne pourraient qu’exploser.

La perspective d’une guerre commerciale généralisée – déjà déclarée à la Chine et promise à l’Europe – n’en continue pas moins de faire peser une menace systémique sur une planète globalisée. « *Les nouveaux droits de douane vont renchérir les prix de tous les produits, détruire beaucoup d’emplois (...) et affaiblir le pouvoir d’achat de tous les Américains* », prévient Pascal Lamy, l’ancien directeur général de l’Organisation mondiale du Commerce (voir p. 27). Considéré comme « *le plus stupide de l’histoire* » par le « *Wall Street Journal* », le protectionnisme paranoïaque de Trump fait plonger la Bourse de New York.

Les milieux d’affaires, qui se sont d’abord réjouis de son élection, commencent à s’inquiéter des coupes claires qu’il impose à l’administration fédérale (20 % des fonctionnaires sont visés). Lors d’une entrevue à la Maison-Blanche, Trump a voulu calmer les ardeurs du milliardaire épurateur Elon Musk en lui enjoignant d’utiliser « *le scalpel* » plutôt que « *la hache* ». Mais le licenciement d’agents essentiels – des chercheurs aux contrôleurs aériens en passant par les travailleurs du nucléaire – ne peut que nuire au pays et donc au business. Ajoutez-y la fermeture des frontières à l’immigration, qui va priver les employeurs de main-d’œuvre, et vous comprendrez pourquoi les perspectives de croissance américaine pour le premier trimestre de 2025 ont chuté de 2,3 % à -1,5 %. Confronté au spectre d’une possible récession, Trump préfère évoquer, contre toute logique, une « *période de transition* » : « *Nous ramenons de la richesse en Amérique. Cela prend un peu de temps, mais je pense que cela devrait être formidable pour nous.* »

Une majorité d’Américains veut encore le croire. Mais qu’adviendra-t-il quand les classes moyennes et populaires qui ont porté Trump au pouvoir comprendront que son administration aura liquidé l’aide médicale pour 72 millions de pauvres et rogné les budgets sociaux pour mieux diminuer les impôts des plus riches ? Ce jour-là, le mensonge de « *la révolution du bon sens* » se dissipera. Espérons, pour l’Amérique et pour le monde, qu’il arrive vite. ●

Respira™



SPHERICATM PLUS

PENÉLOPE CRUZ
FOR
GEOX

En couverture



18
GUERRE COMMERCIALE
LE pari déjanté de Trump

Le protectionnisme paranoïaque imposé par le président américain bouscule tout l'édifice commercial bâti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Entrepreneurs, économistes et financiers s'inquiètent déjà des risques de flambée inflationniste et de récession. Notre dossier et l'expertise de Pascal Lamy, ancien directeur général de l'OMC

EN COUVERTURE © PHOTOMONTAGE D'APRÈS JIM WATSON/AFP

Grands formats



- 30 **Ukraine** Le train de la guerre
- 36 **Clémentine Autain-Valérie Pécresse** Comment sauver les services publics ?
- 41 **Gunfighters** Gangs de flics
- 46 **Crépol** « L'idéologie a empoisonné ce dossier »
Entretien avec Jean-Michel Decugis et Pauline Guéna, coauteurs, avec Marc Leplongeon, d'« Une nuit en France »
- 50 **Marine Leonard** Drôle de mère



- 54 **Histoire** Qui a hissé Hitler au pouvoir ?
Dans son nouvel essai, l'historien Johann Chapoutot soutient que les nazis auraient pu – et dû – ne jamais arriver aux affaires
- 58 **Histoire** Les origines nazies de la conquête spatiale

Culture



- 60 **Littérature** Un Goncourt contre l'IA
Le match entre l'écrivain Hervé Le Tellier et ChatGPT
- 65 **Cinéma** Cache-cache
- 66 **Cinéma** Et les Lumière furent
- 68 **Nathalie Stutzmann** « Il faut mettre sa vie dans une interprétation »
- 70 **Le bloc-notes** de Jérôme Garcin
- 71 **Le guide critique** Livres, cinéma, musique, expos... Notre sélection



- 86 **Colombie** Le cœur battant
- 90 **Cocktail** Tout le sel de la margarita
- 93 **L'Observatrice** par Sophie Fontanel
- 94 **Jeux** par Gaëtan Goron
- 96 **Le courrier des lecteurs**
Les solutions des jeux
- 97 **Par ailleurs** La BD de Lisa Mandel
- 98 **Un dernier mot** par David Caviglioli



Abonnez-vous au Nouvel Obs

Par téléphone au 01 40 26 86 13
Sur nouvelobs.com/abo12



Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0,003 kg/tomme de papier. Ouvrage imprimé avec des encres conformes à la norme « Blue Angel ».

10-31-3364 / Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement, de sources recyclées et contrôlées.
www.pefc-france.org



La publication comporte 100 pages. Pour les abonnés, un cahier « TéléObs » de 24 pages est joint. Un encart Télérama est posé sur une partie des exemplaires abonnés France métropolitaine. Chiffre de tirage : 161 000 exemplaires. Imprimeurs NEWSPRINT et HELIOPRINT. Société éditrice : Le Nouvel Observateur du Monde. Directrice de la rédaction : Cécile Prieur. Président du directoire, directeur de la publication : Sandro Martin. Numéro CPPAP : 0525 C 85929. Numéro I.S.S.N : 2416-8793. Dépôt légal : à parution. Abonnements : France (un an) : 160 €. Étudiants : 109 €. Etranger et entreprises : nous consulter. Relations abonnés, 67, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris - Tél : 01-40-26-86-13 / abonnement@nouvelobs.com. Vous pouvez consulter nos conditions générales d'abonnement à l'adresse suivante : <https://www.nouvelobs.com/cgv>. L'Obs (ISSN 2416-8793) is published weekly by Le Nouvel Observateur and distributed in the USA by UKP Worldwide, 3390 Rand Road, South Plainfield, NJ 07080. Periodicals postage paid at Rahway, NJ. and additional mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to L'Obs (Publisher) C/O 3390 Rand Road, South Plainfield NJ 07080.

En couverture



18
GUERRE COMMERCIALE
LE pari déjanté de Trump

Le protectionnisme paranoïaque imposé par le président américain bouscule tout l'édifice commercial bâti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Entrepreneurs, économistes et financiers s'inquiètent déjà des risques de flambée inflationniste et de récession. Notre dossier et l'expertise de Pascal Lamy, ancien directeur général de l'OMC

EN COUVERTURE © PHOTOMONTAGE D'APRÈS JIM WATSON/AFP

Grands formats



- 30 **Ukraine** Le train de la guerre
- 36 **Clémentine Autain-Valérie Pécresse** Comment sauver les services publics ?
- 41 **Gunfighters** Gangs de flics
- 46 **Crépol** « L'idéologie a empoisonné ce dossier »
Entretien avec Jean-Michel Decugis et Pauline Guéna, coauteurs, avec Marc Leplongeon, d'« Une nuit en France »
- 50 **Marine Leonard** Drôle de mère



- 54 **Histoire** Qui a hissé Hitler au pouvoir ?
Dans son nouvel essai, l'historien Johann Chapoutot soutient que les nazis auraient pu - et dû - ne jamais arriver aux affaires
- 58 **Histoire** Les origines nazies de la conquête spatiale

Idées

Culture



- 60 **Littérature** Un Goncourt contre l'IA
Le match entre l'écrivain Hervé Le Tellier et ChatGPT
- 65 **Cinéma** Cache-cache
- 66 **Cinéma** Et les Lumière furent
- 68 **Nathalie Stutzmann** « Il faut mettre sa vie dans une interprétation »
- 70 **Le bloc-notes** de Jérôme Garcin
- 71 **Le guide critique** Livres, cinéma, musique, expos... Notre sélection



- 86 **Colombie** Le cœur battant
- 90 **Cocktail** Tout le sel de la margarita
- 93 **L'Observatrice** par Sophie Fontanel
- 94 **Jeux** par Gaëtan Goron
- 96 **Le courrier des lecteurs**
Les solutions des jeux
- 97 **Par ailleurs** La BD de Lisa Mandel
- 98 **Un dernier mot** par David Caviglioli

Tendances

Abonnez-vous au Nouvel Obs

Par téléphone au 01 40 26 86 13
Sur nouvelobs.com/abo12



Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0,003 kg/tomme de papier. Ouvrage imprimé avec des encres conformes à la norme « Blue Angel ».

10-31-3364 / Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement, de sources recyclées et contrôlées.
www.pefc-france.org



La publication comporte 100 pages. Pour les abonnés, un cahier « TéléObs » de 24 pages est joint. Un encart Télérama est posé sur une partie des exemplaires abonnés France métropolitaine. Chiffre de tirage : 161 000 exemplaires. Imprimeurs NEWSPRINT et HELIOPRINT. Société éditrice : Le Nouvel Observateur du Monde. Directrice de la rédaction : Cécile Prieur. Président du directoire, directeur de la publication : Sandro Martin. Numéro CPPAP : 0525 C 85929. Numéro I.S.S.N : 2416-8793. Dépôt légal : à parution. Abonnements : France (un an) : 160 €. Etudiants : 109 €. Etranger et entreprises : nous consulter. Relations abonnés, 67, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris - Tél : 01-40-26-86-13 / abonnement@nouvelobs.com. Vous pouvez consulter nos conditions générales d'abonnement à l'adresse suivante : <https://www.nouvelobs.com/cgv>. L'Obs (ISSN 2416-8793) is published weekly by Le Nouvel Observateur and distributed in the USA by UKP Worldwide, 3390 Rand Road, South Plainfield, NJ 07080. Periodicals postage paid at Rahway, NJ. and additional mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to L'Obs (Publisher) C/O 3390 Rand Road, South Plainfield NJ 07080.

En couverture



18
GUERRE COMMERCIALE
LE pari déjanté de Trump

Le protectionnisme paranoïaque imposé par le président américain bouscule tout l'édifice commercial bâti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Entrepreneurs, économistes et financiers s'inquiètent déjà des risques de flambée inflationniste et de récession. Notre dossier et l'expertise de Pascal Lamy, ancien directeur général de l'OMC

EN COUVERTURE © PHOTOMONTAGE D'APRÈS JIM WATSON/AFP

Grands formats



- 30 **Ukraine** Le train de la guerre
- 36 **Clémentine Autain-Valérie Pécresse** Comment sauver les services publics ?
- 41 **Gunfighters** Gangs de flics
- 46 **Crépol** « L'idéologie a empoisonné ce dossier »
Entretien avec Jean-Michel Decugis et Pauline Guéna, coauteurs, avec Marc Leplongeon, d'« Une nuit en France »
- 50 **Marine Leonard** Drôle de mère



- 54 **Histoire** Qui a hissé Hitler au pouvoir ?
Dans son nouvel essai, l'historien Johann Chapoutot soutient que les nazis auraient pu – et dû – ne jamais arriver aux affaires
- 58 **Histoire** Les origines nazies de la conquête spatiale

Idées

Culture



- 60 **Littérature** Un Goncourt contre l'IA
Le match entre l'écrivain Hervé Le Tellier et ChatGPT
- 65 **Cinéma** Cache-cache
- 66 **Cinéma** Et les Lumière furent
- 68 **Nathalie Stutzmann** « Il faut mettre sa vie dans une interprétation »
- 70 **Le bloc-notes** de Jérôme Garcin
- 71 **Le guide critique** Livres, cinéma, musique, expos... Notre sélection



- 86 **Colombie** Le cœur battant
- 90 **Cocktail** Tout le sel de la margarita
- 93 **L'Observatrice** par Sophie Fontanel
- 94 **Jeux** par Gaëtan Goron
- 96 **Le courrier des lecteurs**
Les solutions des jeux
- 97 **Par ailleurs** La BD de Lisa Mandel
- 98 **Un dernier mot** par David Caviglioli

Tendances

Abonnez-vous au Nouvel Obs

Par téléphone au 01 40 26 86 13
Sur nouvelobs.com/abo12



Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0,003 kg/tomme de papier. Ouvrage imprimé avec des encres conformes à la norme « Blue Angel ».

10-31-3364 / Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement, de sources recyclées et contrôlées.
www.pefc-france.org



La publication comporte 100 pages. Pour les abonnés, un cahier « TéléObs » de 24 pages est joint. Un encart Télérama est posé sur une partie des exemplaires abonnés France métropolitaine. Chiffre de tirage : 161 000 exemplaires. Imprimeurs NEWSPRINT et HELIOPRINT. Société éditrice : Le Nouvel Observateur du Monde. Directrice de la rédaction : Cécile Prieur. Président du directoire, directeur de la publication : Sandro Martin. Numéro CPPAP : 0525 C 85929. Numéro I.S.S.N : 2416-8793. Dépôt légal : à parution. Abonnements : France (un an) : 160 €. Étudiants : 109 €. Etranger et entreprises : nous consulter. Relations abonnés, 67, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris - Tél : 01-40-26-86-13 / abonnement@nouvelobs.com. Vous pouvez consulter nos conditions générales d'abonnement à l'adresse suivante : <https://www.nouvelobs.com/cgv>. L'Obs (ISSN 2416-8793) is published weekly by Le Nouvel Observateur and distributed in the USA by UKP Worldwide, 3390 Rand Road, South Plainfield, NJ 07080. Periodicals postage paid at Rahway, NJ. and additional mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to L'Obs (Publisher) C/O 3390 Rand Road, South Plainfield NJ 07080.



American crypto

D

onald Trump n'est pas seulement un idéologue, qui menace les démocraties et plonge la planète dans un chaos historique. Il est aussi un businessman avide, qui met sa puissance politique au service de sa propre fortune et de celle de sa clique. Prenons l'exemple des cryptomonnaies. Décentralisées et ultraspeculatives, ces devises virtuelles sont régies via des registres d'échanges informatiques basés sur la technologie blockchain.

Les plus connues sont le bitcoin et l'ethereum, mais il en existe des milliers d'autres.

Vendredi 7 mars, le président américain a invité à la Maison-Blanche une dizaine d'acteurs de ce secteur. Il a déclaré qu'il voulait que les Etats-Unis soient les « pionniers » de ce type d'investissement, qui représente « une opportunité énorme pour la croissance économique et l'innovation dans notre secteur financier ». La veille, il avait signé un décret instituant une « réserve stratégique », alimentée par quelque 200 000 bitcoins saisis par la justice américaine lors d'affaires pénales ou civiles. Un nouveau fonds public, comparable aux réserves d'or, dont la valeur atteindrait environ 17,5 milliards de dollars au cours actuel.

Lors de son premier mandat, Donald Trump était pourtant très hostile aux cryptodevises. « Le bitcoin ressemble juste à une arnaque », avait-il déclaré.

Mais voilà : les industriels du secteur lui ont donné une centaine de millions de dollars pour sa campagne présidentielle. Et le candidat républicain avait alors promis à ses donateurs de faire du pays la « capitale mondiale » des cryptomonnaies. Ce qui a multiplié par cinq le cours du bitcoin, à 100 000 euros mi-janvier, pour retomber à 80 000 ces jours-ci.

A deux jours de son investiture, le nouveau président a créé son propre "token", le \$TRUMP, qui ne repose sur aucune valeur sous-jacente.

De fait, Trump a placé des militants des cryptomonnaies aux postes clés de son administration, notamment David Sacks à la Maison-Blanche et Paul Atkins à la présidence de la SEC (Securities and Exchange Commission). Ce gendarme des marchés financiers a aussitôt abandonné les poursuites judiciaires en cours contre les plateformes d'échange Coinbase ou Kraken. Et le Trésor américain a levé certaines restrictions qui dissuadaient les banques de s'engager sur ce créneau.

Une véritable carte blanche pour la spéculation en cryptomonnaie... dont Trump et ses proches sont les premiers bénéficiaires ! Le lendemain de l'attentat qui a failli lui coûter la vie, le candidat a promu le lancement de World Liberty Financial, qui associe trois de ses fils – Donald Jr, Eric et Barron – et deux entrepreneurs en cryptomonnaies basés dans le paradis fiscal de Porto Rico. Leur société aurait pour objectif de mettre en circulation une nouvelle cryptodevise appelée \$WLFI.

A deux jours de son investiture, le 18 janvier, le nouveau président a créé son propre *token* (« jeton numérique »), le \$TRUMP. Lancé à 18 cents, ce *meme coin* – qui ne repose sur aucune valeur sous-jacente – a culminé à 75 dollars, avant de retomber à 17 dollars. En deux jours, une trentaine de gros spéculateurs ont engrangé 669 millions de dollars de profits, tandis que des centaines de milliers de petits investisseurs perdaient collectivement 2 milliards de dollars. Les Trump, eux, ont gagné 100 millions de dollars en commissions.

Comme par hasard, la SEC a précisé fin février que, n'étant pas considérés comme des actions, ces jetons ne font pas partie des actifs régulés. Le président a ainsi encouragé le développement du marché hyperspéculatif des *meme coins*, adossés aux blockchains de cryptomonnaies existantes, que n'importe qui peut créer en quelques clics. Propulsées par des influenceurs internet ou des personnalités, ces monnaies de singe, comme le DogeCoin d'Elon Musk, flambent avant de sombrer, voire disparaître. Il s'en crée chaque jour des dizaines de milliers, sur un marché qui a atteint 100 milliards de dollars en 2024.

Trump avait révélé début mars que la nouvelle réserve fédérale en cryptomonnaies serait dotée de bitcoins et d'ethereum, mais aussi de XRP, de solana et de cardano. Des devises plus obscures... liées à certains de ses proches. Le \$TRUMP est adossé à la blockchain solana. La Maison-Blanche inaugure ainsi une sorte de capitalisme mafieux, où le conflit d'intérêts est érigé en système politique pour se remplir les poches. Atterrant. ●



Série

Vingt-cinq ans de parité : cinq femmes politiques racontent ce qui a changé (ou pas)

Par Richard Godin



Décryptage

La soumission chimique, angle mort des violences sexuelles

Par Céline Rastello



Reportage

Ce centre reçoit des proches de personnes alcooliques : « Il n'y a que quand mon fils dort que je respire un peu »

Par Henri Rouillier



Retrouvez la sélection de la semaine sur notre site : qrco.de/SurLeWeb



Silence de plomb

PAR SARAH HALIFA-LEGRAND,
CORRESPONDANTE À WASHINGTON

La canne levée vers le ciel de l'élu démocrate Al Green, expulsé lors du discours de Donald Trump au Congrès le 4 mars et appelant son camp à « *l'incivilité vertueuse* », aurait pu être le premier acte de résistance. Sauf que dix de ses collègues se sont joints aux républicains pour le sanctionner. La plupart des démocrates ont préféré rester mutiques dans l'hémicycle, se bornant à brandir des pancartes « Faux » à chaque mensonge du président américain. D'autres ont participé à un clip ridicule, parodiant un jeu vidéo de boxe, sous le titre « *Choisissez votre combattant* ». Voilà la glorieuse opposition à Trump... Pas étonnant que le discours traduit en anglais du sénateur français Claude Malhuret, comparant « *Washington à la cour de Néron : un empereur incendiaire, des courtisans soumis et un bouffon sous kétamine chargé de l'épuration de la fonction publique* », soit devenu viral aux Etats-Unis.

Il y a huit ans, les démocrates étaient descendus massivement dans les rues pour dénoncer les coups de boutoir de Trump sur la démocratie américaine. Cette fois, la résistance est aphone. Sonnée par la violence de la charge menée par le maître de Washington et son « buddy » Elon Musk. L'opposition ne sait pas comment lutter contre un tyran plébiscité par une majorité d'électeurs qui lui ont donné la présidence et les deux chambres législatives. « *Les garde-fous de notre démocratie n'ont pas été construits pour gérer un président condamné par un tribunal, élu dans les bureaux de vote* », résume l'éditorialiste Monica Hesse dans le « Washington Post ». Sans chef de guerre, l'opposition avance en ordre dispersé. Certains prennent le parti munichois de chercher des « terrains d'entente » avec Trump, comme la

gouverneure du Michigan Gretchen Whitmer, de peur de s'aliéner des électeurs et de se voir couper les fonds fédéraux. A l'inverse, le sénateur du Connecticut Chris Murphy ou la représentante de New York Alexandria Ocasio-Cortez encouragent au soulèvement. « *Il est important que vous compreniez que la paralysie et le choc que vous ressentez en ce moment sont le but* », prévient-elle. D'autres délèguent à la justice le rôle de rempart face à l'apprenti autocrate qui gouverne par décrets et se fiche des limites constitutionnelles. Vaudrait-il mieux « *faire le mort* », comme le suggère le commentateur politique James Carville, pariant que l'impopularité de la politique de Trump finira

par avoir raison de lui ? Des électeurs commencent à exprimer leurs inquiétudes aux élus républicains...

L'opposition démocrate ne sait pas comment lutter contre un tyran plébiscité par une majorité d'électeurs.

Mais le sentiment global reste celui d'une énorme frustration – « *Les démocrates viennent armés d'une cuillère à café dans une fusillade* », fusige David Corn dans le magazine « Mother Jones ». Et d'un silence de plomb. Celui de ces élus couchés lâchement aux pieds de l'Ubu roi. Des grandes entreprises qui abandonnent leurs programmes « *woke* ». Des universités qui veulent à tout prix sauvegarder leurs financements fédéraux. Des médias muselés par la Maison-Blanche. Des travailleurs fédéraux qui ne témoignent plus qu'anonymement. Une population saisie par une immense peur collective. « *Lorsque vous voyez d'importants acteurs de la société modifier leur comportement afin d'éviter la colère du gouvernement*, alerte Steven Levitsky, coauteur de l'incontournable « How Democracies Die », sorti en 2018, c'est le signe que nous avons franchi la ligne vers une forme d'autoritarisme. » Mais rares sont ceux qui osent employer ce mot. ●



WhatsApp Académie

PAR MARA GOYET, ESSAYISTE

J'ai compris que l'affaire était sérieuse lors d'une réunion parents-professeurs, il y a quelques années. Ce soir-là, une mère m'informa le plus aimablement (i.e. cruellement) du monde que, dans une discussion à mon sujet sur le groupe WhatsApp des parents d'élèves de la classe, elle avait clairement pris mon parti et m'avait défendue. Contrairement à bien d'autres, insista-t-elle (cruellement).

N'ayant reçu aucune protestation ni aucun message courroucé de la part des parents, je suis un peu tombée des nues. Dans l'impossibilité de savoir quel était mon tort, j'en ai été réduite à multiplier les hypothèses, dont les pires, à toutes les retenir, et donc à me sentir parfaitement déstabilisée.

Un autre parent alla plus loin en m'envoyant, l'année suivante, une capture d'écran d'une discussion dans laquelle j'étais mentionnée. A lire le petit extrait qui m'avait été (cruellement) soumis, j'avais commis quelque chose de monstrueux ; il ne s'agissait pourtant que d'une affaire de coefficient pour un devoir.

Si l'intention de ces groupes était au départ louable (partage des informations, entraide), la réalité est qu'ils finissent souvent en foire d'empoigne, comme vient de le montrer l'excellente série « Lutte des classes », publiée par « le Nouvel Obs » sur son site. L'espace numérique coopératif s'est transformé en Far West parental (rivalités, climat anxiogène, conflits idéologiques, reproches, querelles).

L'ambiance délétère de ces boucles accable certains parents et complique aussi, à leur insu, la vie des établissements.

Comme dans la plupart des groupes WhatsApp, quel que soit leur sujet, les interlocuteurs sont irrémédiablement poussés

à la surenchère : les mouches (un petit moment d'agacement en cours) se transforment en dragons (des enfants maltraités par un professeur certain de son bon droit). Si nul professeur n'est bien sûr totalement irréprochable, ce type de médium le transforme structurellement en coupable.

De leur côté, les enseignants, faute d'être informés, peinent souvent à comprendre certaines réactions parentales : une forme de défiance, des non-dits, des silences. En trois incidents banals, leur réputation peut être ruinée, le soupçon peut s'installer. Évidemment les élèves sont exposés à tout cela, ce qui n'arrange rien.

L'ambiance délétère de ces groupes accable certains parents et complique aussi, à leur insu, la vie des établissements.

Autre problème, le groupe WhatsApp a fini par devenir le canal principal d'échange pour les parents. Ces derniers ont donc désormais tendance à ne plus lire les messages envoyés par les équipes éducatives, à ne pas répondre, à ne pas s'adresser directement aux enseignants. Ces derniers, ignorant qu'ils sont victimes d'emballage, ne peuvent anticiper ou déminer quantité de situations.

Reste à savoir que faire ? Sensibiliser les familles aux bons usages de la communication en groupe ? Ce n'est pas notre rôle. En parler directement avec eux serait sans doute un bon début (sous-entendre qu'il y a des taupes dans chaque boucle peut faire son effet).

Il reste aussi la possibilité d'espérer qu'en mesurant à quel point un groupe d'adultes responsables est incapable de s'autogérer sur WhatsApp certains parents finissent par développer une forme d'indulgence envers des professeurs qui doivent gérer des groupes d'ados, dans la vraie vie. Sans possibilité de quitter le groupe ni de le mettre en silencieux. ●

Le Nouvel Obs

Fondateurs : Jean Daniel, Claude Perdriel.
67, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris.

Standard : 01.44.88.34.34.

Pour adresser un e-mail à votre correspondant, il suffit de taper l'initiale de son prénom puis son nom suivi de @nouvelobs.com

DIRECTION

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus (président), Lou Grasser (vice-présidente), Béatrice de Clermont-Tonnerre, Frédéric Curtet, Jacques-Antoine Granjon, Violette Lazard, Xavier Niel, Claude Perdriel, Matthieu Pigasse.

Directoire : Sandro Martin (président), Cécile Prieur (directrice de la rédaction).

RÉDACTION

Directrice : Cécile Prieur.

Directeurs adjoints : Sylvain Courage, Grégoire Leménager, Flore Thomasset.

Rédacteurs en chef : Nathalie Bensahel, Guillaume Launay, Géraldine Mailles, François Sionneau.

Directeur artistique : Xavier Lucas.

Assistantes de rédaction : Catherine Rode, Catherine Coimel, Stéphanie Terreau.

Courrier des lecteurs : courrier@nouvelobs.com

Chroniqueurs : David Caviglioli, Mara Goyet, Pierre Haski.

Desinatrice : Lisa Mandel.

France : Maël Thierry, Alexandre Le Drollec (chef adj.), Emmanuelle Anizon, Matthieu Aron, Lucas Burel, Rémy Dodet, Caroline Michel-Aguirre, Camille Vigogne Le Coat.

Etranger : Nathalie Funès, Doan Bui, Sara Daniel, Sara Diffallah, Céline Lusato, Marie Vaton, Timothée Vilars.

Correspondante : Sarah Halila-Legrand (Washington).

Economie : Boris Manenti, Morgane Bertrand (cheffe adj.), Véronique Groussard, Dominique Nora, Agathe Ranc, Claude Soula.

Enquêtes : Vincent Monnier, Cécile Deffontaines (cheffe adj.), Mathieu Delahousse, Clément Lacombe, Violette Lazard, David Le Bailly, Céline Rastello.

Société / Rue 89 : Anna Topaloff, Elodie Lepage (cheffe adj.), Louise Auvitu, Sébastien Billard, Emilie Brouze, Renée Greusard, Barbara Krief, Gurvan Le Guellec, Béatrice Rocfort-Giovanni, Henri Roullier, Natacha Tatu.

Grand reporter : Elsa Vigoureux.

Idées : Julie Clarini, Réminal Noyon (chef adj.), Eric Aeschimann, Xavier de La Porte, Nolwenn Le Blévenec, Marie Lemmonier, Véronique Radier, François Reynaert.

Responsable des Hors-série : Arnaud Gonzaguet.

Culture : Sophie Grassin, Julien Bordier (chef adj.), Elisabeth Philippe (cheffe adj.), Julien Bouisset, Anne Crignon, Sophie Delassein, Marie Guichoux, Didier Jacob, Guillaume Loison, Julien Martin, Fabrice Pliskin, Arnaud Sagnard, Nicolas Schaller, Amandine Schmitt.

Assistante : Véronique Casarin-Grand.

Chroniqueur : Jérôme Garcin.

Tendances : Fabrice Tassel, Corinne Bouchouchi (cheffe adj.), Christel Brion, Magali Moulinet, Dorane Vignando.

TéléObs : Marie-Laure Michelin (cheffe adj.), Nebia Bendjebour, Thierry Noisette, Hélène Rifaïda, Anne Sogno.

Web : Geoffrey Bonnefoy, Constance Daulon (chefs adjoints du pôle numérique), Romain Lescurieux (chef des informations), Manon Bernard, Renaud Février, Marie Fiachetti, Richard Godin, Marion Lizé, Margaux Otter.

Édition web : Cécile Le Liboux, Moë Angeleri, Emmanuelle Bonneau, Bertrand Courrière, Véronique Macon.

Pôle visuel : Mélody Locard, Cyril Bonnet (chef adj.), Emmanuelle Hirschauer, Louis Morice, Mahaut Landaz.

Maquette : Anne Guillaume (chef adj.), Yan Guillemette, Carole Mullot, Elisabeth Rascol, Jean-Michel Robinet, Caroline Dupont Bonnefoy, Mehdi Benyezzar (infographie).

Réalisation : Véronique Belluz, Miloud Bentebria.

Secrétaire de rédaction-révision : Marie-Lou Morin (cheffe d'édition), Dominique Huynh (1^{re} SR), Marie-Hélène Clavel-Catteau, Pascale Fiori, Marina Hammoutène, Christine Mordret, Laurent Morvan, Isabelle Trévinal.

Photo : Véronique Rautenberg, Sylvie Duyck (cheffe adj.), Miloud Bentebria, Frantz Hoez, Nathalie Lourdez, Vincent Migeat, Camille Simon.

Documentation : Muriel Godeau, Florence Malleron, Gaëlle Noujaim, Lise Tiano.

ADMINISTRATION

Directeur général : Sandro Martin.

Directrice numérique : Asmaâne Souissi.

Service RH : Maxime Lefebvre (responsable : 36.64), Lucie Lardeux (36.11).

Relations extérieures : Marie Riber (35.64).

Ventes au numéro : Sabine Gude (directrice des ventes), Emily Nautin-Dulieu (chef de produits : 01.57.28.33.17), Christine Koch (assistante commerciale : 01.57.28.33.25).

Abonnements : Sébastien Bacchialoni (directeur : 34.06), Assmaâne El Baba (34.61), Laureen Laik (40.73), Sophie Mariez (35.34).

Service Abonnements : 01.40.26.86.13.

Fabrication : Nathalie Communeau (directrice), Nathalie Mounié (36.40).

Contrôle de gestion : Paul Jacob-Mathon (35.56).

Comptabilité : Blandine Leostic (directrice : 40.77), Lydie Bruni (36.99), Nicole Mahé (40.10), Fatima Mansouri, Laetitia Videgrain.

RÉGIE PUBLICITAIRE

MPublicité, 67, avenue Pierre-Mendès-France - 75013 Paris.

Standard : 01.57.28.20.00.

Directrice générale : Elisabeth Cialdella.

Directrice déléguée - Directrice de marque Nouvel Obs :

Michaëlle Goffaux (michaelle.goffaux@mpublicite.fr).

Directeur délégué - Pôle numérique :

Martin Clamart (martin.clamart@mpublicite.fr, 37.00).

Directrice déléguée - Pôle culture et éducation :

Julie Somson (julie.somson@mpublicite.fr).

Directeur délégué - Pôle opérations spéciales :

Steeve Dablin (steeve.dablin@mpublicite.fr, 38.84).

Numeros d'enregistrement à la commission paritaire :

0525 85929 (édition métropolitaine).

Diffusion : France Messagerie.

Directeur de la publication : Sandro Martin.

RELATIONS ABONNÉS : 01.40.26.86.13, abonnement@nouvelobs.com

67, AVENUE PIERRE-MENDÈS-FRANCE - 75013 PARIS.

VENTE AU NUMÉRO - RELATION DIFFUSEUR

NUMÉROVERT : 08.05.05.01.47

Téléphone rouge



● MAIRIE DE PARIS

POURQUOI HIDALGO EN VEUT À GRÉGOIRE

LA GUERRE DE SUCCESSION n'en finit pas à Paris. Alors qu'Anne Hidalgo continue de miser sur le maire du 10^e arrondissement, Rémi Féraud, pour les municipales de mars 2026, les raisons de la rupture avec son ancien dauphin, Emmanuel Grégoire, tombé en disgrâce, s'éclaircissent. Au printemps 2024,

la maire de Paris a reçu un coup de fil de Nicolas Sarkozy, avec lequel elle se vante d'entretenir de bonnes relations sur fond de ballon rond. « *Anne, j'ai reçu votre premier adjoint...* », l'informe l'ancien président de la République. Un blanc s'installe. « *Ah, vous n'étiez pas au courant...* », lance Nicolas Sarkozy, qui évoque la teneur de sa discussion avec Grégoire : la cession du stade du Parc des Princes au PSG, présidé par le Qatari Nasser al-Khelaïfi... Projet énergiquement rejeté par Anne Hidalgo. Pour elle, la trahison est ultime : « *Sarkozy, ce n'est pas quelqu'un à qui on fait une visite sans m'en parler, on marche sur la tête !* » Grégoire s'en défend. « *Je n'ai pas vendu le Parc dans son dos. J'ai informé son cabinet de cette visite et j'ai dit à Sarkozy qu'on ne voulait pas vendre* », explique-t-il. Le mal est fait. « *Quand il y a trahison violente, je ferme à double tour* », tacle

Hidalgo lors d'un récent déjeuner à l'hôtel de ville. « *A partir du moment où elle m'a pris en grippe, tout est devenu sujet à friction* », souffle Grégoire. Les militants socialistes parisiens voteront, eux, le 30 juin pour départager les frères ennemis, sous l'œil très attentif de la maire. **Romain Lescureux**

EN BREF



● MARION MARÉCHAL SAUVÉE PAR UN PRÊTEUR...

Il était moins une ! Marion Maréchal a eu chaud et a bien failli voir son compte des européennes retoqué par la Commission nationale des Comptes de Campagne et des Financements politiques (CNCCFP). Il faut dire que la nièce de Marine Le Pen et ses amis avaient

vraiment vu trop grand : 5,2 millions d'euros ont ainsi été dépensés par Reconquête (plus que le RN !), soit près de 4 euros pour chacune des 1,3 million de voix obtenues le 9 juin 2024. Surtout, la candidate avait largement dépassé les 4,4 millions d'euros de prêt accordés par son ancien parti, et était désormais contrainte de trouver de nouvelles sources de financement pour permettre à son compte d'être à l'équilibre... Mais, miracle, note la CNCCFP dans sa décision, un prêt salvateur de 800 000 euros a ainsi été obtenu mi-août par le Mouvement conservateur, le parti de Marion

Maréchal, bouclant le compte et évitant l'inéligibilité à la tête de liste... Contactée par nos soins, l'équipe de Marion Maréchal a refusé de donner l'identité du nouveau créancier de l'eurodéputée.

● ... ET BARDELLA FINANCÉ PAR LES MILITANTS

Du côté du RN, point de problème de gros sous. Selon la CNCCFP, le parti d'extrême droite n'a même pas eu à avancer d'argent à son candidat, Jordan Bardella : 4,4 millions d'euros ont été empruntés auprès de « 225 personnes physiques » – soit un prêt moyen d'environ 20 000 euros par personne. Côté

dépenses retoquées, c'est la sécurité du candidat qui a le plus fait tiquer la Commission : 65 000 euros ont été rayés du compte pour des frais de sécurité liés à ses déplacements dans les médias, auxquels s'ajoutent 10 000 euros supplémentaires pour des tarifs jugés trop élevés... Au rayon des bizarries, la Commission a aussi exclu environ 10 000 euros de dépenses sans lien avec l'élection : des billets non utilisés pour la Martinique, des kits de dégustation au Printemps des Vins de Blaye, une bouteille de champagne offerte à un allié en marge d'un meeting à Madrid...

● PARTI SOCIALISTE

REBSAMEN VOTERA AU CONGRÈS SOCIALISTE



EN MARGE DE LA FAMILLE SOCIALISTE depuis son rapprochement avec le camp macroniste, François Rebsamen – aujourd’hui ministre de l’Aménagement du territoire et de la Décentralisation – entend bien voter lors du prochain congrès du PS en juin. Il n’a pas manqué d’en avertir Olivier Faure, premier secrétaire du parti, avec qui les relations restent fraîches : lors d’un récent échange, « Rebs » lui a rappelé sans détour qu’il était « toujours adhérent du PS... ». Maire de Dijon pendant vingt-deux ans, Rebsamen a longtemps été une figure influente de Solférino. Ancien secrétaire national, cet ex-lieutenant de François Hollande s’est éloigné de l’appareil socialiste depuis 2017. Lors du dernier congrès, organisé à Marseille en 2023, il avait pourtant participé – au grand dam de la direction socialiste – aux deux tours du scrutin, rappelant qu’il était « à jour de cotisations ». Entre-temps, « Rebs » s’était rallié à la campagne d’Emmanuel Macron, apparaissant à ses côtés en meeting avant de créer sa propre formation, la Fédération progressiste. Pour qui votera-t-il en juin ? Certainement pas pour Olivier Faure. Partageant une proposition portée par Nicolas Mayer-Rossignol, candidat déclaré à la tête du PS, François Rebsamen défend l’idée d’une confédération rassemblant le PS et d’anciens socialistes en rupture avec sa ligne actuelle. Quant à l’hypothèse d’un retour de François Hollande, il n’a pas caché son scepticisme face au principal intéressé : « François, on ne peut pas être et avoir été. » **Alexandre Le Drollec**

EN BREF



● BAYROU TIENT BON

Le Premier ministre a réussi à échapper à six motions de censure depuis le mois de janvier. Mais son gouvernement fera-t-il mieux que celui de Michel Barnier, balayé en moins de cent jours ? Passera-t-il le printemps ou s’effondrera-t-il sur l’obstacle des retraites ? Sera-t-il emporté par les guerres internes de LR ou du PS ? Une ministre, lucide, prévient : « Il suffit d’une motion de censure sur la couleur des chaussettes de Bayrou et que Marine Le Pen baisse le pouce... et tout le monde saute. »

● BERGÉ SALUE LES ÉCOLOS

« Je sais de quoi je parle quand j’évoque les violences conjugales. » Le 7 mars 2023, Aurore Bergé défend une proposition de loi visant à étendre la peine d’inéligibilité aux coupables de violences aggravées, en réaction au retour d’Adrien Quatennens à l’Assemblée. Chahutée, sa voix couverte, elle craque. Dans son livre, « Nos combats pour la République » (Robert Laffont), la ministre de l’Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations salue la solidarité dont ont alors fait preuve ses opposantes vertes : « Les écologistes Marie-Charlotte

Garin et Sandra Regol, en particulier, sont restées avec moi dans l’Hémicycle. Une lueur d’humanité dont je leur serai toujours redevable », écrit-elle. Les mêmes se retrouveront un an après pour défendre la constitutionnalisation du droit à l’IVG.



● CASTETS CHERCHE LES MILLIARDS

L’ex-candidate du Nouveau Front populaire pour Matignon, Lucie Castets, revient, cette fois en librairie. Cette haute fonctionnaire passée par la mairie de Paris publiera en mai un petit livre aux éditions du Seuil intitulé « Où sont passés nos milliards ? » Un ouvrage dans lequel le président Emmanuel Macron ne sera pas épargné. « C’est un clash contre “Manu le voleur” sous le prisme des services publics et du recours au privé », fait savoir son équipe.

franceinfo :
radio . web . tv canal 27

Les informés

de Jean-Rémi Baudot
et Aurélie Herbemont
du lundi au jeudi
à 20h

1h de décryptage
et d’analyse
de l’actualité

chaque jeudi avec
Nouvel Obs

Téléphone rouge / Argent

L'ŒIL DE
PATRICK
THIBERGE



Tout change !

En quelques jours à peine, le monde a bifurqué. L'Europe, l'Allemagne, les Etats-Unis viennent de prendre un virage décisif, aux conséquences potentiellement historiques. L'Europe, d'abord. Fidèle à son habitude, elle n'avance que sous la contrainte. Après l'urgence sanitaire, place à l'impératif militaire. Même recette : réunions d'urgence, décisions express, centaines de milliards débloqués en quelques heures et, surtout, la fin – provisoire ? – des contraintes budgétaires. Le fameux seuil des 3 % pourrait être mis entre parenthèses. L'Allemagne, ensuite. Rien de surprenant. Le pays a les moyens de relancer son économie et il va le faire. Peu d'endettement, peu de déficit, Berlin était enchaîné par des dogmes budgétaires qu'il fallait lever. C'est chose faite. Les Etats-Unis, enfin. Trump l'a répété : l'Europe, ce n'est plus son problème. Pire, dans ses mauvais jours, il la déteste. Mais le véritable tournant américain, c'est peut-être dans l'imprévisibilité totale de son président qu'il faut le chercher. Jeudi 6 mars, Donald Trump a suspendu des droits de douane pour les importations canadiennes et mexicaines qu'il avait décidés la veille. Le monde change sous nos yeux. A une vitesse folle. Et il faut s'adapter. ●

Page réalisée avec

meilleurtaux
Placement

● LE CONSEIL

FAUT-IL INVESTIR DANS LES SCPI ?



A près deux années compliquées, 2025 commence sous tension pour les SCPI (sociétés civiles de placement immobilier). Plusieurs d'entre elles ont déjà annoncé une baisse de la valeur de leurs parts, oscillant entre -5 et -15 %. De quoi alimenter les craintes et pousser certains pseudo-experts à décréter que les SCPI seraient désormais un « *mauvais placement* ». Mais est-ce vraiment le cas ?

Les SCPI sont avant tout un placement immobilier géré par des professionnels. Leur évolution est donc directement liée à celle du marché immobilier dans son ensemble. Or, selon le cabinet Century 21, les prix des logements ont

reculé de 12 % en moyenne en France depuis l'été 2022, avec des baisses atteignant 20 % dans certaines villes et parfois plus de 30 % sur des biens mal situés ou des bureaux dans des zones en difficulté, comme La Défense.

Faut-il pour autant considérer l'immobilier comme un investissement à éviter ? La pierre reste l'un des actifs les plus performants sur le long terme, au même titre que les actions. Certes le marché traverse une phase de correction, et certaines SCPI souffrent plus que d'autres. Mais, dans leur ensemble, elles ont continué à verser des rendements solides : en 2024, le rendement moyen s'est établi à 4,5 % nets de frais, et certaines SCPI ont même dépassé les 8 %. C'est une performance qui reste très correcte dans un contexte économique tendu.

Comme toujours, les choix de placements dépendent du profil et de l'horizon d'investissement. Si l'investisseur cherche un placement sans risque pour ses liquidités à court terme, l'immobilier n'est pas fait pour lui. En revanche, s'il accepte une certaine volatilité en échange d'un rendement attractif sur plusieurs années, investir dans la pierre paraît tout à fait adapté. Et s'il veut éviter les contraintes de gestion, les manquements possibles des locataires ou les travaux imprévus, alors la SCPI représente un choix judicieux et adapté à ses besoins. **Gauthier Maes**

● LE CHIFFRE

2,5 %

C'est le taux d'intérêt directeur de la Banque centrale européenne (BCE) depuis le 12 mars.

La BCE poursuit sa détente monétaire – à l'été 2024, ce taux était encore à 4 % – mais cette baisse de 0,25 point reste insuffisante pour relancer l'économie, alors que l'inflation n'est plus un sujet d'inquiétude.

Téléphone rouge / Argent

L'ŒIL DE
PATRICK
THIBERGE



Tout change !

En quelques jours à peine, le monde a bifurqué. L'Europe, l'Allemagne, les Etats-Unis viennent de prendre un virage décisif, aux conséquences potentiellement historiques. L'Europe, d'abord. Fidèle à son habitude, elle n'avance que sous la contrainte. Après l'urgence sanitaire, place à l'impératif militaire. Même recette : réunions d'urgence, décisions express, centaines de milliards débloqués en quelques heures et, surtout, la fin – provisoire ? – des contraintes budgétaires. Le fameux seuil des 3 % pourrait être mis entre parenthèses. L'Allemagne, ensuite. Rien de surprenant. Le pays a les moyens de relancer son économie et il va le faire. Peu d'endettement, peu de déficit, Berlin était enchaîné par des dogmes budgétaires qu'il fallait lever. C'est chose faite. Les Etats-Unis, enfin. Trump l'a répété : l'Europe, ce n'est plus son problème. Pire, dans ses mauvais jours, il la déteste. Mais le véritable tournant américain, c'est peut-être dans l'imprévisibilité totale de son président qu'il faut le chercher. Jeudi 6 mars, Donald Trump a suspendu des droits de douane pour les importations canadiennes et mexicaines qu'il avait décidés la veille. Le monde change sous nos yeux. A une vitesse folle. Et il faut s'adapter. ●

Page réalisée avec

meilleurtaux
Placement

● LE CONSEIL

FAUT-IL INVESTIR DANS LES SCPI ?



A près deux années compliquées, 2025 commence sous tension pour les SCPI (sociétés civiles de placement immobilier). Plusieurs d'entre elles ont déjà annoncé une baisse de la valeur de leurs parts, oscillant entre -5 et -15 %. De quoi alimenter les craintes et pousser certains pseudo-experts à décréter que les SCPI seraient désormais un « *mauvais placement* ». Mais est-ce vraiment le cas ?

Les SCPI sont avant tout un placement immobilier géré par des professionnels. Leur évolution est donc directement liée à celle du marché immobilier dans son ensemble. Or, selon le cabinet Century 21, les prix des logements ont

reculé de 12 % en moyenne en France depuis l'été 2022, avec des baisses atteignant 20 % dans certaines villes et parfois plus de 30 % sur des biens mal situés ou des bureaux dans des zones en difficulté, comme La Défense.

Faut-il pour autant considérer l'immobilier comme un investissement à éviter ? La pierre reste l'un des actifs les plus performants sur le long terme, au même titre que les actions. Certes le marché traverse une phase de correction, et certaines SCPI souffrent plus que d'autres. Mais, dans leur ensemble, elles ont continué à verser des rendements solides : en 2024, le rendement moyen s'est établi à 4,5 % nets de frais, et certaines SCPI ont même dépassé les 8 %. C'est une performance qui reste très correcte dans un contexte économique tendu.

Comme toujours, les choix de placements dépendent du profil et de l'horizon d'investissement. Si l'investisseur cherche un placement sans risque pour ses liquidités à court terme, l'immobilier n'est pas fait pour lui. En revanche, s'il accepte une certaine volatilité en échange d'un rendement attractif sur plusieurs années, investir dans la pierre paraît tout à fait adapté. Et s'il veut éviter les contraintes de gestion, les manquements possibles des locataires ou les travaux imprévus, alors la SCPI représente un choix judicieux et adapté à ses besoins. **Gauthier Maes**

● LE CHIFFRE

2,5 %

C'est le taux d'intérêt directeur de la Banque centrale européenne (BCE) depuis le 12 mars.

La BCE poursuit sa détente monétaire – à l'été 2024, ce taux était encore à 4 % – mais cette baisse de 0,25 point reste insuffisante pour relancer l'économie, alors que l'inflation n'est plus un sujet d'inquiétude.

Il n'y a pas photo.
Alors...

SOURIEZ !



Grande Panda
La Boîte à Malices.

100 % ÉLECTRIQUE, DÈS 18 900 €⁽¹⁾

SANS CONDITION DE REPRISE

FIAT

A 0 g CO₂/km



(1) Pour la commande d'une Nouvelle Fiat Grande Panda (RED) 44kWh neuve sans option au tarif conseillé en vigueur au 04/10/2024, déduction faite du bonus écologique de 4 000 € selon les conditions du décret n°2024-1084 du 29 novembre 2024 (conditions d'éligibilité sur www.economie.gouv.fr) et incluant 2 000 € de remise EcoFiat. Offre non cumulable avec d'autres offres en cours, réservée aux particuliers et valable jusqu'au 31/03/2025 dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. Modèle présenté : Nouvelle Fiat Grande Panda La Prima 44kWh (21 900 € dans les mêmes conditions). Gamme Nouvelle Fiat Grande Panda : Consommations min/max (Wh/km) : de 168 ; Émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 320 km d'autonomie électrique en WLTP.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

10 CHOSES À SAVOIR SUR...

Mark Carney

En pleine guerre commerciale avec les Etats-Unis, cet ancien banquier central, élu nouveau chef du Parti libéral, est appelé à devenir le prochain Premier ministre du Canada

Par Sarah Diffalah

1 TRUMP

Propulsé à la tête du Parti libéral du Canada (centre gauche), Mark Carney, 59 ans, tourne la page de la décennie Justin Trudeau en succédant à ce dernier, démissionnaire en janvier, au poste de Premier ministre.

Le contexte est inédit : la seule préoccupation des électeurs est de savoir si leur prochain dirigeant sera capable d'affronter Trump, qui a réitéré sa volonté de faire du Canada le 51^e Etat américain. Sous la menace de la hausse des tarifs douaniers, Carney, qui fait valoir sa maîtrise de l'économie, a tenu un discours offensif au soir de son élection : « *Donald Trump attaque les familles, les travailleurs, les entreprises canadiennes, nous n'allons pas le laisser réussir.* »

2 BANQUIER

Diplômé de Harvard et d'Oxford, haut fonctionnaire au ministère des Finances en 2004, Carney a été gouverneur de la Banque du Canada de 2008 à 2013, en pleine crise financière mondiale. Un mois après son entrée en fonction, il a réduit les taux d'intérêt et a été salué pour la rapidité de sa réaction.

3 BREXIT

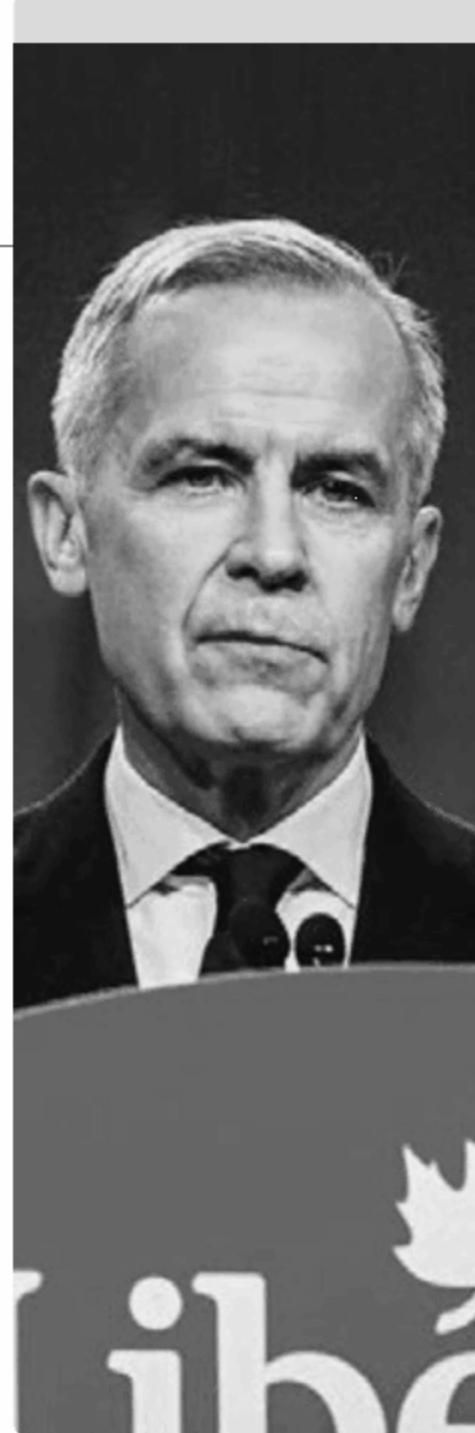
Carney est tenu en haute estime outre-Manche où, de 2013 à 2020, il a dirigé la Banque d'Angleterre et eu pour mission périlleuse de gérer le Brexit. Jugé trop impliqué politiquement par les « brexiters », il avait averti des risques économiques d'une sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne.

4 ÉLITE

Avec son curriculum vitae étoffé – il a aussi été directeur général chez Goldman Sachs et a siégé au conseil d'administration de la fondation du Forum économique mondial –, Carney, vierge de tout mandat politique, traîne une image de bureaucrate d'une élite déconnectée de la base.

5 CATHOLIQUE

Né dans la ville reculée de Fort Smith, il a grandi à Edmonton, dans l'Alberta, où ses parents étaient enseignants. Son père, impliqué dans la communauté catholique locale, a transmis à son fils le goût de la chose religieuse. Carney, fidèle assidu de l'église, a siégé



en français. Un défaut qui a son importance dans un Canada bilingue.

8 CLIMAT

Evangéliste de l'investissement vert, Carney s'est aussi fait connaître par sa volonté d'embarquer le monde de la finance vers la neutralité carbone. S'il a promis de récompenser les consommateurs qui font des choix écologiques et de sévir contre les industries polluantes, il devra éviter de braquer l'Alberta, province au cœur de l'industrie pétrolière et gazière.

9 IMMIGRATION

Selon lui, plafonner l'immigration jusqu'à revenir aux niveaux d'avant la pandémie contribuera à atténuer la crise du coût de la vie et du logement.

10 ÉLECTIONS

Carney a la lourde tâche d'amener son parti aux élections fédérales prévues en octobre. A moins qu'il ne soit tenté de provoquer des élections anticipées, porté par la vague enthousiaste actuelle et les inquiétudes que Trump s'en prenne au pays.

Abonnez-vous !



Offre spéciale
+50%
de réduction!



+ Consultez gratuitement tous les articles payants du site nouvelobs.com



Nouvel Obs

BULLETIN D'ABONNEMENT Offre spéciale

à compléter et à renvoyer à : Le *Nouvel Obs* – Relations Abonnés 67/69 av. Pierre Mendès-France CS 51402, 75647 Paris cedex 13

17929

Oui, je m'abonne pour 52 N°s du *Nouvel Obs* + 52 N°s de *TéléObs* + 3 hors-séries + nouvelobs.com pour 169€ au lieu de ~~378€60*~~ soit **plus de 50 % de réduction.**

- Je règle par chèque bancaire à l'ordre du *Nouvel Obs*
- Je règle par carte bancaire sur www.nouvelobs.com/aboHS

Mme M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Réception du magazine: 2 semaines maximum après enregistrement de votre règlement. *Prix de vente au numéro. Vous pouvez acquérir séparément *Le Nouvel Obs* au prix de 6,50 €. En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Le Nouvel Obs*, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing de la part du *Nouvel Obs* et/ou de ses partenaires. En cochant cette case je m'oppose à l'utilisation de mon adresse postale à des fins marketing. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://www.nouvelobs.com/donnees-personnelles.php> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre Mendès-France - 75647 Paris cedex 13 ou <https://dpo.nouvelobs.com/contact>. Les conditions générales de vente applicables à votre abonnement sont consultables sur notre site www.nouvelobs.com

Nouvel Obs

52 numéros



TéléObs

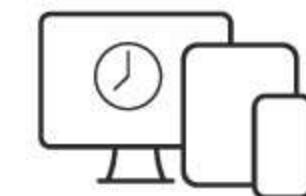
52 numéros réservé aux abonnés



Nouvel Obs

HORS SÉRIE

3 numéros

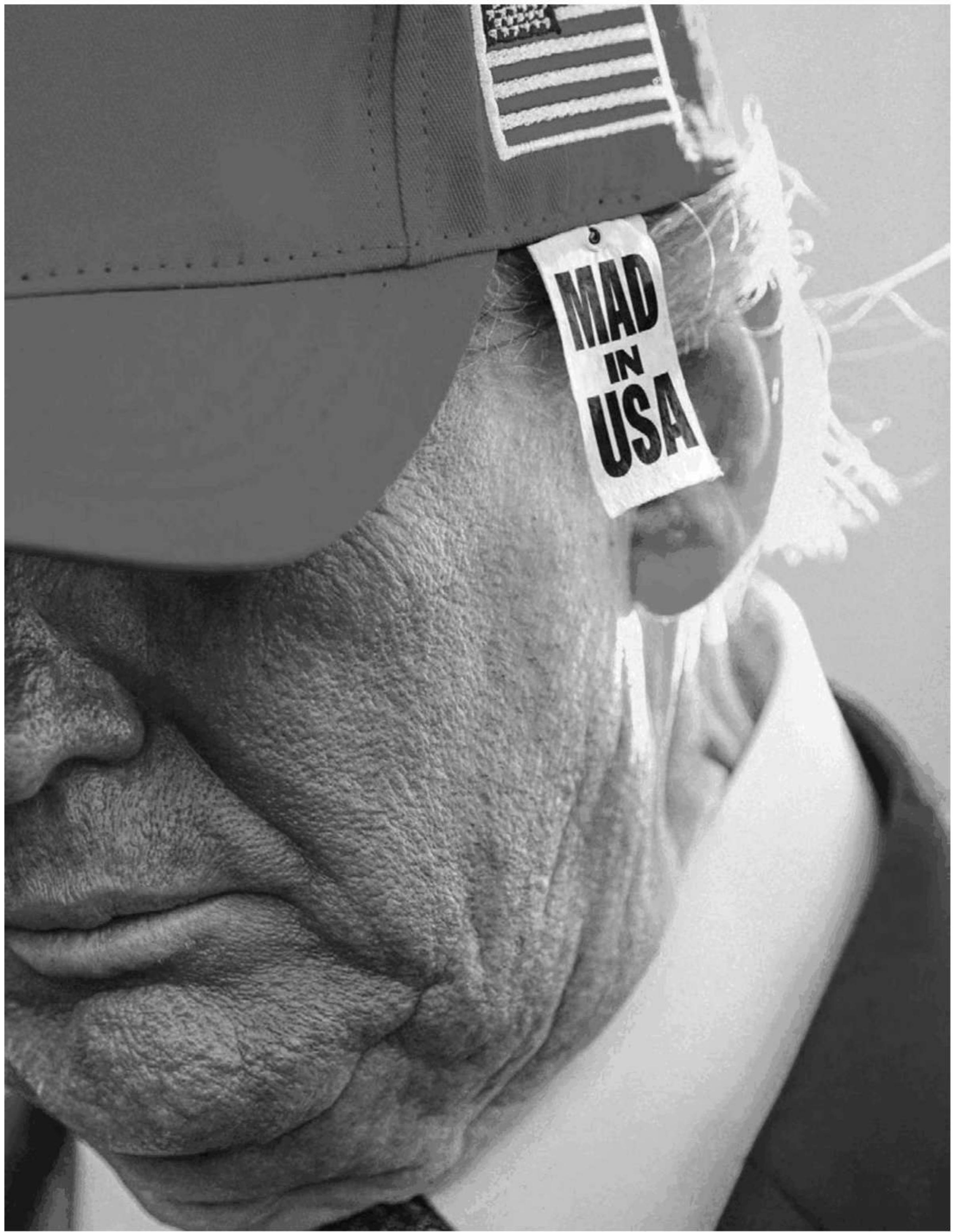


Accès illimité
à nouvelobs.com



~~378€60*~~

169€
seulement



► dire un peu plus de chômage et un peu moins de pouvoir d'achat pour tous les habitants de l'Union. Ce qui a changé la donne ? Essentiellement Donald Trump. Entre les perturbations commerciales créées par les oukases trumpiens et les nouveaux investissements à faire dans l'industrie de la défense, les paramètres de la croissance et de l'inflation mondiales se sont tellement dérégisés que plus personne ne sait ce qui va arriver.

Depuis l'élection de Donald Trump, on ne compte plus les décisions qui vont affecter les Américains eux-mêmes, et peut-être transformer en profondeur et pour longtemps la façon dont travaille leur Etat fédéral. Au-delà des frontières américaines, les changements se révèlent également dévastateurs. A long terme, c'est la remise en question radicale du soutien à la réduction des émissions de CO₂ qui aura les conséquences les plus néfastes, surtout si les autres pays emboîtent le pas à Washington, pour ne pas alourdir leur propre compétitivité. Mais ce qui a le plus d'impact à court terme, c'est la guerre commerciale lancée tous azimuts par le président. Elle vise à augmenter les droits de douane sur 1 300 milliards de dollars de produits, alors qu'il n'en avait taxé que 300 milliards lors de son premier mandat.

Sur le plan intérieur, cette décision est condamnée par quasiment tous les économistes et a fait reculer le cours des actions à Wall Street : renchérir ces droits de 10 %, 25 % ou 50 % selon les produits, ce sera autant à payer en plus pour les consommateurs. L'inflation, qui est déjà plus forte qu'en Europe, risque de rebondir au-dessus des 3 %, alors que la hausse des prix était justement le premier souci des Américains, celui qui les avait détournés de Joe Biden. Sur le plan extérieur, cette décision est surtout une déclaration de «guerre commerciale» contre ses partenaires, selon Justin Trudeau, ex-Premier ministre du Canada. Les Etats-Unis sortent ainsi d'un jeu commercial dont ils avaient pourtant fixé les règles, après leur victoire de 1945. Les économies canadienne et mexicaine, totalement imbriquées dans la leur, se retrouveront en

récession si Trump finit par taxer lourdement leurs produits ; la Chine et l'Europe, aussi, devront revoir leurs prévisions, mais elles seront moins affectées.

C'est donc du jamais-vu depuis la mise en place, en 1947, des règles de coopération internationale par le biais du Gatt (Accord général sur les Tarifs douaniers et le Commerce), auquel succède, en 1995, un organisme régulant les échanges internationaux, l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), sur le modèle de l'ONU ou de l'Unesco (*voir p. 27*). Depuis trente ans, l'OMC pilote les échanges internationaux et sanctionne ceux qui font du dumping, tout en donnant des coups de pouce aux pays les moins riches ou en permettant d'ériger des protections sur des cas bien précis, comme le respect de normes écologiques ou sanitaires. Elle permet, en prime, de conclure des accords encore plus privilégiés entre certains pays : les Etats-Unis ont créé une zone de libre-échange avec le Mexique et le Canada, et l'Union européenne a créé le Ceta avec le Canada, mais a aussi favorisé des pays comme l'Ukraine ou la Nouvelle-Zélande.

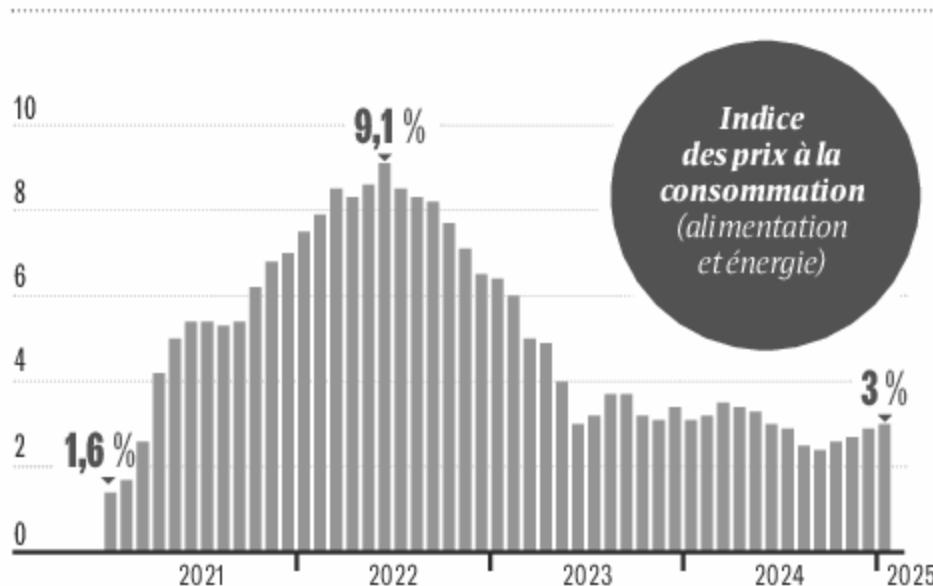
À LA TÊTE DU CLIENT

«*Cet organisme est un outil flexible et efficace*», dit Antoine Bouët, économiste au Centre d'Etudes prospectives et d'Informations internationales (Cepii). Un outil surtout qui permet aux entreprises d'avoir une vision claire de leurs marchés et de décider ce qui est le plus justifié dans leur cas : exporter depuis leur siège ou produire directement sur place. Ce sont aussi ces règles qui ont fixé tout le vocabulaire économique des cinquante dernières années, pour le meilleur et pour le pire : les transferts d'usines vers les pays à bas coût de production, les chaînes de production concentrées sur certaines zones, les coûts de production qui ont ainsi chuté. Ce qui s'est traduit à la fois par une désindustrialisation dans les pays les plus riches, et par des gains de pouvoir d'achat pour leurs consommateurs et un enrichissement massif pour les nouveaux pays industriels.

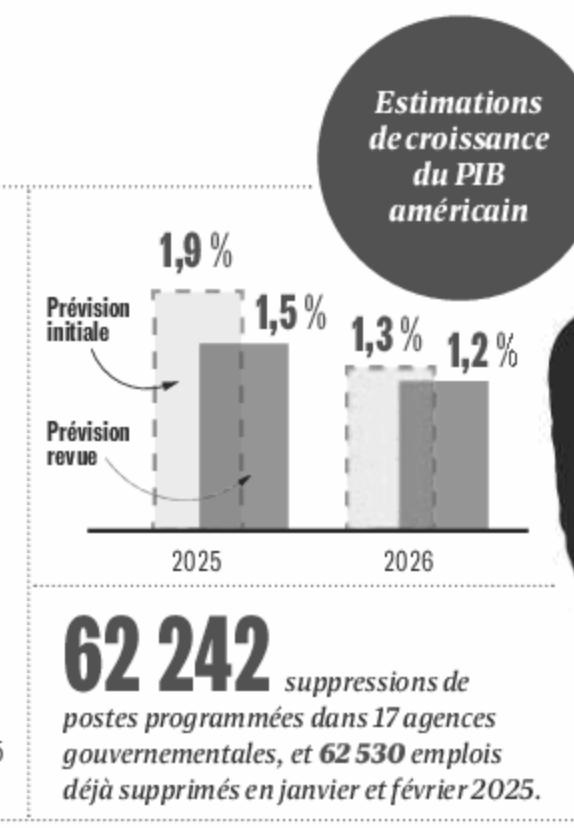
Ces règles de vivre ensemble, conçues après guerre pour limiter le risque d'un nouvel affrontement et pour éviter le retour du protectionnisme qui avait aggravé la grande crise des années 1930, ont disparu depuis le mois de janvier. Les Etats-Unis de Donald Trump ont donc abandonné leur rôle de «gendarme» du commerce mondial pour privilégier leur seul intérêt. Le revirement avait été progressif, signe aussi que la méfiance de Washington envers ce monde du libre-échange qu'il ne contrôle plus à son seul profit est profonde. Car le premier président à remettre en question frontalement l'OMC a été Obama. Il avait bloqué le fonctionnement de sa cour d'appel, qui juge les différends commerciaux entre pays : depuis 2010,

LES DROITS DE DOUANE AMÉRICAINS ÉTAIENT DESCENDUS SOUS LES 5 % DEPUIS LES ANNÉES 1980. LES REMONTER À 25 % OU PLUS EST UNE PREMIÈRE DEPUIS 1945.

La politique économique de Trump déjà en échec ?



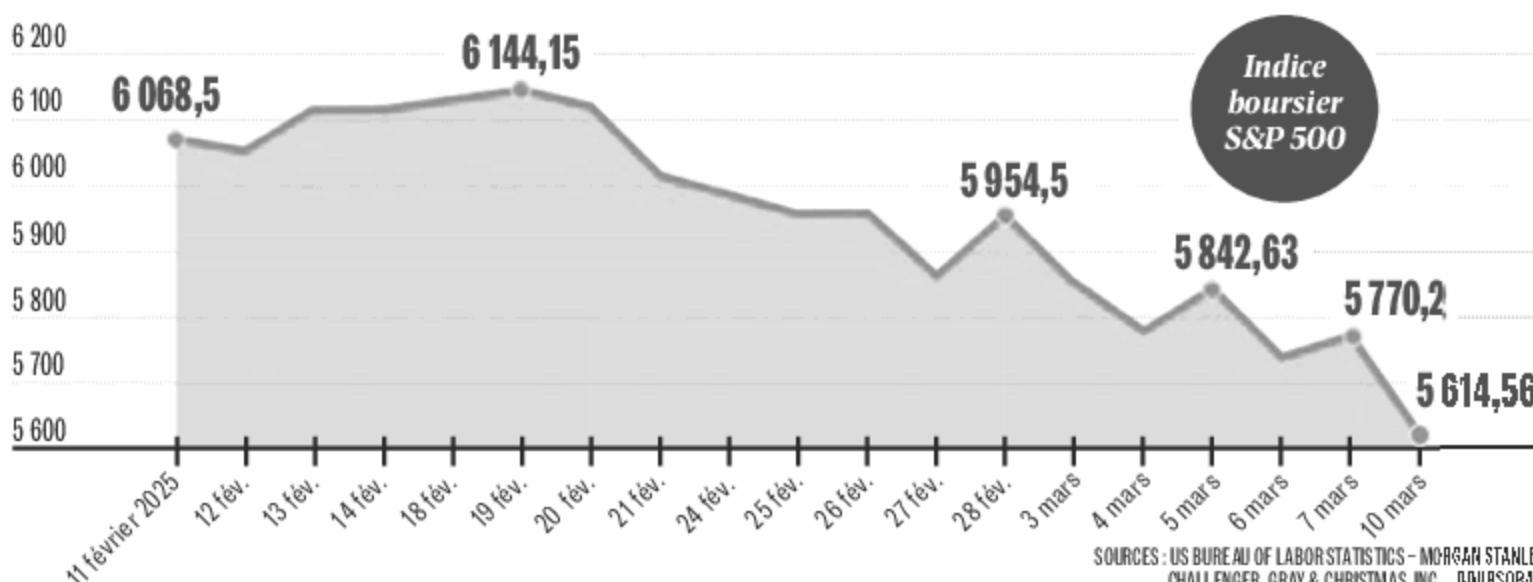
Indice des prix à la consommation (alimentation et énergie)



Estimations de croissance du PIB américain



62 242 suppressions de postes programmées dans 17 agences gouvernementales, et **62 530** emplois déjà supprimés en janvier et février 2025.



SOURCES : US BUREAU OF LABOR STATISTICS - MORGAN STANLEY CHALLENGER, GRAY & CHRISTMAS, INC. - BOURSOPAMA

elle ne peut plus sanctionner les Etats-Unis, même quand ils trichent. Comme Joe Biden, qui avait mis en place des subventions très généreuses pour stimuler les investissements «verts» des entreprises américaines ou étrangères. Ce plan, baptisé «IRA» (Inflation Reduction Act), était déjà en contravention avec un commerce mondial équilibré.

Trump a poussé le curseur de plusieurs crans. Le président n'en fait plus qu'à sa guise et menace chaque pays de sanctions, prises à la tête du client, en fixant des droits de douane tellement élevés qu'ils nous ramènent soixante-quinze ans en arrière. Les tarifs américains, comme on les appelle en anglais, étaient montés jusqu'à 60 % en 1934, avant de descendre sous les 5 % depuis les années 1980. Les remonter à 25 % ou plus est donc une première depuis 1945. «*Trump est fondamentalement un protectionniste*», dit Christopher Hodge, économiste pour les Etats-Unis chez Natixis, qui estime que cette hausse sera inefficace : «*Ça ne suffit pas à faire une politique économique, même si les*

menaces semblent fonctionner et que les droits en question peuvent être facilement annulés une fois que Trump obtient ce qu'il veut.»

Il n'est pas certain que la tactique fonctionne, au-delà des effets de manche, pour défendre les secteurs industriels. «*Prenons le secteur de l'aluminium, que Trump veut protéger. Aujourd'hui, la production américaine couvre environ 12 % des besoins du pays. Le reste est donc importé, en grande partie du Canada. Si l'idée est de relancer la production locale en augmentant le prix de l'aluminium importé, que va-t-il se passer ? Il n'y aura pas assez d'aluminium américain, et les importateurs paieront 25 % de plus, ce qui fera augmenter le prix des marchandises. Recréer une production locale suffisante va prendre une dizaine d'années et nul ne sait si ces investissements seront alors rentables avec un autre président*», explique Bernard Dahdah, spécialiste des matières premières chez Natixis. Il souligne aussi que, si le Canada ne vend pas son aluminium aux Etats-Unis, il l'exportera en Europe... ce qui créera un problème de surproduction sur notre continent.►

► C'est ainsi que Washington, en tâchant de protéger son propre aluminium, risque de créer le désordre ailleurs, tout en alimentant son inflation. Et ce n'est qu'un des multiples secteurs industriels qui peuvent se retrouver déstabilisés par ce gigantesque Monopoly commercial imaginé par Trump.

LES GERMES D'UN FUTUR KRACH

Après une euphorie de courte durée, juste après sa victoire, les Bourses mondiales ont donc fini par douter de ses mesures brouillonnes : ses menaces de taxer en fonction de ses humeurs, un jour, oui, l'autre, non, déstabilisent aussi bien les Américains que leurs partenaires. « *Le premier coût de cette guerre commerciale, c'est l'incertitude* », dit Ludovic Subran, économiste en chef du groupe Allianz. Globalement, les patrons – même américains – qui espéraient tant de ce président, de ses dérégulations et de ses baisses d'impôts, n'aiment pas ça. A l'exception de certains, qui utilisent ce grand désordre pour faire les soldes, comme le fonds financier BlackRock : il a profité des menaces de Trump concernant une « *nationalisation* » du canal de Panama pour en racheter les ports au groupe hongkongais Hutchison. Ou comme les banques, qui tablent sur la dérégulation de leurs marchés et un affaiblissement des autorités administratives qui les contrôlent. Voilà qui plante les germes d'un futur krach financier, mais, en attendant, les profits vont grimper !

En revanche, pour les industriels, le jeu est plus compliqué à suivre puisqu'ils ont conçu leurs chaînes industrielles en effaçant les frontières avec le Mexique et le Canada. Une voiture fait l'aller-retour plusieurs fois entre Detroit, aux Etats-Unis, et l'Ontario, au Canada, tandis que les sous-traitants de GM, Ford et Stellantis ont leurs usines au Mexique. L'impact des taxes pourrait être, selon les analystes de la banque Barclays, d'au moins 3 000 euros par véhicule. « *Ce sont les patrons qui ont demandé à Trump de repousser les taxes avec le Canada* », assure un financier. Comme les mesures sur l'immigration vont bloquer par ailleurs l'arrivée d'une main-d'œuvre indispensable à la poursuite de la croissance, les économistes anticipent

une poursuite de l'inflation et un ralentissement économique, autrement dit une stagflation. « *Tout ce qu'il fait est récessif* », résume Ludovic Subran.

Ces mesures très visibles ne sont peut-être que l'apéritif d'un grand menu Trump qui sera encore plus difficile à digérer pour ses partenaires. Les conseillers du président ont déjà laissé entendre qu'un des objectifs du gouvernement était de faire baisser fortement la valeur du dollar : d'abord pour permettre aux Etats-Unis de vendre leurs marchandises moins cher à l'exportation, mais aussi pour effacer la hausse des droits de douane sur leurs propres habitants. Jouer avec la valeur du dollar serait « *une arme nucléaire* » selon Ludovic Subran, qui mettrait à l'épreuve tous leurs partenaires. « *Si le dollar baisse, c'est donc que l'euro va s'apprécier et que nos entreprises perdront en compétitivité* », résume Pierre Jacquet, du Cercle des Economistes. Et c'est sans compter sur d'éventuelles menaces autour de la technologie américaine, devenue ultradominante partout dans le monde : Trump, son proche conseiller Elon Musk et les autres rois de la tech comme Mark Zuckerberg se plaignent de la réglementation européenne sur les plateformes numériques, qu'ils assimilent à des tarifs douaniers. Ils augmenteront leur pression pour la mettre en sourdine.

La conséquence ? Une résistance des patrons du continent européen face à ce capitalisme qui complique leur stratégie n'est plus impossible. « *Avez-vous remarqué que TotalEnergies ne parle plus de transférer sa cotation boursière de Paris à New York ?* » interroge un financier français. « *L'an dernier, tous les patrons disaient : "Ça se passera bien avec Trump s'il gagne, il est probusiness. Nous allons investir aux USA." Aujourd'hui, les mêmes disent : "Il est fou", et ils ne savent plus s'il est raisonnable d'aller investir dans un pays devenu aussi imprévisible* », affirme Ludovic Subran.

Ces doutes ne sont pas partagés par tous : Donald Trump s'est vanté devant le Congrès d'avoir attiré 1 700 milliards de nouveaux investissements sur le sol américain grâce à ses menaces. Il exagère sûrement, mais il a bien reçu des soutiens, dont celui de Rodolphe Saadé, le PDG de CMA CGM. Le roi du transport maritime de Marseille lui a promis, dans le bureau Ovale, d'investir 20 milliards de dollars aux Etats-Unis. Saadé commandera de nouveaux cargos sur place et 30 de ses navires, sur 650, navigueront sous pavillon et avec des marins américains. Les autres milliards se concrétisent-ils vraiment, donnant raison à la tactique insensée du président américain, ou le reste de la planète se détournera-t-il au contraire de l'Oncle Sam pour inventer un nouveau monde sans lui ? Après tout, les Etats-Unis, ce ne sont que 15 % du commerce mondial... Mais ce sont aussi ceux qui rapportent le plus. ●

↓ Des conteneurs d'expédition s'empilent dans le port de Long Beach, en Californie. Une conséquence de l'incertitude sur les tarifs douaniers.



EUROPE LA POSSIBILITÉ D'UNE CONTRE-ATTAQUE



Face aux menaces de Donald Trump sur le commerce, les Européens cherchent des moyens de se défendre et de limiter leur dépendance aux Etats-Unis

Par Matthias Colboc

↑ Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, avant la présentation de son plan Réarmer l'Europe, le 4 mars, à Bruxelles.

Le brie de Meaux aura-t-il encore sa place sur la table d'Oncle Sam ? Alors que Donald Trump menace de taxer lourdement les importations, les industriels européens retiennent leur souffle. Les exportations françaises de produits laitiers vers les Etats-Unis représentent 300 millions d'euros par an, dont les deux tiers de fromages. « Nous avions déjà essuyé les plâtres des différends économiques entre l'Europe et les Etats-Unis lors du premier mandat

de Trump en 2019. Une hausse des droits de douane de 25 % avait provoqué, en un an, une perte de 14 millions d'euros sur les fromages exportés », se rappelle François-Xavier Huard, président de la Fédération nationale de l'Industrie laitière. A l'époque, la filière a encaissé le coup. Y arrivera-t-elle cette fois ?

Depuis plusieurs semaines, les menaces de hausse des droits de douane sur les produits européens fusent. Pour le Canada et le Mexique, le couperet des 25 % est tombé, avant de spectaculaires revirements. La Chine, elle, voit ses exportations taxées à hauteur de 10 %. L'Europe est la prochaine sur la liste : le 12 mars, les droits de douane de 25 % sur l'acier et l'aluminium devaient être appliqués, avant de toucher d'autres produits (automobile, pharmacie, agroalimentaire...). « Nous vivons dans un monde où on ne peut plus tenir grand-chose pour acquis – pas même les règles et les normes élaborées au cours des soixante-dix dernières années », a lancé la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, lors de son discours face aux ambassadeurs de l'Union européenne le 4 février.

“SE PRÉPARER AU PIRE”

« La stratégie commerciale américaine repose sur l'idée que les Etats-Unis sont traités de manière injuste par les autres pays », analyse Antoine Bouët, directeur du Centre d'Etudes prospectives et d'Informations internationales (Cepii). Cenouveau paradigme pourrait avoir des conséquences lourdes pour l'économie européenne, tant les liens transatlantiques ►

“DEPUIS 2018, L’UE S’EST DOTÉE D’INSTRUMENTS QUI PERMETTENT D’ASSURER UNE DÉFENSE COMMERCIALE PLUS EFFICACE.”

ELVIRE FABRY, CHERCHEUSE



► sont importants : en 2023, les échanges commerciaux entre les Etats-Unis et l’UE ont représenté environ 30 % du commerce mondial. « A ce stade, on peut multiplier les scénarios, mais il s’agit surtout de se préparer au pire et de savoir ce que l’Union européenne est prête à faire », affirme Elvire Fabry, chercheuse senior à l’Institut Jacques Delors.

“BAZOOKA LÉGISLATIF”

Dans une note publiée en février, l’experte liste les outils européens qui pourraient permettre de répliquer aux attaques commerciales de l’administration Trump. « L’UE d’aujourd’hui n’est pas la même qu’en 2018. Depuis le premier mandat de Donald Trump, l’Europe s’est dotée d’instruments qui permettent d’assurer une défense commerciale plus efficace », explique Elvire Fabry. En ce qui concerne les droits de douane sur l’acier et l’aluminium par exemple –

dont environ 15 % des exportations européennes sont destinées au marché américain – l’UE a la possibilité d’appliquer de nouveau les barrières dressées sous « Trump 1 » et suspendues sous Biden.

Parmi les armes législatives de l’UE figure aussi ce qu’on appelle l’« instrument anti-coercition », un texte adopté en 2023, qui permet de lutter contre des mesures commerciales d’un pays tiers qui viserait à influencer les décisions européennes. « C’est le bazooka législatif de l’UE. Il ouvre un éventail de possibilités allant de droits de douane supplémentaires sur les biens à la mise en place de restrictions d’accès au marché des services, que les Etats-Unis exportent beaucoup vers l’Europe, ou encore la suspension des droits de propriété intellectuelle », détaille la chercheuse. Si l’outil était activé, des entreprises américaines pourraient être exclues de certains appels d’offres publics, ou les services financiers américains présents sur le sol européen, se voir imposer des restrictions.

Ces contre-attaques sont cependant à double tranchant. « Dans une guerre économique ouverte avec les Etats-Unis, on risque de se faire du mal », alerte Agathe Demarais, chercheuse associée au Conseil européen pour les Relations internationales (ECFR), qui préconise carrément de ne pas bouger et de regarder Trump se rater : « La facture des tarifs douaniers est surtout payée par le pays qui les impose, par ses industries et ses consommateurs. » Il n’empêche, selon les calculs du Cepii, 25 % de droits de douane sur les produits européens pourraient engendrer une baisse de PIB de 0,5 % à 0,7 % en France, de 1,2 % à 1,3 % en Allemagne, plus exposée. « Si les Européens décident de représailles, les pertes pourraient être légèrement plus importantes, anticipe Antoine Bouët. Mais réagir nous permettrait d’alourdir encore davantage les pertes économiques des Etats-Unis. »

Face à l’instabilité de Trump, les Européens s’attellent également à développer de nouveaux partenariats commerciaux. Après avoir finalisé – contre l’avis de la France – l’accord avec le Mercosur en décembre, et conclu de nouveaux accords avec le Mexique et la Suisse, Ursula von der Leyen a rencontré des dirigeants de la Communauté des Caraïbes en février, avant de se rendre en Inde. Objectif : relancer un accord de libre-échange avec New Delhi, en jachère depuis 2022. Faut-il pour autant couper tout contact avec l’Amérique de Trump ? Pas si vite, selon André Sapir, chercheur associé au groupe de réflexion Bruegel : « Les Etats-Unis sont quand même notre premier marché pour les biens et les services. » La priorité, selon lui, devrait être « de mettre de l’ordre chez nous ». ●

LES VINGT-SEPT UNIS

Comme l’ont souligné Mario Draghi et Enrico Letta dans leurs deux rapports, une meilleure intégration du marché commun européen et une accélération de politiques industrielles européennes permettraient de réduire les dépendances extérieures. « Nos priorités doivent être d’optimiser nos capacités d’investissement et de se poser la question d’un nouvel emprunt commun pour financer l’effort industriel, de recherche et d’innovation, notamment concernant l’industrie de défense », poursuit Elvire Fabry. Dans ce contexte, les Vingt-Sept semblent, pour l’instant, unis. Avec le plan Réarmer l’Europe, ils ont décidé de mettre 800 milliards d’euros sur la table pour s’émanciper de la tutelle militaire américaine. « Il ne faut pas voir l’Europe comme faible et perdue d’avance, veut croire Jean Lemierre, président du conseil d’administration de BNP Paribas, c’est un choc considérable, certes, mais l’économie européenne a les capacités de réagir. » Reste à le démontrer. ●

↑ Dans la fonderie Aluminium Dunkerque à Loon-Plage (Pas-de-Calais). L’UE envisage de rouvrir un dossier contre les Etats-Unis à propos des droits de douane sur l’acier et l’aluminium.



CANADA L'AMI TRAHÉ

En menaçant son voisin de droits de douane exorbitants, l'Amérique de Trump est en train de retourner son plus proche allié contre elle

Par Sarah Halifa-Legrand, correspondante à Washington

C'est l'histoire de deux voisins qui partagent tout ou presque, la langue, l'économie, et même des ligues de hockey sur glace. Alors quand les Etats-Unis ont brandi des droits de douane de 10 % sur l'énergie et 25 % sur les autres produits importés depuis le Canada, ce dernier y a vu une trahison fratricide. Le 4 mars, quelques jours avant de passer le relais à Mark Carney, un banquier novice en politique parachuté à la tête d'un pays en crise, le Pre-

↑ Rassemblement devant le Parlement à Ottawa, le 9 mars, en réponse aux menaces du président Trump contre la souveraineté canadienne.

mier ministre Justin Trudeau s'est adressé, consterné, à la nation depuis la colline du Parlement à Ottawa : « Les Etats-Unis ont lancé une guerre commerciale contre le Canada, leur plus proche partenaire et allié, leur plus proche ami. Dans le même temps, ils parlent de travailler positivement avec la Russie. Ils apaisent Vladimir Poutine, un dictateur menteur et meurtrier. Cela n'a pas de sens. »

Du sens, Donald Trump semble en chercher lui aussi. Il a invoqué toutes sortes de raisons : forcer son partenaire à agir davantage contre le passage de migrants et de fentanyl, renforcer l'industrie manufacturière, répondre à la prétendue hostilité du Canada vis-à-vis des banques nationales... tout en donnant du « Governor Trudeau » à son homologue, imaginant faire du Canada le 51^e Etat américain. « On peut lire cette guerre commerciale comme la volonté de rapatrier l'activité manufacturière aux Etats-Unis et générer des revenus afin de financer ses dépenses fiscales », explique Gregory Daco, économiste en chef au cabinet d'audit financier Ernst & Young. Mais elle vise aussi à « obtenir des concessions sur des sujets pas forcément économiques, rétablir un équilibre dans ce que les Etats-Unis perçoivent comme des pratiques commerciales injustes et imposer leur contrôle géopolitique de secteurs stratégiques ». Que Trump parle du Canada, du Groenland ou du Panama, on retrouve ▶

► la même rhétorique prédatrice. « *Ce qu'il veut, c'est un effondrement total de l'économie canadienne, car cela facilitera notre annexion*, a averti Trudeau. Cela n'arrivera jamais. » Trump semble prêt à démanteler tout à la fois l'ordre géopolitique et économique de l'après-guerre.

Mais sa bataille des « *tariffs* » révolte les Canadiens qui se sont mis à huer l'hymne national de leur voisin, boycotter ses produits et annuler leurs vacances aux Etats-Unis. Trudeau a répliqué avec des droits de douane de 25 % sur 155 milliards de dollars de marchandises américaines, comme le jus d'orange, le bourbon du Kentucky, la viande, les produits laitiers, le bois. Les débits de boissons gouvernementaux ont retiré de leurs rayons les alcools américains. Coiffé d'une casquette « *Canada is not for sale* » (« le Canada n'est pas à vendre »), Doug Ford, le Premier ministre – ex-admirateur de Trump – de l'Ontario, qui alimente en électricité 1,5 million de foyers et entreprises de l'autre côté de la frontière, a annoncé « *une surcharge de 25 % sur l'électricité* », se disant même prêt « *à la couper complètement* ». Le Québec, riche en hydroélectricité, laisse aussi la porte ouverte à une telle riposte. De leur côté, les démocrates américains se confondent en « *excuses pour le comportement de notre président* ».

MERCANTILISME EXACERBÉ

Trump semble penser que l'Amérique est si puissante qu'il peut utiliser les droits de douane comme une baguette magique pour résoudre les problèmes. Mais ce mélange de mercantilisme exacerbé et d'intimidations risque de déstabiliser sa propre économie déjà affectée par trois ans d'inflation. « *Les deux économies sont étroitement interconnectées depuis les accords de libre-échange des années 1990 entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique* », souligne Gregory Daco. « *Nous avons bâti deux sociétés sur les mêmes valeurs*, a rappelé Flavio Volpe, directeur d'un groupe de fabricants canadiens de pièces automobiles. *Mais l'homme à la Maison-Blanche a fait demi-tour et nous a écrasés.* »

“CE QUE TRUMP VEUT, C’EST UN EFFONDREMENT TOTAL DE L’ÉCONOMIE CANADIENNE, CAR CELA FACILITERA NOTRE ANNEXION. CELA N’ARRIVERA JAMAIS.”

JUSTIN TRUDEAU, EX-PREMIER MINISTRE CANADIEN

Si les droits de douane sont appliqués au Canada et au Mexique – également visé par Trump –, 918 milliards de dollars de produits seront concernés. Ces deux pays envoient 80 % de leurs exportations aux Etats-Unis. Dans le cas du Canada figurent au premier rang l'énergie, comptant pour environ 25 %, l'automobile, 20 %, et les métaux, près de 10 %. Puis viennent la pharmaceutique, l'agriculture, le bois... L'industrie automobile risque d'être la plus impactée. Lors d'un même cycle de production, les pièces d'une voiture traversent plusieurs fois la frontière entre le Michigan et l'Ontario. Les droits de douane vont gripper cette chaîne et augmenter les coûts de production. Taper sur un côté de la frontière, c'est donc aussi taper sur l'autre. D'autant que les « *tariffs* » seront payés par les importateurs américains...

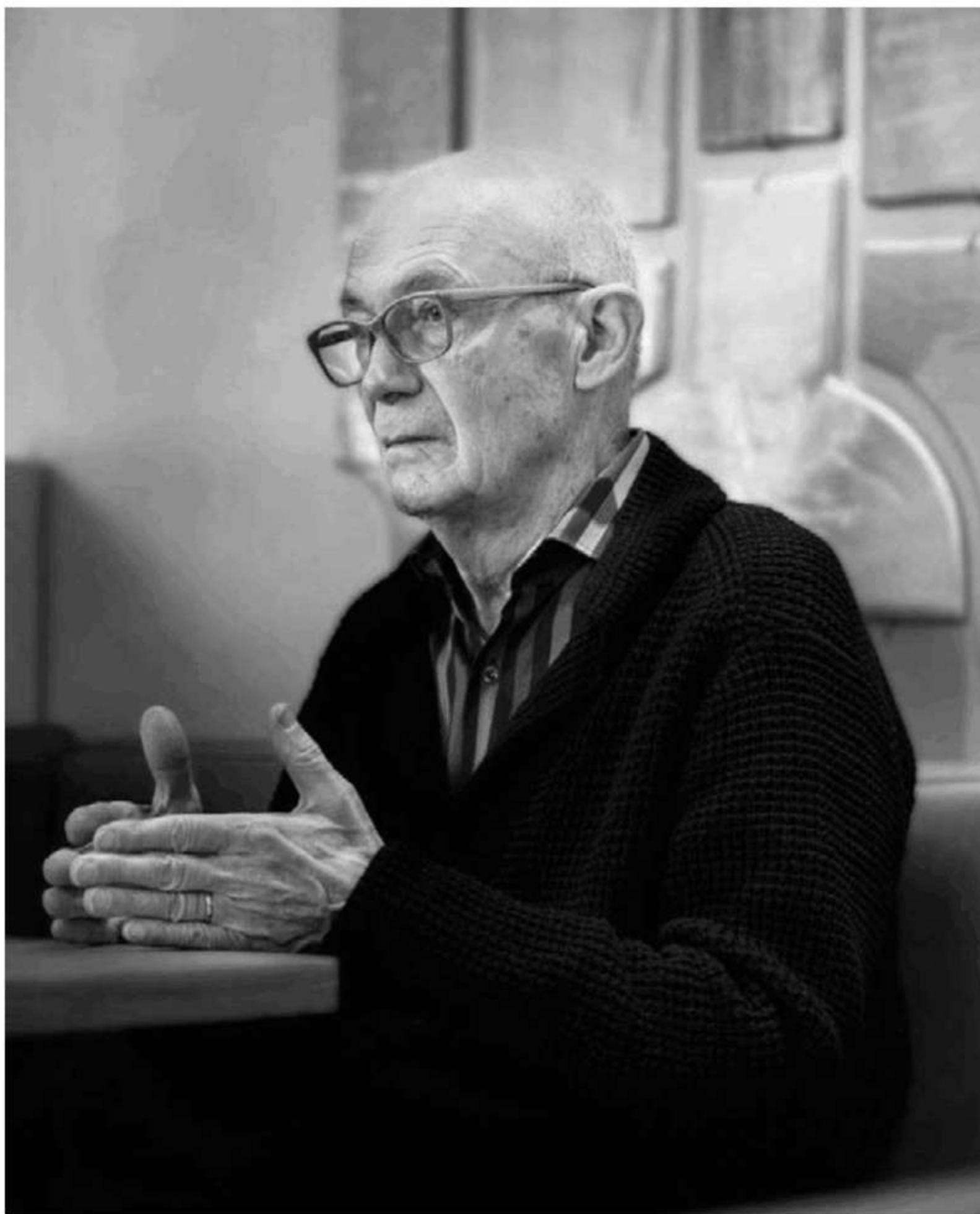
L'AMÉRIQUE DU NORD EN RÉCSSION ?

Pour le Canada, la facture serait très salée. Les experts prédisent une contraction de l'économie de 4 %. L'industrie se prépare au choc. Le Québec s'attend à perdre quelque 160 000 emplois. Dans l'acier, Algoma Steel commence à licencier. Mais l'Amérique pourrait aussi perdre des plumes. La Réserve fédérale d'Atlanta prévoit une réduction de la croissance de 2,8 % pour le premier trimestre 2025. S'adressant à ses fermiers, Trump a reconnu qu'il « *pourrait y avoir une petite période d'adaptation* ». Certes, les Américains souffriraient moins : les échanges représentent un quart de leur activité économique, contre 70 % pour les Canadiens. Mais au final tous trinqueront. « *Des droits de douane à 25 % pourraient pousser l'Amérique du Nord dans une récession* », prévient Gregory Daco. Mauvais présage, les marchés boursiers se sont aussitôt effondrés.

Est-ce ce qui fait hésiter Trump ? Après avoir annoncé ses « *tariffs* » pour le 1^{er} février, il les a repoussés au 4 mars, avant d'octroyer un nouveau sursis jusqu'au 2 avril au secteur automobile, puis à tous les produits inclus dans l'accord de libre-échange Etats-Unis-Mexique-Canada (Aceum). Signe que l'anxiété est la même des deux côtés de la frontière, les coups de fil de trois constructeurs automobiles américains, General Motors, Ford Motor et Stellantis, ont fait reculer Trump. « *On voit qu'il peut faire marche arrière quand on lui fait entrevoir les effets pervers des droits de douane*, nous confie une délégation du Medef venue plaider sa cause à Washington au moment où Trump menace aussi l'Europe de sa massue tarifaire. *Cela nous laisse un espoir.* » Sauf qu'avec Trump l'espoir ne dure jamais longtemps : quarante-huit heures après avoir offert son nouveau sursis aux Canadiens, il a annoncé vouloir taxer immédiatement leur bois et leurs produits laitiers. ●

PASCAL LAMY

“LES ÉTATS-UNIS TENTENT DE DÉMOLIR UN MONDE QU’ILS ONT CONÇU”



L'ancien commissaire européen et président de l'OMC réagit au "chaos" créé par les premières décisions du dirigeant américain. Entretien

Propos recueillis par Claude Soula

Photo Clémence Losfeld

Peut-on résumer ce qui se passe actuellement entre les Etats-Unis et le reste du monde ?

Notre problème actuel est de comprendre la trajectoire économique prise par les Etats-Unis, car elle est difficile à cerner. La seule chose qui pourrait changer cette trajectoire chaotique, ce serait une réaction des marchés financiers, une chute des actions, car Donald Trump a pour le moment un soutien important dans l'opinion américaine, y compris parmi ses partisans récents, venus de l'aile démocrate. Les discours contre l'immigration ou l'administration fonctionnent encore. Trump est habité par une fiction économique, et il ne fait face qu'à un seul obstacle : la réalité économique. C'est face à cette réalité – les patrons qui ne voulaient pas des droits de douane avec le Canada par exemple – qu'il a,



← Des camions attendent de passer au Mexique, à San Diego (Etats-Unis) le 1er février. La hausse des tarifs douaniers va renchérir les prix des deux côtés de la frontière.

► pour le moment, reculé. Dans sa fiction, Trump est un génie, dans la réalité, non. La pire de ses premières décisions, celle qui peut avoir les effets les plus graves à long terme, c'est la suppression de tout l'arsenal juridique anticorruption économique. Ce sont les Etats-Unis qui ont inventé cette lutte contre la corruption, eux qui ont inventé les procureurs anticorruption, dotés de moyens légaux qui n'existaient pas jusque-là. La mafia ne pouvait pas rêver mieux.

Bio express

Pascal Lamy, 77 ans, a été le directeur de cabinet de Jacques Delors pendant sa présidence de la Commission européenne, avant de devenir lui-même commissaire européen chargé du Commerce, de 1999 à 2004. Il a ensuite dirigé l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), jusqu'en 2013.

Donald Trump est-il en train de remettre en cause l'ouverture des frontières mondiales au commerce ?

Les Etats-Unis tentent de démolir le monde qu'ils ont conçu depuis 1947, parce qu'il est devenu, à leurs yeux, une contrainte pour leur souveraineté. Ils ont bâti un système qu'ils pensaient bons pour eux, car le capitalisme a besoin de règles et de transparence pour fonctionner. C'est pour cela qu'ils ont accepté en 1994, avec la création de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), la mise en place d'un tribunal international

capable d'imposer des sanctions à tous ses membres, s'ils enfreignaient les règles commerciales communes. C'est la seule organisation internationale où les Etats-Unis ont accepté une dose de supranationalité, c'est-à-dire qu'une justice qui n'est pas la leur puisse s'imposer à eux.

En fait, la greffe n'a pas pris. Au fil des ans, le Congrès américain, qui dispose de la compétence constitutionnelle sur les questions commerciales, a de moins en moins apprécié ces décisions venues d'ailleurs. De plus, aux Etats-Unis mêmes, une nouvelle droite isolationniste a émergé dans les années 1990, celle du Tea party, qui a abouti à l'élection d'un homme, Donald Trump, qui pense que les autres pays n'ont qu'un objectif : profiter des Etats-Unis. C'est bien entendu une fatale : l'économie américaine se porte bien, sa croissance est supérieure à la nôtre, ils sont à la pointe dans toutes les technologies. Du point de vue capitaliste, il n'y a pas mieux. Alors, certes, la Chine remet en cause leur hégémonie mondiale, mais ce n'est pas encore vrai sur le plan économique, ni, pour l'instant, sur le

plan militaire. Je ne peux m'empêcher de penser que si Trump arrive à se mettre d'accord avec Poutine, il pourrait tout aussi bien arriver à un accord avec Xi Jinping, et accepter une domination chinoise sur Taiwan comme il accepte celle de Poutine sur l'Ukraine. Il ne refera pas le coup de Nixon en séparant la Chine et la Russie.

Les dirigeants de l'OMC restent très silencieux face à ce tsunami qui les menace !

À l'OMC pour le moment, c'est effectivement le silence. Ils attendent de voir ce qui va se passer et quelles cartes il faudra jouer. Les Etats-Unis pèsent pour 15 % des échanges mondiaux. Les 85 % restant concernent des pays qui acceptent les règles communes, et peuvent continuer à échanger ensemble. Les Etats-Unis ne sortiront sans doute pas officiellement du cadre juridique qu'est l'OMC. Sans cette organisation, et son accord sur la propriété intellectuelle, tout le monde pourrait copier leurs produits. Donc, je ne crois pas qu'ils en partiront. Simplement, ils n'appliqueront plus ses

“LA PIRE DE SES PREMIÈRES DÉCISIONS, C’EST LA SUPPRESSION DE TOUT L’ARSENAL JURIDIQUE ANTICORRUPTION ÉCONOMIQUE.”

règles, comme c'est le cas depuis un bon moment déjà, y compris avec des administrations démocrates.

Qui défend encore l'ordre ancien, celui d'un monde ouvert et respectant des règles communes ? La globalisation n'est-elle pas déjà en train de mourir ?

D'abord, la déglobalisation n'existe pas. Il n'y a pas aujourd'hui de recul des échanges commerciaux, mais simplement un ralentissement de leur croissance, et encore, c'est parce qu'on ne sait pas mesurer les échanges numériques, tout ce qui constitue la nouvelle économie. En fait, la globalisation n'est remise en cause que dans peu d'endroits. Le soutien idéologique à l'ouverture des échanges reste considérable, sauf dans les vieilles régions industrielles américaines qui ont souffert

↓ Donald Trump, le 13 février à la Maison-Blanche, signe une nouvelle étape de la guerre commerciale avec son décret sur les « droits de douane réciproques ».

du transfert de leurs activités vers la Chine, celles qui ont voté Trump, et en France, qui a toujours eu du mal avec les échanges ouverts. La globalisation, c'est la version contemporaine du capitalisme de marché. Le problème, c'est le capitalisme dans ses versions socialement les plus brutales. Les pays qui souffrent du commerce ouvert sont ceux qui n'ont pas un système de protection sociale assez solide pour aider les perdants de l'ouverture des échanges, comme les Etats-Unis. Mais quand le système social sait absorber le choc des fermetures d'usines, alors l'opinion accepte un système qui contribue à faire bien davantage de gagnants que de perdants, notamment en procurant plus de pouvoir d'achat.

Mais la France, qui est très critique envers le commerce ouvert, a pourtant, un bon système social !

La France indemnise généreusement le chômage, mais elle ne sait pas bien former ou reconvertis ceux qui ont perdu leur emploi. C'est une question d'éducation et de formation, qui affecte l'ensemble de l'économie française. Et aussi sans doute, une question culturelle, qui remonte à loin. Dans l'agriculture, par exemple, le débat a eu lieu au XIX^e siècle, quand le ministre Jules Méline a augmenté des droits de douane pour protéger les paysans français des importations de céréales. Au même moment, la Grande-Bretagne n'a pas eu ce problème et a profité du blé importé moins cher. Pourquoi cette différence ? Parce qu'en France, depuis la Révolution, les lois sur l'héritage imposent de diviser les biens entre tous les héritiers, ce qui a morcelé les campagnes, à l'opposé du modèle anglais. Résultat, les petites exploitations françaises ne pouvaient supporter la concurrence du blé américain alors que, du côté anglais, les pauvres ont bénéficié de la baisse du prix du pain. Le protectionnisme est dans notre

culture. C'est ainsi que la France est la seule, avec la Pologne pour l'instant, à s'opposer à l'accord du Mercosur avec les pays sud-américains, un accord dont on sait qu'il nous sera favorable.

Quelles seront les conséquences des annonces de Trump, si elles finissent par se concrétiser ?

Trump va sans doute provoquer, comme Joe Biden l'avait fait avec son mécanisme de subventions Inflation Reduction Act (IRA), certaines relocalisations industrielles, sic'est la seule façon pour les entreprises d'échapper aux droits de douane. Certains secteurs vont créer des emplois à l'abri des murs tarifaires, mais les nouveaux droits de douane vont majorer les prix de tous les produits, détruire beaucoup d'emplois en raison du renchérissement des composants, et affecter le pouvoir d'achat de tous les Américains. Ces dangers, on les avait déjà vus avec Trump1. Il avait déjà augmenté les droits de douane sur l'acier importé aux Etats-Unis. Résultat ? Les industries consommatrices d'acier ont trinqué en payant leur acier 25 % plus cher. Ils ont protégé l'acier, mais ils ont perdu dix fois plus d'emplois ailleurs.

Que reste-t-il à l'Europe, si ce monde des frontières ouvertes qui a fait sa force, disparaît ?

Ce qui reste, ce sont nos valeurs, notre attachement à une économie sociale de marché, aux vertus de l'ouverture des échanges et du multilatéralisme, aux droits de l'homme, au respect des minorités, à la diversité culturelle. En trois ans, notre paysage géostratégique s'est clarifié. On n'était pas d'accord sur les menaces et maintenant, nous sommes tous sur la même ligne : la naissance d'une défense et d'une industrie de la défense européennes est devenue possible et indispensable. ●



UKRAINE LE TRAIN DE LA GUERRE

Alors que s'ouvrent des négociations incertaines sur l'issue du conflit, la ligne Varsovie-Kiev demeure la principale connexion du pays avec le reste du monde. On y croise des femmes rejoignant leurs époux, des bébés, des chats... Mais c'est aussi un outil diplomatique : Joe Biden, Emmanuel Macron ou encore Ursula von der Leyen sont également montés à bord

Par Doan Bui, envoyée spéciale
Photos Jan Jurczak



← A la gare de Chelm en Pologne, le 26 janvier.

Grands formats

Toute l'histoire de la guerre en Ukraine pourrait se raconter à partir de ses trains. En particulier celui qui part de Varsovie, traverse la frontière avec la Pologne et se rend à Kiev. C'est ce moyen de transport qu'avait emprunté Joe Biden, en février 2023, lors d'un déplacement tenu secret jusqu'au dernier moment. Le convoi avait été rebaptisé « Rail Force One » par l'Ukrzaliznytsia (UZ), la compagnie des chemins de fer ukrainiens, en hommage à l'avion présidentiel américain. Dans le wagon-lit VIP aux faux airs d'Orient-Express avec ses meubles et son design en bois vintage, le président américain avait passé toute la nuit, avant d'émerger, au petit matin, à la gare de Kiev. « *C'est si bon de revenir ici* », avait lancé Biden, qui, lorsqu'il était vice-président de Barack Obama s'était rendu six fois dans la capitale ukrainienne. Avant de réaffirmer aux côtés d'un Zelensky tout sourire : « *Les Américains se tiennent à vos côtés, et le monde aussi !* » C'était il y a deux ans, une éternité. Jamais le sort de l'Ukraine n'a semblé aussi incertain alors que s'ouvrent les négociations de tous les dangers.

Aucun avion civil n'a volé dans le ciel ukrainien depuis le début de l'invasion russe, le 24 février 2022. Le train bleu et jaune reste

le seul trait d'union qui connecte le pays au reste du monde. Il n'a jamais cessé de rouler, malgré les bombardements – 10 000 kilomètres de voies ferrées ont été endommagés, dont 3 600 kilomètres réparés par les « *hommes d'acier* », comme on appelle les cheminots, nouveaux héros du pays. De vestige décrépit de l'époque soviétique, l'UZ est devenue une fierté nationale : après l'invasion, la compagnie a évacué quatre millions de civils, dont un million d'enfants (sans compter les 120 000 animaux domestiques !), convoyé 300 000 tonnes d'aide humanitaire, des milliers de malades et de blessés dans des voitures médicales aménagées. Aujourd'hui, c'est grâce au train que les familles dispersées et les couples séparés par la guerre se retrouvent. Le cœur du pays bat au rythme lancinant des cahots de ses wagons-lits. Et son futur semble aussi brouillé que les paysages qui défilent à travers la vitre.

CHOYER SES INVITÉS

Après son élection, Trump a été convié par Zelensky à venir inaugurer le premier avion qui reviendrait se poser sur le tarmac de l'aéroport de Kiev. En attendant la reprise du trafic aérien, l'UZ s'est félicitée, le 13 février dernier, sur les réseaux sociaux, d'avoir accueilli Scott Bessent, le secrétaire d'Etat au Trésor américain, dans un train arrivé à Kiev « *avec deux minutes* ►

► *d'avance*. La compagnie ne perd pas une occasion de vanter sa ponctualité, elle qui jadis avait une réputation déplorable de réseau le plus lent et le moins fiable d'Europe. Les Ukrainiens blaguent d'ailleurs sur le fait qu'il a fallu attendre la guerre pour que les trains soient à l'heure. L'UZ en a profité pour inviter à bord « dear Potus », l'acronyme de « *president of the United States* », lequel ne s'est encore jamais rendu en Ukraine. Scott Bessent a posé pour la désormais traditionnelle photo officielle sur le quai de la gare à Kiev. Il venait proposer le plan « minerais » à Zelensky, un accord pour exploiter les ressources du pays en remboursement de l'aide accordée. Quinze jours plus tard, ce fut l'humiliation, brutale et inouïe, subie dans le bureau Ovale, par le président ukrainien, tout de noir vêtu. « *Etes-vous déjà venu chez nous ?* » demandait Zelensky au vice-président J. D. Vance, qui répliquait, méprisant : « *Non. Mais je sais que vous amenez des gens chez vous lors de voyages de propagande.* » Les gens en question ? 200 dignitaires ont fait le voyage jusqu'à Kiev, d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, à Emmanuel Macron, en passant par Justin Trudeau (Canada) ou Narendra Modi (Inde). Sur le front

“CHERS PASSAGERS, NOUS SOMMES PRÊTS À VOUS TENDRE NOS MAINS D'ACIER. JUSQU'À LA VICTOIRE.”

PUBLICITÉ DE L'UKRZALIZNYTSIA,
COMPAGNIE NATIONALE DES CHEMINS DE FER

du softpower, le chanteur Bono, les réalisateurs Sean Penn et Michel Hazanavicius ont eux aussi pris ce fameux train. Le 23 février 2023, pour le premier anniversaire de l'invasion, Rima Abdul Malak, qui était alors ministre de la Culture, était accompagnée dans sa délégation des actrices Carole Bouquet, Anaïs Demoustier ou encore de l'écrivain Jonathan Littell, fin connaisseur de la région. « *C'était très émouvant. A Kiev, des images de mon enfance pendant la guerre au Liban sont remontées, par exemple, en voyant les sacs de sable devant les monuments. Ou les yeux des enfants. Avec ce mélange d'innocence et d'angoisse* », confie l'ex-ministre dont la famille a elle aussi fui une guerre.

Les « visites de propagande » conspuées par J. D. Vance : l'Ukrzaliznytsia appelle ça « *la diplomatie du chemin de fer* ». Elle a appris à choyer ses invités de marque. Leur offre des bonnets, des babioles

→ Le président Volodymyr Zelensky dans le train entre Soumy et Kiev, en Ukraine, le 28 mars 2023.

↓ Le chancelier allemand Olaf Scholz, le président Macron et le Premier ministre italien Mario Draghi en route pour Kiev, le 16 juin 2022.

aux couleurs du pays, leur laisse un éventail de livres sur l'Ukraine pour le long trajet. Elle n'hésite pas à faire preuve d'humour, comme lorsque le personnel roulant a arboré des foulards léopard devant les délégations officielles, allusion aux tanks Leopard réclamés par l'armée. La diplomatie du train, c'est ce qui a permis, dès le 15 mars 2022, d'accueillir les Premiers ministres polonais, tchèque et slovène, les premiers officiels à se rendre dans la capitale ukrainienne. Au rang des symboles forts, il y a aussi eu le premier déplacement d'Ursula von der Leyen – elle en est à huit aujourd'hui – le 8 avril, le jour même où une attaque de missiles causa la mort de 61 personnes à la gare de Kramatorsk, dans l'est du pays. Les vitres des wagons étaient alors encore protégées par du Scotch afin de limiter les éclats de verre en cas d'explosion, et on éteignait les lumières sur certaines portions du trajet pour éviter d'être repéré par le feu ennemi.

“AU MILIEU DE NULLE PART”

Emmanuel Macron, lui, a attendu juin 2022 pour se rendre à Kiev, un voyage extrêmement guetté. Les Ukrainiens avaient inventé le mot « *macroner* » pour évoquer ceux qui promettent et font lanterner autrui. « *Jusqu'au bout, on ignorait notre destination finale. Et puis on s'est retrouvé dans cette gare au milieu de nulle part. Dans ce train spécial où voyageaient Macron, Olaf Scholz [alors chancelier allemand, NDLR] et Mario Draghi [alors président du Conseil italien], le président français était le plus haut protocolairement : il a eu droit au wagon VIP et a convié dans cet endroit improbable ses homologues pour une réunion informelle. Il y avait une icône religieuse accrochée au mur !* » se souvient Ludovic Marin, photographe de l'AFP qui suit les déplacements présidentiels. Plus tard dans la journée, le journaliste a immortalisé l'accolade entre





Macron et Zelensky. C'est lui aussi qui a photographié leur rencontre à Paris en 2019, juste après l'élection du président ukrainien, lors de la conférence de conciliation avec Angela Merkel et Vladimir Poutine : Zelensky, le visage rond et bien rasé, en costume, y est méconnaissable. On avait parlé, déjà, de cessez-le-feu. La suite a montré que tout cela ne valait pas grand-chose pour le maître du Kremlin. C'est cela que Zelensky a eu le malheur de rappeler à la Maison-Blanche, lui valant d'être chassé comme un malpropre. Il s'est rendu ensuite à Londres pour un sommet convoqué d'urgence par ses alliés européens. Avant d'apprendre

- Voie ferrée reliant Kiev à la Pologne
- Territoires occupés par la Russie (au 07/3/2025)
- Région annexée par la Russie en 2014
- Zone contrôlée par les séparatistes depuis 2014
- Avancées ukrainiennes en Russie



© EFREM LUKATSKY/AP/SIPA

le gel de l'aide américaine le 3 mars, dont la première conséquence, très concrète, sera l'arrêt de l'envoi de missiles d'interception, cruciaux pour les systèmes de défense antiaériens, ces missiles qui ont sauvé un nombre incalculable de civils...

Quand Zelensky, un habitué du chemin de fer, rentre de l'un de ces voyages à l'étranger, il en profite souvent pour enregistrer une courte vidéo, en direct du couloir d'un wagon brinquebalant. Cette fois-ci, il a tenté de garder la face mais son message sonnait comme un plaidoyer désespéré. « Chers Ukrainiens, nous rentrons à la maison. Nous avons eu un clair soutien de l'Europe [...]. Bien sûr, nous comprenons l'importance de l'Amérique, nous sommes reconnaissants de tout le soutien fourni, il n'y a pas eu un jour sans que nous ayons éprouvé de la gratitude pour l'Amérique. » A suivi une autre salve de messages sur les réseaux sociaux, comme autant de bouées jetées à la mer pour essayer de se rabibocher avec la Maison-Blanche : « Je suis prêt à travailler sous le leadership fort du président Trump [...]. Nous nous souvenons de ce moment qui a tout changé quand le président Trump a fourni à

l'Ukraine des Javelin [des lance-missiles anti-char] (...). Notre réunion à Washington ne s'est pas déroulée comme elle l'aurait dû. C'est regrettable. Il est temps de réparer les choses. Nous espérons que notre coopération future sera constructive. »

À TRAVERS LA VITRE

Toute l'histoire de la guerre pourrait se raconter à partir du train. Sur le quai de la gare de Kiev, une publicité pour l'Ukrzaliznytsia tourne en boucle sur les écrans : « Et puis vint ce mois terrible de février. J'ai évacué tous ces gens. Vers des endroits plus sûrs [images d'évacuations]. Et je ne t'ai plus vu [images de familles séparées]. Et voilà, je te revois [une femme et des enfants enlacent un soldat sur un quai]. Tu as changé. Je suis fier de toi. Même si mon corps est criblé de blessures [images du train criblé de balles/fondé enchaîné sur le visage d'un soldat]. Chers passagers, nous sommes prêts à vous tendre nos mains d'acier. Jusqu'à la victoire. » Le petit film est comme une mise en abyme de la réalité... Au moment même, un train arrivant de Pologne entre en gare. En ce début de février, Tamara, 20 ans, se précipite dans ►

► les bras de sa mère, et pleure de joie. La jeune fille est partie en Suisse après l'invasion. « *Ce train est si spécial pour moi. Le trajet est très long, il dure toute la nuit, et je ressens dans tout mon corps que je rentre enfin à la maison.* » Une heure plus tard, sur ce même quai, Anatoli dit au revoir à son épouse Natalia et à ses filles, réfugiées en République tchèque. A travers la vitre, Lisa, 7 ans, qui se souvient à peine de la vie avant la guerre, agite un doudou pour dire au revoir à son père. Et Alina, 7 mois, arbore un large sourire, tandis que sa mère pose sa menotte sur la vitre, sur celle du père. Alina est un bébé de la guerre. « *Elle est née à Prague, le 18 juin 2024. J'ai dû attendre trois mois pour la prendre dans mes bras, c'était là, sur le quai de la gare.* »

↓ Anatoli,
sur le quai à Kiev
le 4 février, dit au
revoir à sa famille
en partance pour
Prague, où elle
est réfugiée.

Yaroslava est aussi un bébé de la guerre. Elle est née à l'été 2022, en Pologne. Irina, sa mère, y avait été évacuée, enceinte, après l'agression russe et a dû accoucher loin de son mari Oleksandr et de ses parents. Dès qu'elle a pu, à l'automne, elle est rentrée en Ukraine. « *Mais le premier hiver, avec toutes les attaques sur nos infrastructures, il n'y avait pas de chauffage. C'était compliqué avec la petite.* » Irina est repartie alors en Pologne, avec le bébé, laissant son mari au pays. Pour revenir définitivement au printemps 2023, « *quand il a fait plus chaud* ». Et puis Oleksandra a été enrôlé, au printemps 2024. C'est lui qui a pris le train venu de l'est du pays, depuis le front pour sa première permission. La famille a quelques jours devant elle pour en profiter. Aujourd'hui, direction la

place Saint-Michel, devant les tanks russes, vestiges de l'offensive de 2022, sous l'ombre de la statue du saint, affublé d'un gilet pare-balles. « *Yaroslava est trop petite pour comprendre. Elle dit "papa" quand elle le voit sur l'écran du téléphone. Mais avant-hier, quand elle l'a revu, pour de vrai, elle a continué à me demander "où est papa?" Elle ne l'avait pas reconnu...* » Depuis l'invasion, 500 000 bébés sont nés.

DES POUSETTES SUR LE QUAIS

Il n'y a pas grand-chose à Chelm, la dernière ville polonaise avant l'Ukraine, sur le trajet Varsovie-Kiev, l'itinéraire le plus direct pour aller en Ukraine, avec celui plus au sud, qui passe par Lviv et Przemysl, en Pologne. Même pas une gare digne de ce nom. Juste un quai et deux voies. On croise surtout des



femmes. Avec la loi martiale, les hommes ne peuvent pas sortir du pays, sauf dérogations spéciales. Sur le quai, il y a des poussentes. Une mère calme un bébé qui pleure. Un chat se balade, avant que sa maîtresse le remette dans sa caisse. 800 kilomètres séparent la capitale polonaise de la capitale ukrainienne, mais le trajet est interminable. A Chelm, il faut changer de train. Hérité de l'époque où l'Ukraine faisait partie de l'ex-empire soviétique, l'écartement des rails du système ferroviaire ukrainien est de 1 524 millimètres, comme en Russie, soit plus grand que le standard européen de 1 435 millimètres. Les trains d'Ukraine doivent donc s'arrêter pour être relayés par des trains polonais ou levés pour changer les essieux et ainsi rouler en Europe. C'est pourquoi l'Ukrzaliznytsia investit pour créer de nouvelles voies et s'arrimer à l'Europe. Objectif : raccourcir le temps de trajet vers les capitales européennes, mais aussi rendre le système ferroviaire moins vulnérable à l'ennemi russe. Dans la nuit, le train ukrainien ressemble un train fantôme. Une fumée épaisse sort des cheminées des wagons. Dans les voitures, le chauffage se fait au charbon. La locomotive roule au diesel. Avec les pilonnages russes des réseaux électriques, les bonnes vieilles michelines diesel sont revenues en grâce, remplaçant souvent leurs comparses plus modernes, mais moins bien protégées.

CIBLES STRATÉGIQUES

Les lignes de chemin de fer sont des cibles stratégiques : 792 cheminots ont été tués dans l'exercice de leur fonction. On pourrait lire la guerre à l'aune du rail. L'UZ s'est ainsi longtemps fournie exclusivement chez les Russes. Mais, en 2021, elle signe un contrat avec Alstom, pour l'achat de 130 locomotives. Une trahison pour Moscou. Oleksander Kamychev, alors tout nouveau PDG de l'UZ, avait été chargé de moderniser



“CE TRAIN EST SI SPÉCIAL POUR MOI. LE TRAJET EST TRÈS LONG, IL DURE TOUTE LA NUIT, ET JE RESSENS DANS TOUT MON CORPS QUE JE RENTRE ENFIN À LA MAISON.”

TAMARA

le mastodonte soviétique, perclus de corruption, qui avait échappé de peu à la faillite. Après l'invasion, l'UZ est devenue un atout de la machine de guerre ukrainienne. Les Russes imaginaient que le réseau ferré allait s'effondrer comme un château de cartes ? L'UZ l'a redéployé en un temps record. Elle a organisé les évacuations et les ravitaillements au front, réparé les voies, et mis un point d'honneur à faire rouler les trains vers Kherson et Kharkiv, quelques jours seulement après leur libération à l'automne 2022. En 2023, Kamychev a été nommé conseiller spécial du président.

Oleksandr Pertsovskyi, son successeur, est originaire de Sievierodonetsk, une de ces villes du Donbass envahies en 2022 par les Russes,

↑ Tamara, 20 ans, partie en Suisse en 2022, avec sa mère à la gare de Kiev, le 2 février.

où le train bleu et jaune ne passe plus. Comme Avdiivka, tombé en février 2024 : « Nous ne parvenions pas à nous décider à rayer de la carte Avdiivka, même si ce train ne roule pas depuis sept ans », écrit Pertsovskyi sur X. Symboliquement, il existe toujours, nous l'avons renommé “le phare”, nous sommes sûrs qu'il roulera à nouveau, ce sera le train de la victoire ! »

Récemment, l'UZ a dû à nouveau organiser les évacuations des familles arrivant de Pokrovsk, et des villages sur la ligne de front conquises par les Russes. A nouveau, on a revu ces images d'exilés traînant leur vie dans une valise. Le train ne va plus à Pokrovsk, encerclé par les Russes. Il ne va plus non plus à Konstantinovka : la gare a été détruite à l'automne 2024. Désormais, on voit le ciel à travers le bâtiment. Ici, les Russes ne sont plus qu'à quelques kilomètres. A côté des gracieuses colonnades, sur un pando de mur à moitié démolis, il y a un dessin avec un Poutine pendu. Et cette supplique : « Nous ne voulons pas grand-chose. Juste des bus. Quelques avions. Le reste, on s'en charge. » ●



Valérie Pécresse Clémentine Autain

Comment sauver les services publics ?

Au moment où le budget de la Défense doit être revu à la hausse, par quels moyens peut-on préserver l'école, l'hôpital, le logement... ? La présidente LR de la région Ile-de-France et la députée NFP de Seine-Saint-Denis confrontent leurs visions

Propos
recueillis par
Matthieu Aron
et Caroline
Michel-Aguirre

Photos
Julien Lienard

← Valérie Pécresse et Clémentine Autain dans les locaux du « Nouvel Obs » à Paris, le 22 février.

Alors que la dette publique dépasse 3000 milliards d'euros, Emmanuel Macron envisage d'augmenter nos dépenses militaires d'environ 30 milliards d'euros. Pour préserver nos services publics, faut-il plutôt réduire les dépenses ou augmenter les recettes ?

VALÉRIE PÉCRESSE Si je plaide depuis longtemps pour une meilleure gestion des finances publiques, c'est parce que l'Etat doit assurer ses missions essentielles pour la nation. Dans le contexte international, il faut renforcer notre défense. C'est vital. Les économies existent. François Bayrou l'a reconnu. C'est pourquoi, j'ai évoqué l'idée d'un « comité de la hache » pour supprimer les normes, procédures et strates administratives inutiles et lancé un tweet d'alarme à ce sujet au moment de la nomination d'Elon Musk [*le milliardaire américain a été chargé par Donald Trump de démanteler la bureaucratie fédérale, NDLR*]. Le budget de l'Etat français n'a cessé d'augmenter depuis des décennies. Cette dynamique n'est plus soutenable. Si j'étais aux commandes, j'exigerais de chaque ministre une réduction de 4 % de ses dépenses et procéderais à la suppression des agences publiques peu utiles, comme l'Agence nationale de la Cohésion des Territoires ou l'Agence nationale du Sport. Il est essentiel de faire

des choix, d'éviter la dilution des responsabilités. Cela implique de désigner un responsable unique pour chaque service public. En France, pour déposer un projet de géothermie, il faut soumettre trois dossiers distincts – à l'Ademe, à la région et à la Banque des Territoires. Quelle absurdité ! Il est également impératif de réduire les niveaux d'administration territoriale. En Ile-de-France, cinq échelons coexistent : communes, intercommunalités, départements, métropole et région. Ce mille-feuille administratif entraîne des doublons et génère des coûts superflus.

CLÉMENTINE AUTAIN Emmanuel Macron avance à nouveau avec la stratégie du choc. Au nom de la situation internationale si bouleversée et dangereuse, des efforts sont demandés à la population pour les dépenses militaires, sans que les plus fortunés ne soient prioritairement ciblés. Je suis d'accord pour investir dans notre défense mais pas au détriment des urgences sociales et écologiques. Le marché ne peut pas satisfaire les besoins essentiels et grandissants de la population, s'agissant du quatrième âge, de la transition écologique ou d'une information pluraliste et de qualité... Enrayer les inégalités suppose donc d'augmenter les recettes publiques. Avec ma collègue Eva Sas, nous avons proposé un impôt plancher de 2 % sur le patrimoine des ultrariches (les 0,01 % les plus aisés), qui pourrait générer entre 15 et 25 milliards d'euros de recettes annuelles. Cette mesure, qui vient d'être adoptée à l'Assemblée, permettrait d'avancer vers la justice fiscale et de renflouer les caisses publiques. On peut aussi faire des économies. Les aides publiques versées aux entreprises, en particulier les plus grandes, sans contreparties sociales ou environnementales représentent 210 milliards d'euros par an. Par ailleurs, ▶



"IL FAUT EN FINIR AVEC LA POLITIQUE DE L'OFFRE, METTRE À CONTRIBUTION CEUX QUI ONT LE PLUS, RÉPARER NOTRE SOCIÉTÉ EN DÉVELOPPANT LE BIEN COMMUN."

CLÉMENTINE AUTAIN

Une étude de la Fondation Jean-Jaurès, publiée début février, révèle que 61 % des Français se disent insatisfaits de leurs services publics. Partagez-vous ce constat ?

V. PÉCRESSE Je partage cette inquiétude. Et ce résultat m'interpelle : qu'avons-nous raté ? Comment est-il possible que, malgré des dépenses publiques très supérieures à celles de nombreux pays européens, nos services publics peinent à être à la hauteur des attentes ? Ma conviction est que la bonne gestion des services publics n'a jamais eu ses lettres de noblesse dans la vie politique française. On n'a jamais su mettre la qualité au cœur des politiques, on ne s'est pas donné les indicateurs nécessaires pour bien les manager. Or, contrairement à une idée reçue, l'efficacité du service public n'est pas qu'une question de budget. Si cela suffisait, nous serions en tête du classement mondial !

C. AUTAIN Je ne suis pas étonnée par le constat dressé par cette étude. Dans mon livre (1), j'explique que nous sommes confrontés à une combinaison délétère : ouverture à la concurrence, réduction des dépenses publiques, obsession de la rentabilité, appauvrissement des agents, importation de normes de management issues du privé... Ce sont les politiques néolibérales mises en place depuis les années 1980 qui nous ont emmenés dans ce mur. A la SNCF, cette logique de marché s'illustre par la fermeture des guichets et des petites lignes... et par l'ouverture à la concurrence des lignes les plus rentables. Mais si l'on transfère les parties rentables au privé, et que l'Etat ne gère que les activités qui ne le sont pas, cela ne peut pas fonctionner ! Et les inégalités sociales et territoriales explosent

V. PÉCRESSE J'ai lu le livre de Clémentine Autain et j'ai l'impression que nous ne vivons pas dans la même France. Elle affirme que le capitalisme détruit les services publics, mais 57 % de notre richesse est consacrée aux dépenses publiques ! Manager les services publics, cela ne veut pas dire aller chercher la rentabilité : il est évident qu'un service public n'est pas rentable. C'est s'assurer que l'argent public est bien dépensé, afin d'améliorer la qualité du service rendu. La bureaucratie étouffe le service public. A l'hôpital, de 30 % à 40 % du temps d'un médecin est consacré aux tâches administratives. Le véritable enjeu n'est pas le manque de moyens, mais la manière dont l'argent est dépensé

► certaines niches fiscales et le détournement du crédit d'impôt recherche entraînent des coûts considérables sans produire les effets escomptés. En dépit de toutes ces aides, l'industrie enregistre actuellement 300 plans de licenciement, les profits augmentent et le climat n'est toujours pas une priorité...

Vous parlez de 15 à 25 milliards d'euros de recettes supplémentaires. Est-ce suffisant ?

C. AUTAIN Non, mais nous ne manquons pas d'idées pour aller chercher les dizaines et dizaines de milliards qui nous permettront de rendre notre société plus juste, plus solidaire, et plus écologique. Il faut en finir avec la politique de l'offre, mettre à contribution ceux qui ont le plus, réparer notre société en développant le bien commun : voilà le chemin.

V. PÉCRESSE Admettons même qu'on parvienne à récupérer de 15 à 25 milliards sur les ultrariches – ce qui est loin d'être garanti, car ces contribuables sont très mobiles –, c'est bien loin du compte pour améliorer à la fois l'école, l'hôpital ou la justice. L'argent n'est pas une baguette magique. Clémentine Autain oppose systématiquement le privé et le public. Mais les deux peuvent être alliés comme on le voit avec Doctolib : un entrepreneur a créé un site facilitant la prise de rendez-vous médicaux. Résultat : une baisse de 20 % des rendez-vous manqués entre 2023 et 2024. Dans un pays où le système de santé est en crise et où les consultations sont précieuses, c'est une avancée majeure.

C. AUTAIN La bureaucratie est un mal dont on doit se débarrasser. Mais d'où vient-elle ? De la mise en place du *new public management*, inspiré du monde anglo-saxon, fondé sur l'idée que les méthodes du secteur privé sont systématiquement plus performantes que celles du public. Cette prétendue culture du résultat a été déployée par tous les gouvernements depuis 2007. Elle repose sur une logique comptable, en contradiction avec l'essence même du service public. Prenons l'exemple de la police. Les agents sont incités à privilégier les affaires plus faciles à résoudre, comme les vols, au détriment des

enquêtes complexes sur la criminalité organisée, aux conséquences pourtant plus graves pour la population. Pourquoi ? Parce que le contrôle des agents et l'obsession du chiffre pour diminuer la dépense publique dominent. Même logique à France Travail : il est plus rentable, pour obtenir une prime individuelle ou des moyens pour son service, de concentrer les efforts sur les demandeurs d'emploi les plus proches du marché du travail que d'aider ceux qui en sont éloignés. Cette gestion purement chiffrée engendre une dégradation et une déshumanisation des services publics.

Dans quels secteurs pensez-vous qu'il serait prioritaire d'investir de nouvelles ressources ?

C. AUTAIN Il y a urgence à investir dans les transports publics, les centres de santé de proximité, les lieux dédiés à la réparation et au réemploi... Mais, pour cela, il faut davantage de fonctionnaires. Toutes les droites prônent l'inverse. Or, réduire les effectifs a un coût : nous rendre incapables de satisfaire les besoins de la population et voir se creuser les inégalités, entre les citoyens et les territoires. En France, on a aussi sabré dans l'administration d'Etat, et on a eu recours en masse aux cabinets de conseil ! Ce sont des compétences perdues, alors que nous avons besoin de hauts fonctionnaires pour lutter contre l'évasion fiscale, réguler le numérique, lutter contre les lobbys pharmaceutiques, etc.

V. PÉCRESSE Si je suis de droite, c'est parce que je pense que la générosité a un coût. C'est l'entrepreneuriat qui crée la richesse, que l'Etat peut ensuite taxer pour faire vivre les services publics. Je crois en un Etat fort, mais pas au « tout-Etat ». Je suis d'accord pour dire que le défi de la longévité de la population est devant nous. Il y a de nouveaux services à créer, comme le portage des repas à domicile pour les personnes âgées en milieu rural. Mais, pour y parvenir, l'Etat doit se recentrer sur ses missions essentielles : protéger, éduquer, soigner. Le reste, il faut décentraliser ou déléguer au secteur privé, comme c'est déjà le cas dans la distribution de l'eau. Je réclame pour les régions la décentralisation des politiques de logement, de la formation, de l'emploi, du développement économique. Quand on voit que l'Etat gère des plans vélo, c'est ridicule. Ils doivent être une compétence locale.

C. AUTAIN L'Etat passe son temps à transférer des compétences aux collectivités locales, qui, n'ayant pas les moyens, sont asphyxiées. C'est pourquoi il faut augmenter les budgets publics et faire grandir une gestion démocratique des services publics, proche des besoins des habitants. Quant à l'eau, elle doit devenir un bien commun de l'humanité. La marchandisation de tout est le mal contemporain qu'il faut soigner, en ravivant l'esprit public. ▶



“SI JE SUIS DE DROITE, C’EST PARCE QUE JE PENSE QUE LA GÉNÉROSITÉ A UN COÛT. L’ÉTAT DOIT SE RECENTRER SUR SES MISSIONS ESSENTIELLES : PROTÉGER, ÉDUQUER, SOIGNER. LE RESTE, IL FAUT LE DÉCENTRALISER OU DÉLÉGUER AU PRIVÉ.”

VALÉRIE PÉCRESSE

► **De plus en plus de fonctionnaires expriment le sentiment d'une perte de sens. A l'école, à l'hôpital, il est difficile de pourvoir les postes. Comment redonner son attractivité à la fonction publique ?**

V. PÉCRESSE Quand je suis arrivée à la tête de la région Ile-de-France, j'ai augmenté de 8 % les salaires des agents de catégorie C [*accueil et entretien*] dans les lycées, tous ces « invisibles » dont personne ne se préoccupait. La mesure a touché 9000 personnes. En même temps, j'ai fermé 15 structures au niveau de la région, certaines ont été internalisées, d'autres supprimés car en doublon.

C. AUTAIN Avec plaisir pour faire le bilan de votre action à la région, vos dépenses inutiles et vos coups de rabot sur des choses essentielles. Mais c'est un autre débat... Quand on parle de structures inutiles, il faut se rappeler qu'il y a des gens qui y travaillent. Que deviennent ces personnes et leurs missions ?

V. PÉCRESSE On les accompagne socialement. C'est un processus long qui prend environ dix-huit mois, pendant lesquels on reconvertit les agents à d'autres métiers. Il y a 5,7 millions de fonctionnaires et d'agents parapublics. Si, une année, on ne remplace pas tous les départs à la retraite, on libère des postes pour ceux dont les emplois ont été supprimés.

C. AUTAIN J'ai regardé un rapport de France Stratégie (2) qui, pour répondre à la question de l'attractivité de la fonction publique, proposait d'investir dans... la com-

munication ! Comme si la première raison de notre difficulté à recruter des infirmiers ou des professeurs n'était pas le salaire et les conditions de travail. Quand le point d'indice, à partir duquel se fixent les salaires des agents, est gelé, et que l'inflation explose, les salaires en pâtissent lourdement. Dans les années 1980, un professeur certifié gagnait en début de carrière 2,2 fois le smic. Quarante ans plus tard, en 2022, un jeune enseignant débutant touchait 1,14 fois le smic. Si vous ajoutez à cela, les contrôles permanents et l'obligation du « reporting », on comprend que les candidats ne se bousculent pas et que les démissions augmentent...

Beaucoup de Français se plaignent d'un accès limité aux services publics...

V. PÉCRESSE Je défends le projet de la France des vingt minutes. L'Etat doit s'engager à ce que les services publics essentiels soient accessibles à moins de vingt minutes en voiture. On peut mutualiser des services. Par exemple, La Poste pourrait devenir un grand réseau de services publics de proximité.

C. AUTAIN Déjà, si on arrivait à garantir un accès à minimum trente minutes, ce serait une révolution ! Vous ne pouvez pas dire à la fois qu'il faut mutualiser, limiter le nombre d'échelles territoriales, supprimer 200000 postes dans la fonction publique [*proposition du programme présidentiel 2022 de Valérie Pécresse*], et vouloir améliorer l'accès. On le voit bien à l'hôpital : on ne peut pas réduire le nombre d'établissements et vouloir qu'ils soient plus proches des habitants. Plus de proximité signifie plus de présence humaine. Les biens essentiels ne se limitent pas à la santé, l'éducation et la protection, j'inclus la culture, terriblement négligée.

Pour conclure, comment voyez-vous les services publics de demain ?

V. PÉCRESSE L'humain ne pourra jamais être remplacé, il est au cœur des services publics. Jamais les caméras ne remplaceront la présence policière dans la rue. Plus on aura une police de proximité, mieux on assurera une sécurité acceptée par tous. Cependant, l'humain peut avoir besoin de la modernisation apportée par l'intelligence artificielle (IA). Dans l'Education nationale, on est en train de tester auprès de 10 000 professeurs un nouvel assistant IA qui permet de préparer ses cours, en intégrant les questions de handicap et en offrant du sur-mesure à chaque élève. L'IA peut aussi aider à la correction. Je travaille avec une start-up de mathématiques qui aide l'élève à comprendre pourquoi il a commis une erreur. La modernisation peut également aider à éliminer la bureaucratie inutile, en dématérialisant les demandes de subventions et en réduisant les postes administratifs.

C. AUTAIN Oui, les innovations techniques peuvent nous faire progresser. Mais la dématérialisation, mal maîtrisée, mal anticipée, et d'abord utilisée pour faire des économies, a conduit à humilier des citoyens perdus face aux outils numériques, et à accroître les situations de non-recours aux droits. Soyons attentifs à ce que cette modernité ne se retourne pas contre nous, qu'elle serve bien nos besoins et pas ceux des marchés financiers. L'avenir des services publics dépend de notre capacité à ne pas les laisser déperir et à ne pas les livrer aux logiques de marché. ●

(1) « L'avenir, c'est l'esprit public », par Clémentine Autain, Le Seuil.

(2) Rapport « Travailler dans la fonction publique : le défi de l'attractivité », 9 décembre 2024.



Gunfighters

Gangs de flics



Importés des Etats-Unis, ces clubs de motards réservés aux policiers et aux gendarmes essaient en France, calquant leurs codes sur ceux des gangs criminels. Entre grosses cylindrées et culte de l'ordre, fascination pour les armes et pour le trumpisme, le phénomène échappe aux autorités

*Par Camille Vigogne Le Coat
Photos Lucie Pastureau*

Les bikers sont plus d'une centaine à sourire à l'objectif, devant les arènes de Vérone, en Italie, en ce mois de mai 2024. Ils ne ressemblent en rien à des touristes ordinaires : ces hommes à la carrure imposante et de tous âges portent tous un jean et un gilet en cuir noir, un « cut » sans manches, brodé à l'effigie de leur club. Dans leur dos, un même dessin s'affiche en grand, comme un symbole de ralliement. Une tête de mort souriante surmontée d'un chapeau, un revolver dans chaque main et une étoile de shérif au milieu. Le surnom de cet étrange personnage sorti tout droit d'un western ? ▶

→ Un ex-membre d'un club du Nord. De sa vie d'avant ne restent que les tatouages et le « cut » en cuir désormais sans insignes.

→ L'écusson « Leo » à tête de mort, emblème de la confrérie.



► « Leo », pour Law Enforcement Officer, officier des forces de l'ordre en français. Sur la poitrine des motards, on peut lire leur grade et leur *roadname* (leur pseudonyme de biker). Ces silhouettes inquiétantes et baraquées, tatouées sur les bras et parfois jusqu'au cou, participent toutes au Run Euro, le rassemblement européen des Gunfighters.

FRATERNITÉ MONDIALE

Ces hommes ressemblent un peu à Jax Teller et sa bande, les héros de la série américaine culte « Sons of Anarchy » (2008), qui retrace la vie d'un club de bikers hors-la-loi en Californie. A la ville, pourtant, ces *riders* aux crânes souvent rasés portent tous un autre genre d'uniforme. La semaine, ces Italiens, Espagnols, Allemands, Belges, Américains ou Français sont gendarmes, policiers, douaniers. Le week-end, ils sont membres des Gunfighters, donc, un club venu des Etats-Unis réservé exclusivement aux forces de

l'ordre. Une fraternité mondiale et discrète, qui compte tout de même vingt-sept antennes, appelées « chapitres », un peu partout en France, trois fois plus qu'il y a huit ans. Soit plusieurs centaines de policiers et gendarmes qui se retrouvent chaque semaine pour célébrer leur passion des grosses bécane américaines autour de balades et de barbecues. Un phénomène en pleine expansion, ignoré par le ministère de l'Intérieur et les services de renseignement, qui ne disposent d'aucune note à leur sujet. Pourtant, lors de grands rassemblements, comme à Vérone, ces flics et gendarmes partagent aussi leur passion pour l'Amérique de Donald Trump, celle qui vénère Dieu et les armes, dans un climat souvent alcoolisé propice aux débordements.

Créés en 2005 à New York, les Gunfighters constituent aujourd'hui le plus gros LEMC (Law Enforcement Motorcycle Club, club de moto réservé aux forces de l'ordre) en France, mais il en existe d'autres :



→ Sur le gilet en cuir, chaque écusson correspond à un grade et à un « chapitre ».

Punishers, Doomstriker... Si tous les connaisseurs constatent une croissance soutenue de ces groupes depuis deux décennies, la discréction entoure leurs effectifs réels, tout comme l'identité des participants, cachés derrière leurs pseudonymes. « Nous sommes plusieurs milliers en Europe, vous n'avez pas besoin de savoir combien », évacue-t-on à la direction des Gunfighters. « Le Nouvel Obs » a malgré tout pu identifier, en France, des officiers de gendarmerie, une escorte d'un ministre haut placé, un agent de renseignement, un membre du GIGN, un douanier, mais aussi un syndicaliste policier médiatique ou des policiers municipaux. Une vingtaine de membres, actifs ou en retrait, ont accepté de se confier pour la première fois, et ce malgré l'interdiction des dirigeants des « GF » à leurs adhérents de communiquer avec nous.

SOCIÉTÉ INITIATIVE

Matthieu (1) a rejoint le club en 2017. Cet officier de gendarmerie, alors fraîchement divorcé, venait d'être muté dans le nord de la France. Le quadragénaire au visage doux et à la voix posée avait acheté une Harley-Davidson quelques années plus tôt. C'est son garagiste qui lui parle le premier d'un club « de flics » dans les environs. En un an, le gradé franchit toutes les étapes de cette société initiatique : *hangaround* (sympathisant), *prospect* (apprenti), *full patch* (membre à part entière). « C'était formidable, des balades magnifiques, des repas conviviaux, un esprit de fraternité », se souvient celui qui devient vite président d'un chapitre. Le week-end, le militaire roule avec les membres de son groupe, organise des repas, collecte des dons pour des associations caritatives... Ce père de famille apprécie la fraternité simple, la passion commune pour les motos américaines, le plaisir de rouler à 150 bécanes sur les routes du pays de Galles ou de Catalogne. La structure hiérarchisée rassure le

militaire, qui retrouve dans l'association des chefs, des consignes précises, bref, de l'ordre, comme dans son travail. Le fait que les portes du club ne s'ouvrent que pour des collègues et homologues représente aussi l'assurance d'une rupture claire avec le milieu du banditisme, qui gangrène souvent les groupes de motards. Pour se distinguer des Hells Angels, Bandidos ou autres groupes autoproposés « 1 % » – ces structures se revendent hors-la-loi et sont interdites dans certains pays européens –, eux sont fiers d'être des « 99 % ». Comprendre : des citoyens qui respectent l'ordre et le bien. Ici, on ne demande aux adhérents ni crime ni larcin pour devenir un « frère d'armes » à part entière. Seuls trois critères sont nécessaires pour entrer dans cette famille de substitution : être membre des forces de l'ordre (actif ou retraité), rouler à moto de marque américaine et respecter les règles internes à l'organisation.

Passé les premiers mois, Matthieu s'étonne cependant des pratiques de certains. L'alcoolisation massive pendant les rassemblements serait telle, selon plusieurs récits, que les *prospects* ont pour ordre de rester sobres afin d'encadrer les débordements éventuels des membres confirmés, et parfois de les escorter quand certains remontent sur leur moto en titubant. En 2017, lors d'une réunion européenne à Barcelone, le gendarme découvre un « frère » dans le caniveau, ivre. Lui qui ne roule jamais armé déplore aussi de voir ses compagnons garder leur pistolet sur la route, quand ils ne laissent pas le canon dépasser négligemment du blouson. Une habitude de plus en plus répandue depuis les attentats de 2015 (la mesure qui autorisait les policiers et gendarmes à rester armés en dehors du service, liée à l'état d'urgence, a été pérennisée). Mais la pratique signe aussi, chez ces bikers, une façon d'affirmer leur force en cas de rencontre avec un club « 1 % ».

De ces groupes violents, les LEMC ont repris tous les codes. La fascination pour l'Amérique « MAGA », d'abord. Sur certaines motos, des *brothers* ont collé un autocollant « FJB » pour « Fuck Joe Biden ». « God, Guns and Trump 2024 », arbore sur son tee-shirt de sport « Walt », un « frère » du Nord, qui poste la photo sur son compte Instagram. « Ici, tout le monde vote ce qu'il veut, mais on n'est clairement pas à gauche », préviennent parfois

CACHÉS DERRIÈRE LEURS PSEUDONYMES, ILS SONT OFFICIERS DE GENDARMERIE, MEMBRE DU GIGN, AGENT DE RENSEIGNEMENT, DOUANIER, SYNDICALISTE POLICIER...

les membres installés à l'attention des nouveaux venus. Des Etats-Unis, ces motards du dimanche vénèrent aussi les forces de l'ordre, plus armées, plus respectées et plus craintes, pensent-ils, qu'en Europe. Sur les pages Facebook des membres actifs, les messages exaltant les valeurs chrétiennes (les forces du bien contre les forces du mal) se multiplient. Lors du grand rassemblement lyonnais – intitulé Guns Kustom Maniak –, un prêtre bénit les motos au départ de la balade. Sur les bras, les torses, les jambes des motards, les croix se mêlent aux tatouages celtiques. Depuis le succès de la série « Vikings » (2013), les messages en runes, ces caractères d'un alphabet proto-germanique, sont à la mode. Les policiers-bikers affichent fièrement sur les réseaux sociaux ici une épaule bodybuildée avec une énorme tête de mort surmontée d'un chapeau viking, là un crâne entièrement noirci, laissant deviner le profil ailé de l'archange Gabriel. Les *road names*, utilisés ▶

→ Lors du Run Euro de 2019, au Luxembourg, où des violences auraient choqué plusieurs participants.

► par tous au point que la plupart des membres ignorent leurs véritables états civils, empruntent à cet univers guerrier : « Viking », « Soldier », « Hulk », « Redbeard »... A la fin des repas, il arrive parfois que les motards forment une ronde avec leurs mains, en écartant les doigts au maximum. Entre le pouce et l'index, ils coincent un peu de tabac à priser. « *Gunfighters there, Gunfighters here, Gunfighters everywhere!* » hurlent-ils, avant de sniffer le mélange.

Les clubs policiers partagent aussi avec leurs cousins délinquants l'amour du rock, les rassemblements nationaux ou européens émaillés de concours de bras de fer et de spectacles de strip-tease, la hiérarchie implacable... Au sein de la structure internationale, seul Paul Vereline, le fondateur américain adulé (qui n'a pas donné suite aux demandes d'interview du « Nouvel Obs »), a le droit de nommer des représentants, de façon discrétionnaire. L'Américain, désireux de créer une fraternité mondiale de policiers à moto après les attentats du 11 septembre 2001, est traité comme une légende par les membres. Lorsqu'il se rend en Europe pour sa visite annuelle, un ou deux *prospects* assurent sa protection, comme pour les chefs mafieux des Bandidos ou des Hells Angels. En cas de conflit interne ou de dérapage grave (des vols, des actes de violence ou du racisme sont régulièrement constatés), les membres – placés en *bad standing* (en « mauvaise posture ») avec le club – sont bannis. Sur les e-mails



consultés par « le Nouvel Obs », les *road names* des renégats ainsi que leurs profils de réseaux sociaux sont envoyés aux adhérents, avec ordre de cesser tout contact. « *Veuillez supprimer les anciens membres suivants de vos groupes de comptes de réseaux sociaux car ils ont été éliminés du Gunfighters MC* », envoie ainsi le secrétaire international de l'association Barbe-Rouge à tous les présidents de chapitre, avec une liste de noms, un jour de novembre 2019.

CÉRÉMONIE ET BIZUTAGE

Aucun des témoins cités n'a été placé en « mauvaise posture ». Mais leur départ, même volontaire, n'est jamais anodin. « *C'est très dur, ça m'a déchiré le cœur* », soupire Alex (1) devant un chocolat chaud, un matin d'hiver. Le policier garde de l'affection pour cette fraternité qu'il dit avoir quittée par lassitude, après avoir réclamé un plus grand respect des règles. « *Ce n'est pas une association, c'est une famille, on y met notre âme. Nos femmes se connaissent et nos enfants grandissent ensemble* », confirme Arthur (1), un ancien membre qui a rendu ses *patchs* en 2023.

Lui dit avoir assisté, avec d'autres, à un épisode marquant, survenu pendant un rassemblement européen au Luxembourg, en 2019. Comme à

chaque rendez-vous international, ce grand week-end festif est l'occasion pour une dizaine de *prospects* de passer membres à part entière, après une année à obéir aux ordres et à effectuer des tâches subalternes évoquant parfois un *bizutage*. Dans la salle des fêtes, devant une petite centaine de *full patches* présents, une dizaine de policiers et de gendarmes obéissent aux ordres d'un dirigeant européen, le Français Teddy Mammeri. La semaine, cet ancien militaire commande la brigade de nuit et d'intervention de la police municipale de Fréjus. Le week-end, ce quinquagénaire musclé est « *sergent d'armes international* » des Gunfighters, responsable des relations entre l'Europe et les Etats-Unis. Un poste important au sein de l'association. Ce jour-là, c'est lui qui pilote la cérémonie. Selon les dires concordants de quatre témoins différents de la scène, l'ancien du 21^e RIMa (le régiment d'infanterie de marine), chapeau de shérif sur la tête, aurait utilisé sa matraque électrique pour punir, à plusieurs reprises, les *prospects* qui répondent de travers à ses questions sur le club. L'humiliation aurait duré un quart d'heure sans que personne n'intervienne dans la salle. Un récit que dément catégoriquement

**“QUAND ON PREND DU RECOL,
ON RÉALISE QU’ON FONCTIONNAIT COMME
DES VOYOUS ! C’EST UN CERCLE VIEUX,
UN SYSTÈME QUASI SECTAIRE.”**

THOMAS, ANCIEN MEMBRE DES GUNFIGHTERS

l'intéressé. « Je n'ai jamais utilisé de Taser, certains anciens membres déçus tentent de me salir », rétorque Teddy Mammeri. Aujourd'hui, l'agent fait toujours partie de l'équipe dirigeante européenne, malgré les critiques internes.

MAUVAISE IMAGE

De l'autre côté de l'Atlantique, la presse américaine alerte déjà depuis plusieurs années sur le risque que ces divers clubs de *cops* nuisent à l'image de probité des forces de l'ordre. Au pays des Harley-Davidson, ces flics à bécane ont déjà été associés à plusieurs rixes violentes. En France, les Gunfighters entretiennent des liens a priori méfiants avec les motards réputés proches du banditisme, même s'il arrive souvent qu'un coup de téléphone soit échangé avec les représentants des Hells Angels, pour les prévenir de la création d'un club sur leur territoire. « C'est une mesure

de précaution, pour éviter les tensions ou les altercations quand on se croise sur les routes », confie un responsable de chapitre en poste. Au sein de la direction de la police et de la gendarmerie, aucune communication officielle ne met en garde contre l'affiliation à de telles associations, même si l'appartenance à ces clubs est souvent mal vue par la hiérarchie.

Il n'existe de toute façon, au sein des Gunfighters, aucun espace pour débattre d'un changement à effectuer dans l'orientation de l'association. « Si tu n'es pas d'accord, tu t'en vas », lâche un policier qui vient de rendre ses insignes. Un autre ancien dirigeant de chapitre a lui aussi pris sa moto à son cou, fatigué de n'obtenir aucune réponse sur la gestion de la trésorerie des instances européennes. « Où vont les 60 euros de cotisation annuelle ? A quoi sert l'argent envoyé pour acheter les "patchs" à coller sur les "cuts" (180 euros) ? A chaque fois,

LES "BAD COPS" DE FRÉJUS

A Fréjus, plusieurs membres de la police municipale, dont la direction, sont membres des Gunfighters. Le « sniper », le « soldat », le « jacasse », le « wardog »... Une présence forte qui gêne leurs collègues, dont certains avaient dénoncé, dans un livre publié en 2023 (« les Rapaces », par Camille Vigogne Le Coat, éditions Les Arènes), la pression insidieuse que représentait un tel groupe en interne. Cité à plusieurs reprises dans ce livre, Teddy Mammeri a porté plainte pour diffamation. La ville RN accueille également, depuis 2021, le grand rassemblement annuel des Hells Angels. Outre la jouissance d'un vaste espace face à la mer, le maire David Rachline a accordé une subvention de 80 000 euros à l'association organisatrice de l'événement, provoquant la colère de son opposition.

nos questions sont balayées », regrette ce gendarme en exercice. Le RIB des Gunfighters Europe renvoie vers un compte en Suisse.

« Pourquoi on a accepté tout ça ? Je me le demande souvent. Je pensais avoir de la personnalité », soupire Matthieu devant ce qu'il reste de sa vie d'avant. Des tatouages, une jaquette en cuir désormais sans insignes et quelques goodies à l'effigie des Gunfighters... En acceptant d'ouvrir les portes de sa maison au « Nouvel Obs », le père de famille entend alerter sur un phénomène qu'il juge désormais dangereux. « Quand on prend du recul, on réalise qu'on fonctionnait comme des voyous ! C'est un cercle vicieux, un système quasi sectaire. Il faut du temps pour prendre du recul », soupire Thomas (1), qui a quitté le club en 2023. Lui n'a pas encore osé faire effacer son tatouage réalisé en l'honneur du club. « Quand je le vois, ça me rappelle mes erreurs et ma naïveté... », lâche-t-il, gêné. A l'encre noire, il a fait graver sur son bras les chiffres 7 et 6. Soit la place, dans l'alphabet, des lettres G et F, pour Gunfighters. ●

(1) Pour éviter les représailles, à leur demande, les noms des membres ont été changés.

← Le tatouage « 99 % » permet de se distinguer des groupes de bikers hors-la-loi.



Crépol

“L'idéologie a empoisonné ce dossier”

Le 18 novembre 2023, Thomas, un adolescent de 16 ans, était tué d'un coup de couteau en marge d'un bal de village. Un livre-enquête minutieux revient sur ce fait divers qui a déchiré le pays

Propos recueillis par Natacha Tatu

● **Une nuit en France**, par Jean-Michel Decugis, Pauline Guéra et Marc Leplongeon, Grasset, 208 p., en librairie le 19 mars.

Une fête qui dérape, une rixe qui éclate. Un adolescent est poignardé en plein cœur, trois autres sont blessés. Les victimes viennent des villages voisins ; les agresseurs, eux, sont originaires d'un quartier sensible de Romans-sur-Isère... Dès le lendemain, c'est l'emballement. La fachosphère s'en empare, Gérald Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, évoque « *l'ensauvagement de la France* », quelques jours plus tard, une ratonnade est organisée dans le quartier de la Monnaie, des manifestations ont lieu dans plusieurs villes... Que s'est-il passé ce soir-là ? Comment un dramatique fait divers est-il devenu le révélateur de la fracture entre deux France prétendument irréconciliables ? Dans « *Une nuit en France* », coécrit avec Marc Leplongeon, du journal « *l'Equipe* », Jean-Michel Decugis, grand reporter au « *Parisien* », et la romancière Pauline Guéra démontent la mécanique infernale qui s'est mise en place après la mort de Thomas. Entretien.

Pourquoi avoir décidé, un an après les faits, de revenir sur le drame de Crépol ?

JEAN-MICHEL DECUGIS Parce qu'il dépasse le cadre du fait divers. C'est devenu un fait de société, le symbole du fossé entre la France des campagnes, celle des Français dits « de souche », et la France issue de l'immigration ; entre une France blanche, travailleuse, et la France des Arabes, des délinquants. Cette grille de lecture, qui repose sur des éléments biaisés, est insupportable. Par ailleurs, je connais bien cette région et ses bagarres d'après-bal, où l'autre est toujours l'ennemi. Autrefois, c'était le voisin, maintenant, ce sont les immigrés. J'ai vite eu la conviction que la réalité était très différente de ce qui était dit sur les réseaux sociaux et les chaînes d'info dans les heures qui ont suivi la mort de Thomas.

Vous êtes retournés plusieurs fois à Crépol et au quartier de la Monnaie, d'où sont originaires les mis en cause.

Quel accueil avez-vous rencontré ?

PAULINE GUÉNA Quelques semaines après le drame, la tension était encore très vive, mais nous avons été plutôt bien reçus. Nous y sommes retournés au printemps, en pleine période électorale, et cette fois, ça a été très difficile. Côté Crépol, les gens avaient l'impression de ne pas avoir été compris. Les journalistes étaient perçus comme des Parisiens aveuglés par leur idéologie « gauchiste ». Il y avait beaucoup d'amer-tume, un climat ultra-tendu : les politiques étaient retranchés, personne ne tractait sur les marchés...



← La mort de Thomas et de Nicolas, tous deux originaires de Romans-sur-Isère, récupérée par l'extrême droite. Ici, une affiche placardée dans toute la région.

La maire de Romans-sur-Isère [Marie-Hélène Thoraval, divers droite, NDLR] n'a pas voulu nous recevoir. Les habitants étaient convaincus que le Rassemblement national allait gagner, que c'était leur revanche sur le microcosme parisien. Je me souviens d'une serveuse qui a balancé nos cafés sur la table, en nous disant : « Pour nous, les médias, c'est fini ! » Quelques semaines plus tard, dans ces terres traditionnellement

par la police. Il y a un moment, dans cette affaire, où l'idéologie balaie tout, le ressenti l'emporte sur le réel.

A quel moment la mécanique du mensonge et de la rumeur s'est-elle mise en place ?

J.-M. DECUGIS Très vite, un élu d'extrême droite a parlé d'un acte raciste. Le hashtag #francocide est monté sur les réseaux sociaux et CNews s'en est emparé. Un ▶

à gauche, le taux de participation a dépassé les 70 % et 42 % des votants ont choisi le RN.

Et du côté de la cité de la Monnaie ?

P. GUÉNA Quelques mois après la mort de Thomas, Zakaria, un jeune du quartier, est mort d'un coup de couteau, en voulant s'interposer dans une bagarre. Comme Thomas, il était innocent. Pour lui, la marche blanche n'a réuni que des gens de la cité. Les parents ont eu le sentiment que tous les drames ne se valaient pas. Le ressentiment s'est accru. Lors de l'énorme marche blanche pour Thomas, des médias ont dit qu'aucun habitant de la Monnaie n'y était allé. Or, c'est faux : il y a même eu des mères de jeunes entendus



↑ Marche blanche en hommage à Thomas, à Romans-sur-Isère, le 22 novembre 2023.



Bio express

Ecrivaine et scénariste, Pauline Guéna a suivi le quotidien de la brigade criminelle de la police judiciaire de Versailles et en a fait un roman, « 18.3. Une année à la PJ » (Folio, 2020), qui a inspiré le réalisateur Dominik Moll pour le film « la Nuit du 12 ».

► témoin – puis d’autres après – a affirmé avoir entendu un jeune de la Monnaie dire qu’ils étaient venus « *tuer des Blancs* ». Cette phrase a-t-elle été prononcée ? Ce n’est pas avéré. Les témoignages sont confus : il y avait 500 jeunes affolés, tous habillés de manière identique, des cris, pas de lumière, une pagaille insensée... C’est très compliqué de savoir qui a dit quoi, qui a fait quoi. On sait que la bagarre a été déclenchée par « un Blanc », un garçon qui a tiré les cheveux longs d’un jeune de la Monnaie en l’appelant « Chiquita ». Le reste n’est pas clair. Mais à partir de là, la droite a instrumentalisé l’affaire. La maire de Romans, qui s’est soudain vu un destin national, n’a cessé de souffler sur les braises, répétant à longueur d’entretiens qu’elle détestait ce quartier, avec ses « *générations de délinquants* ».

P. GUÉNA C’est aussi elle qui a fait le lien entre délinquance et islam, alors que l’enquête n’en a révélé aucun. Nous avons rencontré les responsables des deux mosquées : les jeunes qui sont allés à Crépol ne les fréquentent pas. Ce sont, pour beaucoup, des petits délinquants, des dealers tout en bas de l’échelle du trafic de drogue. Ce ne sont pas des enfants de chœur, certes, mais ils ne trempent pas dans de grosses affaires. La Monnaie, c’est un concentré de misère, un petit quartier abandonné où plus de 50 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté. Les jeunes traînent, déscolarisés, sans qualification, ni perspective. Entre 15 et 18 ans, beaucoup font des bêtises. Dans les années 1990, il y avait des militants associatifs, un tissu social qui a aujourd’hui disparu. Il reste deux éducateurs. Les jeunes sortent peu du quartier, les occasions de s’amuser ne sont pas fréquentes. Le bal n’était pas secret, ni privé : il était annoncé sur Facebook. Et ils y sont allés. Pour danser, draguer « *les gueuses des*

campagnards », comme ils disent, avec cet argot d’ouvrier lyonnais.

J.-M. DECUGIS Ils savaient qu’ils n’étaient pas bienvenus, mais ils n’ont pas forcé l’entrée, comme ça a été dit. On leur a reproché d’être arrivés en petits groupes, mais sinon ils ne seraient jamais entrés ! Ils étaient 14, sur 500 participants. D’un côté comme de l’autre, il y a eu pas mal d’alcool, des provocations : un climat typique de bal. Hélas, des jeunes de la Monnaie avaient des couteaux sur eux. Mais attention : ils n’avaient pas des couteaux parce qu’ils allaient au bal. Ils avaient des couteaux parce qu’ils en ont toujours sur eux et ils sont allés au bal. C’est très différent.

Très vite, les politiques se sont emparés de ce drame...

P. GUÉNA L’extrême droite a donné le ton. Pour ne pas avoir l’air de courir derrière le RN, la droite s’est engouffrée dans la brèche : Eric Ciotti a embrayé, Gérald Darmanin a parlé d’« *ensauvagement* »... Puis ça a été la surenchère. Il y a eu la polémique sur les prénoms des suspects qui n’étaient pas rendus publics. Or, le procureur nous l’a bien dit, la règle est de ne donner ni nom ni prénom avant la mise en examen, a fortiori si les suspects sont mineurs. Mais évidemment, pour la fachosphère, c’est devenu « *on nous cache la vérité* », parce que les suspects ont des prénoms arabes... Et puis, il y a eu des fuites policières : des noms, des adresses ont circulé, avec des appels à la vengeance. Cachés derrière leur écran, de braves pères de famille ont retweeté. Enfin, des militants d’extrême droite sont arrivés à la Monnaie, avec des battes de baseball, pour organiser une ratonnade. L’un d’eux a été kidnappé et tabassé par des jeunes de la cité, avant d’être sauvé par un père de famille musulman. On a frôlé un autre drame. Et les pouvoirs publics ont vraiment eu peur que ça parte en guerre civile.

Cela peut-il expliquer la disparition d’un PV, auquel vous consaciez un chapitre de votre livre ?

J.-M. DECUGIS Ce PV mystère n’a pas disparu, mais il a été classé dans les notifications de garde à vue, des documents qu’on ne consulte jamais, comme si on avait voulu le cacher. Comment est-il arrivé là ? On ne sait pas. Le procureur dit ne l’avoir jamais vu. Il a été rédigé cinq jours après les faits, à la demande

**Bio express**

Grand reporter au « Parisien », Jean-Michel Decugis est chargé des questions de police et de sécurité. Il a notamment coécrit « Place Beauvau : la face cachée de la police » (Robert Laffont, 2006).

de la gendarmerie, par une analyste criminologue. La tension est alors énorme car toute la classe politique et les réseaux sociaux d'extrême droite parlent de crime raciste, alors que la justice ne le qualifie pas ainsi. L'analyste a repris les auditions de tous les témoins et en a retenu une dizaine, où ils disent avoir entendu des insultes racistes au cours de la bagarre. L'analyste a-t-elle raison, a-t-elle tort ? L'existence de ce PV de gendarmerie est en tout cas très embarrassante. Les pouvoirs publics n'ont certainement pas eu envie, à ce moment critique, de jeter de l'huile sur une situation déjà explosive. Ce PV sensible a-t-il été mal classé par erreur ou a-t-il été caché volontairement ? Une chose est sûre : d'un côté comme de l'autre, l'idéologie a empoisonné l'ensemble de cette enquête.

Plusieurs jeunes sont toujours incarcérés, en attente du procès. Ce qu'on comprend à travers votre livre, c'est que l'auteur du coup fatal n'a pas été identifié. A la Monnaie, tout le monde sait, mais personne ne parle...

J.-M. DECUGIS En tout cas, tout le monde croit savoir ! Et ce qui est très impressionnant, c'est que

tout le monde se tait. Des jeunes sont en détention depuis plus d'un an, mis en examen pour « meurtre en bande organisée » et « tentatives de meurtre » – mais tous ne sont pas coupables. Certains ont peut-être participé à la bagarre, mais sans faire de blessés. Leurs mères les poussent à parler, mais ils ne balancent pas. Par peur des représailles, bien sûr, et aussi parce qu'ils refusent d'être des « poucaves ». Dans ces quartiers, la pression du groupe est très forte.

Quel est votre sentiment au terme de cette enquête très minutieuse ?

P. GUÉNA Ce qui frappe, c'est le terrible constat d'échec. L'intégration ne marche pas : ces jeunes de la Monnaie appartiennent à la troisième, parfois la quatrième génération de Français issus de l'immigration. Ils fréquentent les mêmes établissements scolaires que les jeunes de Crépol, les mêmes centres de formation. Ils se connaissent de vue, parfois depuis l'enfance. Mais, à partir du collège, et surtout du lycée, ils ne se fréquentent plus. Pendant des années, on n'a pas voulu voir cette coupure. Après la mort de Thomas, on ne peut plus la nier. ●

*« La guerre est
la continuité de la politique
par d'autres moyens. »*

CLAUSEWITZ

VRAIMENT ?

**NOUVEAU HORS-SÉRIE
DE PHILOSOPHIE MAGAZINE,
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
Abonnements et commandes sur philomag.com**



Marine Leonardi

Drôle de mère

Inconnue du grand public il y a un an, cette ancienne cadre de 35 ans, révélée sur Instagram, remplit les salles avec un premier spectacle qui renouvelle les thèmes de la parentalité

Par Bérénice Rocfort-Giovanni
Photo Arthur Gau



Depuis qu'on a des enfants, mon mari est devenu un panda : il a des cernes et pris 10 kilos. » C'est la Saint-Valentin, et Marine Leonardi, robe noire à sequins et talons hauts, dégaine les punchlines à la Comédie de Paris. Maternité, parentalité, vie de couple... Ces thématiques à haut potentiel culcul passent à la moulinette de son humour trash dans « Mauvaise Graine », son premier

seule en scène – qui affiche complet jusqu'en juin. Inconnue du grand public il y a encore un an, la stand-uppeuse de 35 ans, chroniqueuse à France-Inter dans l'émission « Zoom Zoom Zen », se produira en 2026 au Zénith de Paris, 6 800 places. Un succès fulgurant, que cette mère de deux fillettes de 6 et 2 ans doit à ses vidéos postées en rafale sur Instagram depuis janvier 2024. Elle y tient, face caméra, filmée en très, très

SA PRINCIPALE CIBLE : SON MARI, ALIX, QU'ELLE DÉCRIT COMME "UN STAGIAIRE GENTIL, MAIS INEFFICACE" À LA MAISON.

gros plan, le carnet de bord de son épuisement maternel, entre le panier de linge jamais vide et les conseils foireux de l'entourage, exhortant à « profiter », car les enfants grandissent trop vite. Le tout, ponctué par un mantra devenu sa signature : « Vous n'êtes pas seul.e.s ».

« J'ai rencontré mon public grâce aux réseaux sociaux. En un an, j'ai gagné 650 000 "followers" », raconte-t-elle, chevelure et maquillage impeccables, aux côtés de son agente, dans le salon d'un hôtel branché du 18^e arrondissement parisien, à deux pas de chez elle. Enfant, Marine Leonardi aimait déjà « faire le clown », mais rien ne prédestinait cette ancienne cadre pour Shiseido, la marque de cosmétiques haut de gamme, à devenir artiste. La comédienne aux origines italiennes a grandi à Metz, dans « une famille tout à fait représentative de la classe moyenne française sans histoire, les deux parents en CDI ». Elle commence à pratiquer le théâtre en amateur en parallèle de ses études à l'Essec, puis de sa carrière en entreprise. « Le théâtre m'épanouissait mais, à un moment, j'ai eu l'impression de ne pas taper pile là où je voulais être. J'avais envie de jouer ma propre partition. En 2020, j'ai écrit une pièce avec un ami et ça a été le déclic : j'ai adoré ! »

CHARGE MENTALE

Un temps, Marine Leonardi pense rester dans l'ombre et devenir scénariste. « Et puis j'ai réalisé qu'il existait un format qui correspondait à ce que je recherchais : le one-man-show. » Avec la naissance de sa première fille en

2019, elle trouve son sujet de prédilection : la charge mentale. « J'étais en colère, se souvient-elle. Les attentes sont énormes quand on a un premier enfant et nous, les nanas, on essaie d'être les bonnes élèves. Ce sont les douze travaux d'Hercule ! Et pourtant, je suis plutôt de nature besogneuse. » Marine Leonardi découvre dans le même temps la solitude : « D'un coup, on débarque dans un monde où les gens, même les copines, n'osent pas dire que c'est dur. »

Ce chamboulement personnel nourrit les premières blagues qu'elle teste dans des comedy clubs. Jusqu'à définitivement larguer les amarres de la vie de bureau, à l'automne 2023. « Tout s'est fait tellement progressivement, qu'au lendemain de mon dernier jour dans ma boîte, j'étais totalement opérationnelle pour le stand-up. » Son entourage, lui, tique un peu. « Même si ma mère savait que j'avais ce grain de folie en moi, se lancer dans un projet passion crée des remous chez les proches, constate-t-elle. J'ai beaucoup entendu "Qu'est-ce qu'elle veut de plus que son job, que cette famille qu'elle est en train de fonder ?" Ma mère me répétait qu'il fallait être beaucoup à la maison quand on a des enfants. Totalement moyenâgeux ! » Rien n'y fait, Marine Leonardi est emportée par la scène. « J'aime tout : l'environnement, les gens... Même si, pour une question d'organisation, je préférerais que le stand-up se passe la journée ! »

Principale cible de ses sketchs : son mari, Alix, qu'elle décrit comme « un stagiaire gentil, mais inefficace » à la maison. Elle assure que ses piques le laissent de marbre : « Il me dit

qu'il ne se reconnaît pas dans ce que je raconte. Disons qu'il a les défauts de ses qualités : il est très peu susceptible, mais, d'un autre côté, il n'est pas du tout sensible à la critique. » Marine Leonardi étrille également celles qu'elle surnomme les « Brigitte », soit les femmes de la génération de sa mère qui défendent Gérard Depardieu et trouvent que celles d'aujourd'hui se plaignent beaucoup. « Elles disent : "Bah, comment on a fait, nous ?" Au fond, elles sont surtout nostalgiques de la période où elles élevaient leurs enfants. Elles ont le syndrome du nid vide. A 60 ans, elle se mettent à voir ces années comme les plus belles de leur vie. Résultat : elles ne comprennent pas qu'on soit aussi négatives. » Cette brune élancée se met elle-même en boîte, en se moquant de son « physique à la Ségolène Royal » ou de ses oreilles décollées. Manière, là encore, de dénoncer les injonctions qui pèsent sur les femmes.

GIRL NEXT DOOR

Une complicité se noue très vite avec son public, étonnamment mixte, qui voit en elle une girl next door, accessible. « J'adore que les gens aient l'impression de rencontrer une bonne copine », dit-elle avec un sourire. Quinze ans après « Mother Fucker », le spectacle culte de Florence Foresti, elle entend bien murmurer dans le monde – très masculin – du stand-up qu'elle a « trouvé le bon créneau », pris « la place qui était libre ». Mais elle s'insurge : « Comme s'il n'y en avait qu'une de disponible quand on est une femme et qu'on fait de l'humour ! » Ne craint-elle pas de s'enfermer dans des thématiques qui « l'obsèdent », de son propre aveu ? « A travers les questions intimes, on touche à l'universel, répond-elle, et on parle en réalité énormément de la société. » A la fin de son spectacle, l'humoriste rend cet ultime hommage aux femmes : « Si elles gagnaient autant d'argent que les hommes, j'en aurais épousé une. » ●



↑ A Cap Canaveral, avant le lancement de SpaceX Crew-5, en octobre 2022, un vol habité pour relever l'équipage de la Station spatiale internationale.

Wolf Feuerhahn

“Il faut se méfier du terme ‘progressisme’”

L'historien des sciences et des savoirs se penche sur la notion, passablement floue, de progrès, et alerte sur son instrumentalisation. Il intervient lors du Festival Politéïa, dont “le Nouvel Obs” est partenaire

Propos recueillis par Arnaud Gonzague

Tout le monde semble s'accorder pour crier : « Vive le progrès ! » Mais le progrès de quoi, et à quelle fin ? En proposant des avancées majeures sur le plan technologique, les patrons américains comme Elon Musk font-ils vraiment progresser l'humanité ? Telles sont les interrogations, essentielles, sur lesquelles se penche le nouvel essai, sobrement intitulé « Progrès » (Ed. Anamosa, en librairie le 27 mars), de Wolf Feuerhahn, directeur de recherches au CNRS et qui enseigne les humanités environnementales à l'Ecole polytechnique. Il participera à un débat à l'occasion de la deuxième édition du festival des idées Politéïa, qui se tiendra à Thionville : une édition dédiée précisément à l'idée de progrès.

Alors que notre civilisation baigne dans l'idée de progrès – on peut juger qu'il existe encore ou qu'une stagnation collective a lieu –, votre essai démontre que cette idée est relativement récente en Europe et date des Lumières...

Précisons qu'à l'époque des Lumières, on ne donne pas tout à fait au progrès le sens qui lui est donné aujourd'hui. D'abord, il s'agit presque toujours du progrès « de quelque chose » – généralement des sciences et des arts. Il n'est donc pas regardé comme un mouvement global, comme une avancée civilisationnelle.

Ensuite, le progrès vu par la lorgnette du XVIII^e siècle ne se résume pas forcément à une progression vers un mieux, mais plutôt à ce qu'on désignerait aujourd'hui par le terme neutre d'« évolution ». Il faut attendre les années 1820-1830 pour que le progrès ne soit plus suivi d'un complément de nom, et s'apparente, dans les esprits, à une avancée immanquablement positive de toute chose.

Il est intéressant de constater qu'un des premiers penseurs modernes du progrès, le philosophe Jean-Jacques Rousseau, n'en est pas du tout un défenseur...

C'est vrai. Quand il publie son premier essai, « Discours sur les sciences et sur les arts » (1751), il s'agit pour lui de répondre à une question posée par l'Académie de Dijon : est-ce que « *le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs* » ? Autrement dit, les évolutions scientifiques et artistiques rendent-elles, en soi, l'homme meilleur ? A cette question, Rousseau répond par la négative. Pour lui, la « *perfectibilité* » humaine, c'est-à-dire notre capacité à changer, ne nous porte pas vers le meilleur, bien au contraire : nous sommes capables de plus de bonté et d'humanité quand nous nous trouvons à « *l'état de nature* », précédant la civilisation. Le progrès des sciences et des arts nous a plutôt pervertis. Voltaire n'est pas, mais alors pas du tout d'accord avec cette vision des choses.

Dans ce débat, on peut dire que le XIX^e siècle se placera massivement du côté de Voltaire...

Oui. Les pourfendeurs du progrès sont minoritaires au XIX^e siècle, et situés surtout du côté d'un catholicisme hostile à la Révolution française. Pour ces courants de pensée, l'abolition de la monarchie et des ordres de l'Ancien régime, tout comme le recul de la religion, sont des erreurs funestes participant à la « *décadence* » de notre civilisation. Mais on peut mentionner aussi un certain nombre d'écrivains anti-progrès comme Balzac, Baudelaire ou Péguy, pour qui le progrès signifie d'abord un culte de l'utilité marchande, contraire à leur vision de l'art, fondamentalement désintéressé.



Bio express

Historien franco-allemand des sciences, directeur de recherches au CNRS, Wolf Feuerhahn enseigne les humanités environnementales à l'Ecole polytechnique. Il a participé à « *Histoire de l'interdisciplinarité* » (ed. de la Sorbonne).

La critique que vous faites, vous, ne s'adresse pas au progrès, mais à la notion de « progressisme », notamment quand elle est maniée par Emmanuel Macron. Pourquoi ?

Parce qu'Emmanuel Macron fait un usage politique de ce terme qui ne sert qu'à stigmatiser ceux qu'il désigne comme ses adversaires, et qui seraient tous indistinctement caractérisés par leur « antiprogressisme ». Mais quel progrès son « progressisme » défend-il ? C'est flou, et ce flou n'est pas dû au hasard. C'est une question d'efficacité rhétorique. Cela lui permet, en effet, de mettre sur le même plan l'extrême droite nationaliste et certains défenseurs de l'écologie. Souvenez-vous comment, en 2020, il a moqué les élus qui réclamaient un moratoire sur le déploiement de la 5G en France, en disant qu'ils défendaient le retour de « *la lampe à huile* » ou le « *modèle Amish* ». Oser s'interroger sur l'utilité de ces technologies, au regard de leur impact environnemental, par exemple, revenait en somme à défendre une société primitive, voire obscurantiste. Or, depuis la Seconde Guerre mondiale, notamment depuis Hiroshima, il me semble qu'on ne peut plus poser l'alter-

native en termes aussi simplistes. Le jour du bombardement de Hiroshima, le 6 août 1945, quelle a été la une du « Monde » ? « *Une révolution scientifique. Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon.* » Cela nous paraît monstrueux aujourd'hui, parce que nous avons une conscience aiguë que toute innovation technologique et industrielle n'est pas synonyme de progrès social, éthique ou écologique.

C'est très clair quand on pense à un patron comme Elon Musk...

Musk établit effectivement une distinction presque caricaturale entre les *progressive ideologies*, les courants de défense des minorités et des femmes, dont il se fait le pourfendeur, et le *progress*, qui ne recoupe à ses yeux que les nouveautés technologiques – comme le fait d'aller coloniser Mars – qu'en bon transhumaniste il défend bec et ongles. Voilà pourquoi je crois important de se méfier de l'emploi du terme « progressisme » dans les débats. Car en entretenant une confusion entre des types de progrès qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, il nous empêche de bien saisir les enjeux contemporains. ●

QUELS PROGRÈS ?

Après une première édition en 2023, le Festival Politeïa revient du 13 au 16 mars à Thionville avec une question intemporelle et essentielle : quels progrès ? Ecologie, quel progrès ? Les réseaux sociaux nous font-ils progresser ? Le progrès entraîne-t-il une crise des valeurs ? Le wokisme est-il un progressisme ? Quels progrès pour les droits

des femmes ? Entre guerre et paix, quels progrès ? Le progrès est-il de droite ou de gauche ? Voici quelques-unes des questions qui seront abordées lors de ce festival. « *Le Nouvel Obs* », partenaire de l'événement, y animera la table ronde « Le progrès entraîne-t-il une crise des valeurs ? », avec Vivien Garcia, Wolf Feuerhahn et Philippe Huneman, le vendredi 14 mars à 15 heures. Au programme de ces

trois jours, tables rondes, signatures, spectacles, conférences avec, notamment, Rim Battal, Laurent Berger, Allain Bougrain-Dubourg, Antoine Compagnon, Anne-Cécile Mailfert et Michèle Riot-Sarcey et, en ouverture, le 13 mars, le spectacle de et avec Thomas Snégaroff, « *Ils ne méritent pas tes larmes* ». ●

Programme complet sur politeia.thionville.fr





HISTOIRE

Qui a hissé Hitler au pouvoir ?

Dans son nouvel essai, l'historien Johann Chapoutot soutient que les nazis auraient pu – et dû – ne jamais arriver aux affaires. En quoi son analyse peut-elle s'appliquer à la situation que nous traversons aujourd'hui ?



Idées

← Photo colorisée du gouvernement de Hitler, avec au premier plan, de gauche à droite, Hermann Göring, Adolf Hitler, chancelier, et Franz von Papen, vice-chancelier, le 30 janvier 1933.

Par Arnaud Gonzague

C'est un récit haletant, palpitant, qui nous fait tourner les pages avec fièvre. On sait bien comment va se conclure « les Irresponsables », l'essai que l'historien Johann Chapoutot, grand spécialiste du nazisme, vient de consacrer aux années précédant la nomination d'Adolf Hitler à la chancellerie, le 30 janvier 1933. Mais, jusqu'à son épilogue, on a le sentiment que le pire pourrait être évité. Et c'est tout à fait l'objectif de l'historien, qui s'inscrit dans la démarche dite « contrefactuelle », déjà empruntée par quelques-uns de ses confrères français (Pierre Singaravélo et Quentin Deluermoz) ou allemands (Wolfram Pyta). Face à une historiographie donnant souvent le sentiment d'une « fatalité » brune, explorable par la crise économique des années 1930, Chapoutot s'efforce de démontrer que l'arrivée de Hitler au pouvoir tient, bien sûr, aux scores électoraux du NSDAP (le parti nazi), mais aussi et surtout à une série de choix calamiteux opérés par des élites irresponsables, notamment par Franz von Papen, deux fois à la chancellerie, et par le vieux président Paul von Hindenburg. Au moment où le trumpisme triomphe aux Etats-Unis, où l'AfD, parti d'extrême droite, piaffe aux portes du pouvoir allemand, où le RN attend son heure en France, « les Irresponsables », qui se revendique comme un « *réquisitoire* » d'actualité (Macron en prend pour son grade), proclame qu'il ne faut jamais baisser les bras. Mais la comparaison entre hier et aujourd'hui a-t-elle vraiment du sens ?

D'abord, notons deux grands absents de l'essai de Johann Chapoutot : la crise économique de 1929 et le peuple allemand. De la première, l'historien ne dit pas un mot ou presque, et n'engage jamais réellement la responsabilité du second, qui a quand même fait du NSDAP le premier parti d'Allemagne aux élections de juillet et novembre 1932. Pourquoi ces oubliés ? « Les manuels scolaires insistent tellement sur la “marée brune” que j'ai voulu un peu pousser le pendule dans l'autre sens et pointer ▶



Bio express

Historien, professeur à Sorbonne-Université, Johann Chapoutot est spécialiste du nazisme. Il a notamment publié « la Révolution culturelle nazie » (Gallimard, 2017) et « Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui » (Gallimard, 2020).

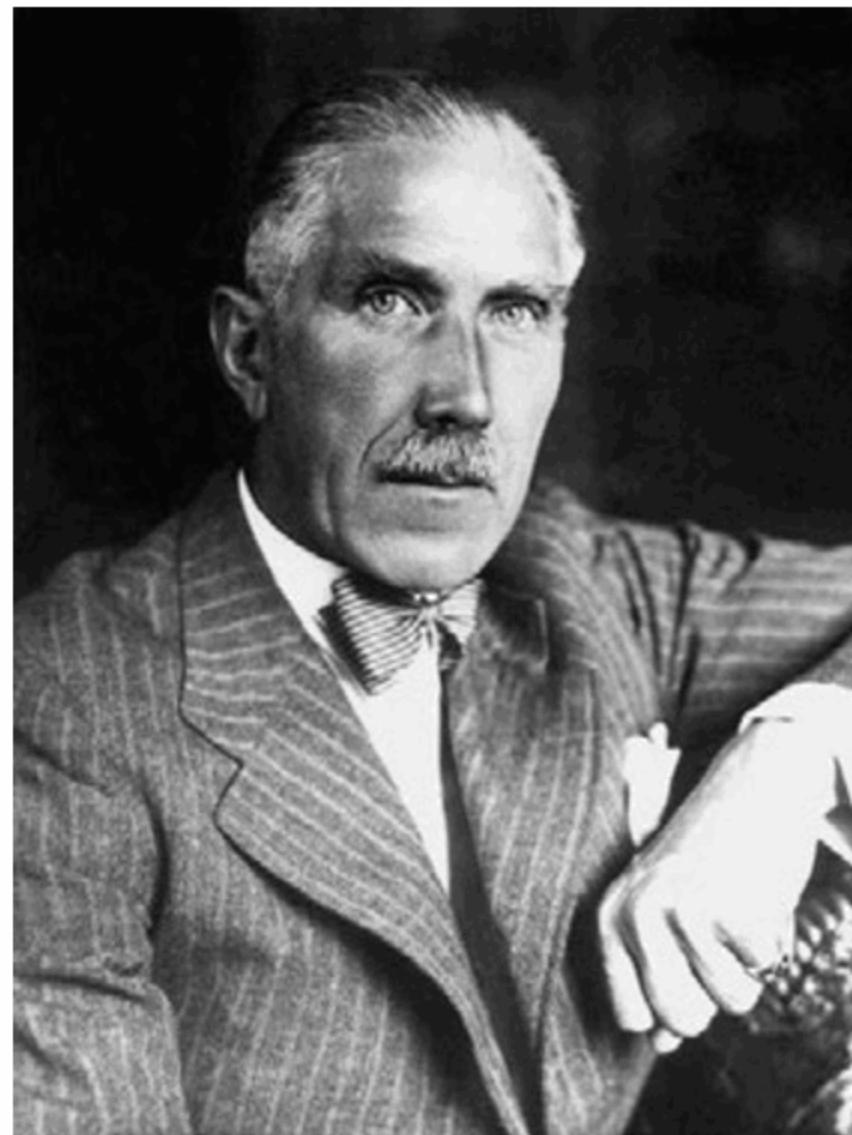
→ Franz von Papen, grâce à qui Hitler arrive au pouvoir en 1933. Ici, en 1932, alors qu'il était chancelier.

► la responsabilité des élites, reconnaît-il. *Du reste, c'est une nécessité parce que, à partir de 1930, celles-ci n'écoutent plus du tout le verdict des urnes.* » Pour lui, la crise économique explique bien l'envolée électorale du NSDAP, « mais, en examinant finement les scrutins, on voit qu'il n'existe pas de corrélation systématique entre la montée du chômage et celle de l'électorat nazi : les votes nazis ne proviennent pas massivement des chômeurs et des ouvriers. »

Il est pourtant difficile, rappelle Marie-Bénédicte Vincent, professeure d'histoire contemporaine à l'Université Marie-et-Louis-Pasteur (1), de minorer le rôle apocalyptique qu'a joué la crise, expliquant la situation désespérée des Allemands : « *Elle frappe l'Allemagne bien plus brutalement que la France, et il faut imaginer qu'un tiers de la population active se retrouve rapidement au chômage, c'est d'une ampleur inédite. Un foyer sur deux est directement impacté. Donc, pour le dire simplement, au début des années 1930, un Allemand "ordinaire" peut voter pour Hitler parce qu'il a le sentiment de n'avoir absolument rien à perdre, ni sur le plan économique ni sur le plan politique.* »

DEUX SCÉNARIOS POLITIQUES

Cela étant posé, l'historienne partage le constat de Johann Chapoutot selon lequel l'avènement du III^e Reich n'avait rien d'inéluctable : « *Le président Hindenburg aurait pu, effectivement, ne pas appeler Hitler au pouvoir malgré les succès électoraux du NSDAP. La République de Weimar aurait pu ne pas sombrer.* » C'est, du reste, tout l'intérêt



● **Les Irresponsables,**
par Johann
Chapoutot,
Gallimard, 304 p.,
21 euros.

des « Irresponsables » que de pointer deux scénarios politiques dans lesquels Hitler serait – pour le plus grand bonheur de l'humanité – resté dans l'opposition. Le premier est le « plan » envisagé par Heinrich Brüning, figure du Zentrum (centre droit) nommée chancelier en 1930, et qui espère le rester jusqu'au terme de son mandat, en 1934. « *Brüning arrive au pouvoir dans une Allemagne au désespoir, mais il sait que les indicateurs économiques vont se retourner et que cette embellie fera baisser les scores électoraux des nazis. Il voit juste, souligne Johann Chapoutot. Aux élections de juillet 1932, le NSDAP atteindra 37,3 %, mais c'est un plateau qu'il ne dépassera jamais. Aux législatives de novembre, il perdra 4 points et 34 députés. Et dans certaines élections régionales, c'est une débâcle : il dégringolera de 30 ou 40 points !* » L'historien va jusqu'à écrire, dans « les Irresponsables », qu'en cette année 1932, pour les observateurs, « *les nazis, c'est fini* ». Et pointe la grande détresse des responsables du NSDAP face à ce reflux électoral, rappelant même que, à en croire Goebbels, Hitler, humilié, aurait envisagé de se supprimer (« *Je me finis en trois minutes* ») !

Malheureusement, Brüning n'ira pas au terme de son mandat. Le 1^{er} juin 1932, il est démis par Hindenburg. Pourquoi ? Entre autres, parce que le président est mécontent que son chancelier ait essayé de raboter les discrètes subventions d'Etat versées depuis 1926 aux grands propriétaires terriens de l'est du pays – des subventions dont Hindenburg et sa famille eux-mêmes sont bénéficiaires... Surtout, Chapoutot pointe le rôle historique qu'un autre chancelier, Kurt von Schleicher, nommé le 3 décembre 1932, aurait pu jouer. Disons-le d'emblée : ce général n'a pourtant rien d'un progressiste. « *Mais, clairvoyant, il a compris que Hitler n'était pas un politique comme les autres et que le NSDAP ne jouerait jamais le jeu d'une sage coalition avec la droite, avance l'historien. Conscient que le parti nazi était électoralement affaibli à la fin de l'année 1932, Schleicher, en bon tacticien, a tenté – et presque réussi – à le briser en deux, en ralliant deux figures puissantes du NSDAP.* »

Ces deux figures, puissantes et rivales de Hitler, ce sont Gregor Strasser et Wilhelm Frick. Des nazis certes, mais aux tempéraments solubles dans un *Querfront*, une coalition des droites qui commencerait au Zentrum et finirait avec eux. Hélas, cette coalition neverra jamais le jour. « *D'abord, parce que Schleicher envisage, lui aussi, d'abolir les subventions aux grands propriétaires et que cela braque Hindenburg, explique Johann Chapoutot. Cela commence à se savoir, dans la presse nazie, qu'il en bénéficie, et il ne veut pas que sa réputation soit ternie par ces révélations. Nommer Hitler pourrait les faire cesser. L'autre raison est que, malheureusement, le SPD [sociaux-démocrates du centre gauche], qui n'avait pas fait barrage à la politique, pourtant économiquement très à droite, de Brüning par crainte que les nazis prennent le pouvoir, refuse de tolérer*



↑ Nommé chancelier en 1930, Heinrich Brüning aurait pu contrer l'ascension de Hitler s'il n'avait pas été démis par le président Hindenburg.

Schleicher, dans l'idée de stopper l'hémorragie électorale vers le KPD [parti communiste]. » Tout cela explique la chute du chancelier général en janvier 1933, la nomination à sa place du Führer, et l'engrenage démoniaque qui se met en place pour écraser l'Allemagne sous la dictature : « En moins de six mois, de janvier à juillet 1933, Hitler ôte tous les pouvoirs au Reichstag [le Parlement], interdit les partis politiques autres que le NSDAP, abolit les syndicats et supprime la presse libre. C'est allé très vite », égrène Marie-Bénédicte Vincent.

RÉCIDIVE POSSIBLE

Un « barrage » contre le NSDAP aurait-il pu empêcher tout cela ? Evidemment, cette question, qui traverse en creux tout le livre de Chapoutot, semble plus que jamais brûlante au moment où les démocraties paraissent à deux doigts de glisser vers les populismes d'extrême droite. Mais l'historienne rappelle qu'il faut se garder des regards rétrospectifs. D'abord, parce que Hitler est, au début des années 1930, une personnalité très sous-estimée par les élites. « N'oubliez pas que, jusqu'en février 1932, il n'est pas allemand, mais autrichien. Et puis, il n'est pas issu des élites traditionnelles, ne possède pas de diplôme universitaire [il n'avait qu'un équivalent du certi-

“Je pense au jeu dangereux des ‘libéraux autoritaires’, qui associent réformes économiques radicales et coups de butoir contre les libertés individuelles.”

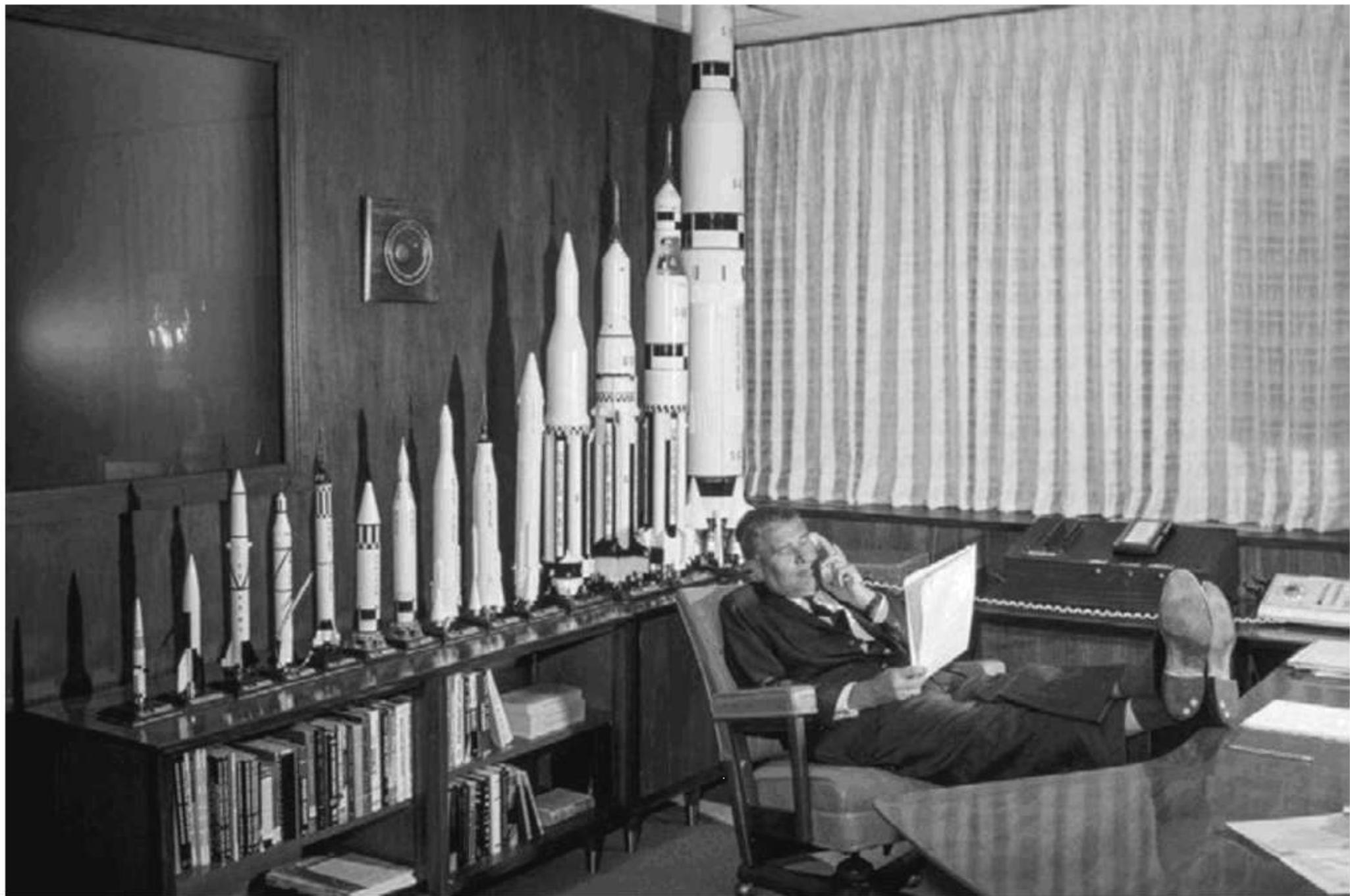
JOHANN CHAPOUTOT

ficat d'études, NDLR], et n'a à son actif aucun fait d'armes important durant la Première Guerre mondiale ». Pour la plupart, l'agitateur national-socialiste ne paraît donc pas capable d'assumer un vrai rôle politique.

Surtout, aujourd'hui en France, les valeurs républiques qui irriguent la droite modérée, et l'attachement général des citoyens au régime de la République, empêchent toute comparaison sérieuse avec la situation de l'Allemagne des années 1930. « Il faut bien comprendre qu'alors, en Allemagne, la démocratie parlementaire a moins d'une quinzaine d'années. C'est un régime très récent, encore mal enraciné dans les cœurs et dans les esprits. Presque tous les partis sont hérités de l'époque monarchique. A l'exception du SPD et du DDP [libéraux de gauche], les partis ne manifestent, au début des années 1930, aucun attachement profond à la République de Weimar : l'Allemagne n'a pas développé de “mythologie” républicaine, d'hymne auquel le peuple tient, et le drapeau noir-rouge-or de la République n'est pas aimé... Même le président Hindenburg, pourtant élu au suffrage universel direct, n'est pas attaché à la démocratie. L'idée d'un “barrage républicain” contre l'extrême droite n'a donc pas la pertinence qui peut être la sienne sous la V^e République en France. » C'est, pour elle, l'une des raisons qui expliquent d'ailleurs pourquoi, au-delà des erreurs commises par les élites de Weimar, Hitler a réussi à se frayer un chemin jusqu'aux leviers du pouvoir : parce qu'un régime auquel ni le peuple ni les élites ne tiennent risque toujours de succomber.

De son côté, Johann Chapoutot persiste et signe : si la comparaison entre 1933 et 2025 ne relève évidemment pas du copier-coller, « comme le dit le philosophe Michaël Foessel, ce n'est pas un retour, mais c'est bien une “récidive possible” ». Il existe, pour lui, « des analogies stridentes entre ces deux périodes. D'ailleurs, au fur et à mesure qu'avançaient mes recherches, j'en étais médusé. Je pense notamment au jeu dangereux que jouent les “libéraux autoritaires”, une expression précisément définie en 1932 par le juriste Hermann Heller. Je veux dire ces partis qui associent des réformes économiques libérales radicales et des coups de butoir contre les libertés individuelles. C'est un cocktail explosif... » En somme, si l'histoire ne repasse jamais les mêmes plats, l'empoisonnement reste toujours possible. ●

(1) Autrice notamment d'*« Une nouvelle histoire de l'Allemagne »* (Perrin, 2020).



↑ L'ancien Waffen SS Wernher von Braun, devenu directeur du centre Marshall de la Nasa, est un acteur majeur du programme Apollo (ici, dans son bureau, en 1965).

Histoire

Les origines nazies de la conquête spatiale

Désormais vantée par Elon Musk, la colonisation d'autres planètes est un projet qui doit beaucoup à des scientifiques du III^e Reich. Exfiltrés après guerre, ils ont marqué de leur philosophie l'exploration de la galaxie

Par Véronique Radier

Biberonnés que nous sommes aux héros cool de «la Guerre des étoiles», au programme Apollo et ses premiers pas sur la Lune, aux images grandioses du cosmos que nous révèlent les sondes interstellaires, nous voyons l'exploration de l'espace comme une étincelante épopee. Elle fait vibrer notre fibre aventurière. Le hic, c'est que ses porte-drapeaux s'appellent aujourd'hui Elon Musk, qui voudrait expédier un million d'humains sur Mars pour la coloniser, et Donald Trump, proclamant, lors de son discours d'investiture : « Nous poursuivrons notre destinée jusqu'aux étoiles, en envoyant des astronautes américains planter la bannière étoilée sur la planète Mars. »

Que viennent donc faire ces deux promoteurs d'un populisme réactionnaire dans ce beau conte futuriste ?

En vérité, rien de nouveau sous le soleil. Ce projet industriel et politique doit beaucoup à des scientifiques du III^e Reich, racontent Irénée Régnault et Arnaud Saint-Martin dans leur stupéfiante « Histoire de la conquête spatiale ». Pour le comprendre, il faut repartir quatre-vingts ans en arrière, dans les dernières semaines de la Seconde Guerre mondiale. Les recherches conduites par les savants allemands, et leurs possibles armes secrètes, intéressent au plus haut point les Alliés comme la Russie. En parallèle des derniers combats, leurs états-majors organisent en catimini l'exfiltration massive de ces chercheurs, même si la plupart sont des convaincus du régime, avec pour certains du sang sur les mains.

Les Américains se taillent la part du lion avec quelque 1 500 scientifiques du III^e Reich. Parmi eux, la centaine d'ingénieurs et techniciens de l'usine du camp de concentration de Dora-Mittelbau, près de

Buchenwald, où se fabriquaient les V2, redoutables missiles balistiques capables de porter une charge explosive de 800 kilos à 300 kilomètres, largués par milliers sur la Grande-Bretagne et la Belgique à partir de septembre 1944. Ils combinent plusieurs innovations majeures mises au point par une poignée de chercheurs allemands qui vont jouer par la suite un rôle crucial dans la conception d'engins spatiaux aux Etats-Unis et partout dans le monde. Le choix cynique de « recycler » ainsi des cadres du III^e Reich est un fait majeur, lourd de conséquences.

“ARISTOCRATIE DU MAL”

« C'est plus qu'un accident de l'histoire. Ce ne sont pas seulement leurs compétences qui furent transférées mais aussi une organisation matérielle, sociale et politique de la production d'armes agressives. » Car ces ingénieurs n'avaient rien de nazis d'opérette. Si le loufoque Docteur Folamour de Kubrick, aboyant ses lubies ponctuées de « Mein Führer » avec un fort accent teuton, prête à rire, il n'en va pas de même de celui qui l'a inspiré, Wernher von Braun. Ce spécialiste de la propulsion s'était engagé très jeune dans l'armée, dès le début des années 1930, pour développer des missiles capables de s'élever au-dessus de l'atmosphère et permettre ainsi à son pays de passer outre les restrictions imposées par le traité de Versailles. Il est le directeur technique de l'équipe qui conçoit les V2. Sur ses conseils est édifiée en 1937 une base ultrasecrète, près du port de Peenemünde sur l'île d'Usedom, dans la mer Baltique. Les ateliers tournent avec des prisonniers soumis au travail forcé dans des conditions terribles et, en 1943, arrive un groupe de 3 000 déportés de Buchenwald et Mauthausen, spécialement triés par les SS en fonction de leurs compétences. Cette base est détruite la même année par un raid de la Royal Air Force, l'usine est alors transférée au camp de Dora, dans des ateliers souterrains. Pour en diriger la construction, Himmler choisit le Waffen SS Hans Kammler, ingénieur en génie civil qui avait supervisé celle d'Auschwitz-Birkenau. Il le charge également d'en « industrialiser » la production. Plus de la moitié des 20 000 déportés assassinés à Dora ont péri dans ces chaînes de production. Au moment de l'affondrement du régime, « savants, techniciens et ingénieurs ont eu plus de chance [que les bourreaux des camps de concentration, NDLR]. Ils ont moins de sang sur leurs mains. C'est l'aristocratie du mal. Ils disposent de la possibilité miracle pour monnayer leur vie : leurs recherches sur les armes révolutionnaires. A chacun son viatique », écrit Jean Michel, rescapé de Dora (1). Après guerre, ces scientifiques prétendent n'avoir été que de vulgaires exécutants, des passionnés d'espace qui n'auraient jamais trempé dans les crimes nazis.

Aux Etats-Unis, effacés les milliers de morts du camp de Dora, l'administration Eisenhower place Wernher von Braun à la tête d'un centre dédié à la conception du premier vol habité, créé en 1960 à Huntsville. Celui-ci y reconstitue de facto l'équipe de Peenemünde, avec une centaine de techniciens et ingénieurs. Certains vont, comme lui, être amenés à occuper des positions éminentes dans l'administration américaine. Le choix de cette bourgade de l'Alabama, Etat réputé le plus raciste d'Amérique où règne un climat ségrégationniste, n'est sans doute pas un hasard. Von Braun sera un acteur majeur du programme Apollo, félicité par John F. Kennedy lui-même. Disney le choisit pour faire scintiller le rêve spatial dans une série de shows documentaires pour la télévision qui connaissent un immense succès et marquent le début des grandes promesses de colonisation du système solaire. Et c'est sa feuille de route qu'adoptent les agences spatiales à travers le monde.

“VISION MESSIANIQUE DE L'HUMANITÉ”

Autre illustration de cet incroyable « recyclage » : Hubertus Strughold, considéré comme l'un des fondateurs de la médecine spatiale et de l'astrobiologie aux Etats-Unis. En Allemagne, ce professeur de physiologie dirigeait, depuis 1935, le laboratoire aéromédical de l'Académie médicale militaire, sur décision de Hermann Göring. Il supervisait de nombreux travaux dont « certaines expérimentations sadiques et meurtrières sur les effets corporels de l'hypothermie réalisées par le Dr Sigmund Rascher – membre fanatique de la SS, aux ordres d'Himmler – sur des prisonniers du camp de Dachau ». ●

Bien loin de jouer les petites mains ou les supplétifs, ces exfiltrés insufflent durablement leur philosophie de la conquête spatiale, tant aux Etats-Unis, qu'en Europe et en Russie. « Ils ont exporté une vision messianique de l'humanité dont le “destin” guerrier serait de conquérir et mettre à son service le monde et l'Univers. Cela, dans un ordre féodal, discipliné, centralisé, au sommet duquel règne le seigneur ingénieur en chef, leader charismatique qui personnifie le programme spatial aux yeux du public. » Une sorte d'Elon Musk en somme... Le magnat de SpaceX reprend d'ailleurs souvent le mantra défendu par Kraft Ehricke, autre savant nazi, qui fit une brillante carrière dans l'industrie aérienne américaine : « L'impératif extraterrestre. » Pour survivre notre espèce supérieure n'aurait d'autre choix que la colonisation planétaire. Vous avez dit filiation ? ●

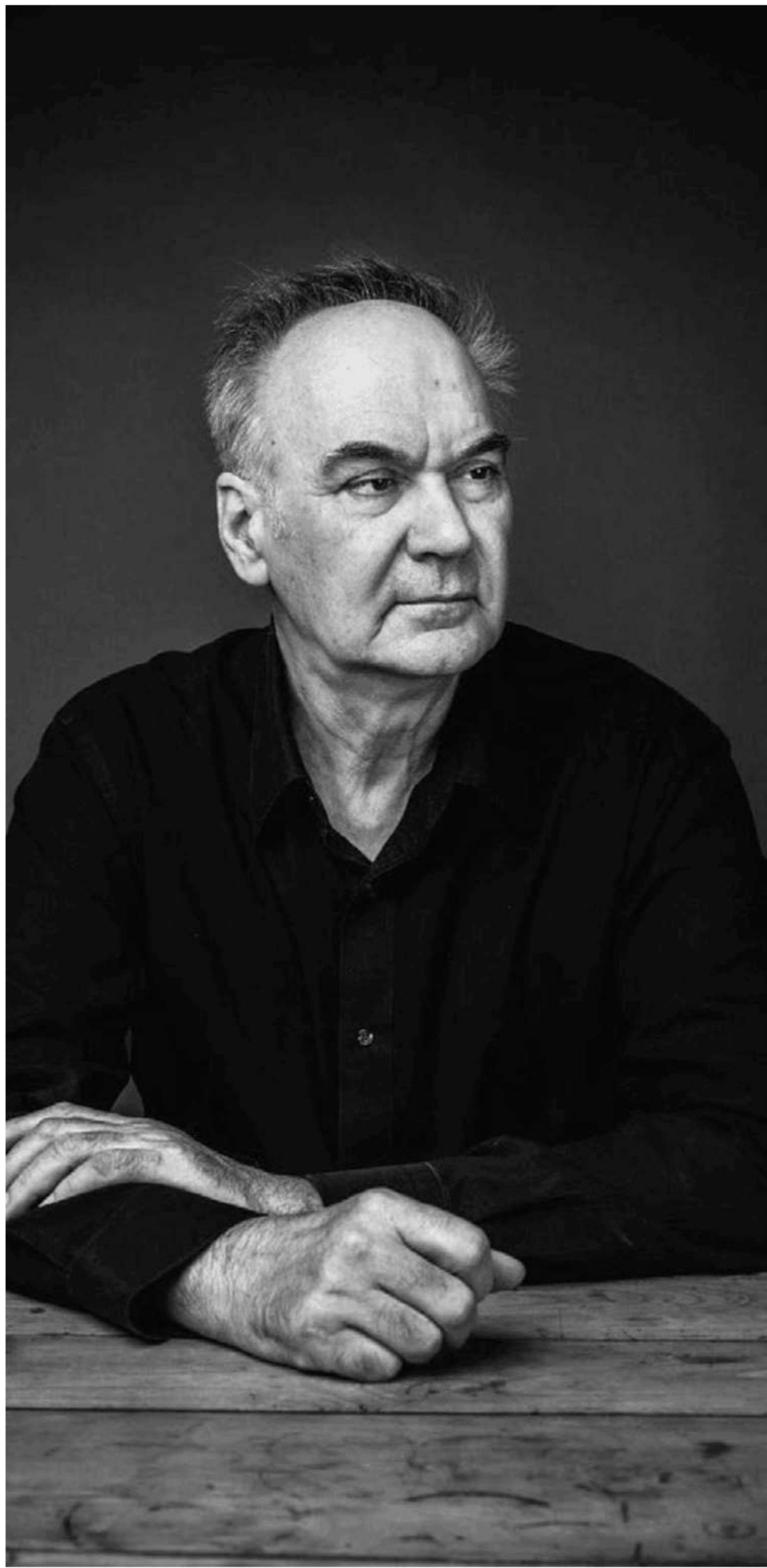
(1) « Dora. Dans l'enfer du camp de concentration où les savants nazis préparaient la conquête de l'espace », par Jean Michel (JC Lattès, 1975).

↓ Von Braun (ici, en 1944) était le concepteur des V2 dont les chaînes de production tournaient au camp de Dora.



● **Une histoire de la conquête spatiale**, par Irénée Régnault et Arnaud Saint-Martin, La Fabrique éditions, 282 p., 22 euros.

● **Les Astrocapitalistes**, par Arnaud Saint-Martin, Payot, 224 p., 20 euros. À paraître le 2 avril.





Culture

Littérature

UN GONCOURT CONTRE L'IA

Pour la première fois,
un écrivain, et pas
n'importe lequel,
Hervé Le Tellier,
prix Goncourt 2020,
se mesure à l'IA. Un
match dont le résultat
est à la fois surprenant
et terrifiant

Par Didier Jacob

Oh la vache ! C'est bluffant ! », commente Hervé Le Tellier en découvrant le texte généré par l'IA. Il a accepté de participer, à l'initiative du « Nouvel Obs », à un match l'opposant à une machine, comme naguère Kasparov à Deep Blue. Quand nous avons proposé au prix Goncourt 2020, écrivain oulipien rompu aux exercices littéraires les plus acrobatiques, de se mesurer à la puissance bêtasse d'une batterie d'ordis gavés à Tolstoï et à Shakespeare – ChatGPT pour ne pas le nommer –, nous ne doutions pas une seconde que l'homme écraserait la machine. ►

LE TEXTE D'HERVÉ LE TELLIER



« Je, soussigné... »

« Il aperçut dans son bureau le corps sans vie de l'écrivain et soupira. Maître Paul Richemont était las : deux heures déjà que Manuel Louvière, alias John McCully, gisait sur le sol, visage sur le plancher. La police avait appelé le cabinet : l'enlèvement du corps avait été repoussé. Par trois fois, l'avocat avait dû enjamber son richissime et défunt client pour accéder à ses dossiers, tout en se demandant si « *Il aperçut dans son bureau le corps sans vie de l'écrivain* » n'était pas l'incipit d'un roman de McCully.

— Deux heures ! mais vous vous rendez compte ?

C'est ce qu'il avait lancé à la légiste, en ouvrant la porte. Elle était seule, il ajouta, étonné :

— Pas d'inspecteur, d'assistant ?

La jeune femme haussa les épaules.

— On est débordés. Je suis là pour le principe.

Richemont la regarda sans comprendre. Elle désigna un dossier sous son bras :

— Pour le principe, oui. Mon confrère de SOS a conclu à un arrêt cardiaque. Bon, où est l'objet de ma visite ? On y va, ou vous me l'amenez sur le palier ?

— Bien sûr, bafouilla Richemont.

Apercevant la succession Salingre qui patientait dans l'entrée, il murmura :

— Nous n'avons pas pu annuler tous les rendez-vous, c'est... embarrassant. Soyez discrète.

La légiste enfila des gants bleus, les Salingre écarquillèrent les yeux, Richemont soupira à nouveau et la guida jusqu'au bureau. Chose rassurante : le cadavre n'avait pas bougé.

— Il a fait trois pas, a eu le temps de me dire qu'il avait déjeuné chez Lucette et il s'est effondré, lâcha l'avocat.

Elle s'accroupit, souleva son poignet.

— Son cœur a bien flanché. Avis personnel : notre type a le foie et les artères d'un charcutier alcoolique. Pourquoi avez-vous appelé la police, Maître ?

— Ce n'est pas moi qui... mais... c'est John McCully...

— Ah... L'assassin aura voulu sauver la littérature...

— Tout de même... il avait des ennemis. (...) »

(Lire la suite du texte sur [Bibliobs.com](#))

► Nous voulions simplement, pardelà les fantasmes, savoir ce dont était capable aujourd'hui l'intelligence artificielle dans le domaine de la fiction. C'est ainsi que ChatGPT a commencé à pondre « sa » version. Quelle n'a pas été notre stupeur, et notre consternation, lorsque nous avons découvert que l'IA avait fait au moins jeu égal avec Le Tellier !

Comment avons-nous procédé ? En lançant aux deux adversaires un défi littéraire simple dans un cadre narratif relativement complexe. Ecrire une fiction policière de trois mille signes dont la première phrase serait : « *Il aperçut dans son bureau le corps sans vie de l'écrivain* » et la dernière : « *Tout est pardonné* », pensa-t-elle avant de disparaître. » Il suffisait, en somme, de joindre les deux bouts. Pour produire le texte de l'IA, nous avons demandé à Benoît Raphaël de nous prêter main-forte. Ancien collaborateur du « *Nouvel Obs* », entrepreneur et éditeur de la newsletter « *Génération IA* », il a réussi à écrire en une semaine un roman de science-fiction entièrement généré par l'IA (sans obtenir sur le plan stylistique un résultat très satisfaisant). Cette fois, Raphaël a passé une semaine à travailler sur l'écriture d'un « prompt » (l'instruction donnée à ChatGPT) dont nous livrons la « *formule secrète* » sur *BibliObs*. Comme on le verra, ce « prompt » est beaucoup plus sophistiqué que les demandes que l'on formule habituellement sur ChatGPT. C'est en travaillant sur cette instruction que Raphaël, qui dit ne pas intervenir une fois franchie l'étape du « prompt », a « produit » deux versions que nous publions dans leur intégralité sur *BibliObs* (de même que la version Le Tellier).

AGILITÉ NARRATIVE

Le résultat obtenu par Benoît Raphaël est en tout cas si saisissant qu'il en a été surpris lui-même. Car le texte produit par l'IA est un texte

littéraire à part entière, avec un style inventif, des trouvailles nombreuses, une agilité narrative incontestable et un humour percutant. Sans doute, comme l'observe Le Tellier, l'IA est sortie du cadre strict du thriller. Et c'est Raphaël qui a eu « *l'idée* » du texte « le Miroir du défunt », incluse dans son instruction – pas ChatGPT. Mais, pour Le Tellier, il y a aussi des effets de style remarquables. Au point que l'auteur de « *l'Anomalie* » en convient : le texte généré par ChatGPT est mieux écrit qu'une partie non négligeable de la production romanesque française de l'année. « *Il va falloir compter avec ça*, dit Le Tellier. *Il va falloir que les écrivains incarnent une certaine forme d'écriture et ne fassent pas du jus de chaussette. Qu'ils se surpassent. Même si aucun de ces deux textes n'aurait, je pense, trouvé d'éditeur. Mais il y a une avancée dans la technique. Et donc, tout naturellement, on arrive à un texte qui*

est loin d'être indécent. Oubliable, mais pas mal. A nous, peut-être, d'écrire des textes qui ne seront pas oubliables. » Un constat presque terrifiant qui ne va pas manquer, en tout cas, de susciter un vaste et passionnant débat.

UN MOMENT KASPAROV

Pour l'instant, Benoît Raphaël explique qu'il n'aurait pu obtenir un pareil résultat sur un format plus long (un roman par exemple). Mais rien n'empêche de penser que, dans quelques mois, avec des ingénieurs spécialement formés à l'art du « prompt », on puisse produire, en quelques minutes, des romans de littérature générale meilleurs que le dernier Goncourt. Quant à l'énorme marché de la romance ou de la fantasy, voire de la BD, il est évident que les éditeurs vont faire de plus en plus appel à des IA. Benoît Raphaël confie qu'on lui a déjà proposé de récrire, avec l'aide de ChatGPT, et pour un

“IL VA FALLOIR QUE LES ÉCRIVAINS INCARNT UNE CERTAINE FORME D’ÉCRITURE ET NE FASSENT PAS DU JUS DE CHAUSSETTE. QU’Ils SE SURPASSENT.”

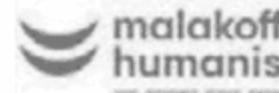
HERVÉ LE TELLIER

public jeune, de célèbres romans policiers tombés dans le domaine public : il a refusé la proposition car la maison d'édition voulait cacher au lecteur l'intervention de l'intelligence artificielle.

Sommes-nous en train de vivre un moment Kasparov, comme Benoît Raphaël le suppose ? Souvenez-vous, c'était le 11 mai 1997. Le plus puissant ordinateur d'IBM battait le champion du monde d'échecs, à la surprise générale. Il y a eu d'autres expériences depuis, raconte ▶

QUELS Festival POLITÉÏA PROGRÈS ?

13.16 Mars
2025 Thionville



Nouvel Obs philosophie magazine

LA TRIBUNE DIMANCHE

J'éléphant

ACTUALITÉ

FONDAMENTAL

RL

Semaine

► Raphaël, notamment celle du collectif français Obvious, qui a produit en 2018 la première œuvre visuelle générée par l'IA, œuvre qui s'est vendue aux enchères à plus de 400 000 dollars. La revue scientifique américaine « Nature » a publié aussi une étude de l'un-

versité de Pittsburgh, pour laquelle des chercheurs ont demandé à des lecteurs non spécialisés leur avis sur des poèmes générés par l'IA. La majorité des personnes interrogées a préféré la machine à Lord Byron et Emily Dickinson, sans doute parce que ses productions

étaient plus simples à comprendre. Mais, cette fois, c'est autre chose, et ça frise l'inconcevable : l'IA peut rivaliser avec les meilleurs.

UN MONDE SANS ÉCRIVAINS ?

Que « pense »-t-elle, au fait, de cet exercice ? Qu'elle a largement battu son adversaire humain. Ironie terrible : quand on demande à ChatGPT, comme Raphaël l'a fait, de déterminer quel texte a été généré automatiquement, entre ceux écrits par l'IA et celui écrit par Hervé Le Tellier, ChatGPT croit déceler l'intervention de la machine dans le style de Le Tellier. « *Après avoir comparé "le Miroir du défunt" [texte de l'IA] et la nouvelle de Le Tellier, il est clair que le premier présente une qualité littéraire supérieure. Son originalité (le miroir comme concept surréaliste), sa profondeur thématique (regret et choix de vie), son style riche et fluide, sa caractérisation détaillée, sa structure narrative symbolique, et son fort impact émotionnel en font une œuvre plus accomplie. Le second texte, bien qu'il soit un récit policier divertissant avec un twist ingénieux, reste plus conventionnel, moins profond, et moins engageant sur les plans stylistique et émotionnel.* »

On aimerait croire qu'il s'agit seulement d'un rêve éveillé. Peut-on imaginer un monde sans écrivains ? Et à quoi ressemblera-t-il ? Question affreuse, qui se pose non pas dans un avenir incertain, mais tout de suite, maintenant. Si l'IA peut produire, en quelques minutes, des romans meilleurs que les meilleurs d'une rentrée littéraire, à quoi bon mobiliser des écrivains pendant un an et plus, sans parler même de leur rémunération ? Peut-être la profession d'écrivain va-t-elle devenir une activité de niche, leur corporation remplacée rapidement par un régiment d'ingénieurs à prompts dont les meilleurs obtiendront le prix Nobel. On se souviendra alors de l'instant où tout a basculé : le moment Le Tellier. ●

LE TEXTE DE L'IA



« Le Miroir du défunt »

« Il aperçut dans son bureau le corps sans vie de l'écrivain. Henri Marchand déposa sa tasse de café sur le rebord du bureau, là où s'accumulaient déjà trois marques circulaires de tasses précédentes. Pourtant, il était seul. L'écrivain mort n'existant que dans le miroir mural, celui que sa femme avait insisté pour accrocher « *afin d'agrandir l'espace* ». Le reflet montrait son bureau, identique en tout point, sauf pour ce corps affalé sur le parquet, un homme en costume gris, une flaque sombre s'étendant sous sa nuque.

Henri continua de classer ses dossiers. Assurances-vie en pile gauche, testaments en pile centrale, divorces à droite. Le monde tenait dans ces catégories. Ses doigts cherchèrent machinalement les lunettes qui pendaient déjà au bout de leur cordon sur sa poitrine. Il les chaussa, puis les retira. Les remit. Le cadavre demeurait visible uniquement dans le miroir.

Six heures dix-huit. La pendule cubique sur l'étagère émit un cliquetis discret, comme chaque fois que son aiguille franchissait la barre verticale. Henri avait toujours préféré les pendules mécaniques. Aucun risque de panne électrique, de piles défaillantes. Une fiabilité à l'ancienne. Il rangea le dernier dossier.

Le visage du mort lui était inconnu, mais quelque chose dans la disposition de ses membres évoquait une familiarité troublante. Une photo vue autrefois ? Un client oublié ? La tache de sang s'élargissait dans le miroir tandis que le parquet réel demeurait immaculé.

Dans la cuisine adjacente, Henri prépara du thé. Earl Grey. Deux minutes d'infusion, ni plus ni moins. Sa mère disait toujours qu'une minute donnait une eau colorée, trois minutes une potion amère. Le temps exact pour l'équilibre parfait. (...) »

(Lire la suite du texte sur [Bibliobs.com](#))



**"BAIER A SU
RESPECTER
L'ESPRIT DE
MON LIVRE."**

CHRISTOPHE
BOLTANSKI

de l'auteur. Boltanski se prépare à une refonte extra-large et en acceptait volontiers l'augure. La proposition du film l'a même enthousiasmé : il y a moins vu une captation d'héritage qu'une « *rencontre* » fructueuse avec un réalisateur dont il aimait le style, et dont il ressentait « *la familiarité avec son univers.* » Qu'importe si les intérieurs recréés par la production ne respectent pas toujours l'ordonnancement ni les détails du passé. « *Je crois au verbe, pas aux icônes* » balaie l'auteur, ex-journaliste du « *Nouvel Observateur* », touché que Baier ait « *su respecter l'esprit du livre* », tout en y trouvant des réminiscences personnelles. C'était à prévoir : en amont du tournage le réalisateur n'a pas voulu visiter l'appartement parisien des Boltanski rue de Grenelle, ni rencontrer ses résidents survivants. Luc, sociologue proche de Bourdieu et père de l'écrivain, a néanmoins pu visiter le plateau, « *hyper flatté d'être incarné par Adrien Barazzone, un très bel homme, avec beaucoup de prestance* », souligne Christophe.

C'est Baier qui a eu l'idée de recentrer « *la Cache* » autour du Mai-68 – quelques pages dans le livre. Le petit Christophe n'avait alors que 6 ans et ne garde de l'époque que quelques bribes d'images, des échos faibles et flous – le lion de la place Denfert-Rochereau peinturluré par les manifestants ; lui jouait aux étudiants et aux CRS sans se rappeler du rôle qu'il tenait. Du crépuscule gaullien comme du reste du monde, le jeune Boltanski n'a pu en capter qu'une rumeur inquiétante et lointaine, depuis ce foyer foutraque, chaleureux mais claquemuré où il vivait entre ses oncles et ses grands-parents selon des principes de vie en communauté du genre lunaire. « *C'étaient des bourgeois qui vivaient comme des clochards, des intellectuels dont les enfants n'allaient pas à l'école. Il y régnait une sorte de liberté close.* » A cela s'ajoute le poids écrasant de l'histoire symbolisé par cette cache, « *nombril de la maison* », au sein duquel s'est glissé vingt mois durant le grand-père, juif converti au catholicisme, à partir de 1942. « *Il n'en parlait à personne à l'extérieur parce qu'il avait la crainte sous-jacente qu'elle puisse resservir.* » Un rôle tenu par Michel Blanc, son dernier, évidemment. « *Il est mort le soir où j'ai visionné une première copie de travail du film* », se souvient Christophe. Il avait écrit « *la Cache* » en 2015 après le malaise de son oncle linguiste Jean-Elie, autre âme majeure de la maison (il y vivra quatre-vingt quatorze ans), pressé de mettre l'histoire des Boltanski « *en sûreté dans des pages. Cette famille, qui avait entaperçu la possibilité de disparaître, se méfiait de ce que les choses puissent survivre aux êtres.* » ●

Cinéma

Cache-cache

“La Cache”, chronique familiale de Lionel Baier, s’inspire librement de l’ouvrage éponyme – et très personnel – de Christophe Boltanski. Qu’en pense l’auteur ?

Par Guillaume Loison · Photo Laurence Geai

L'histoire du cinéma regorgeant d'écrivains irrités par la « trahison » de leur œuvre, on était curieux de sonder les impressions de Christophe Boltanski devant « *la Cache* ». Reconfiguré de pied en cap par le réalisateur Lionel Baier, son roman (prix Femina 2015), pensé comme une cartographie de sa maison familiale hantée par les fantômes de la Shoah, devient sur grand écran la chronique sensible de Mai-68 vue par un enfant, version « fictive »

● **La Cache,**
par Lionel Baier,
en salle le 19 mars.



«Lumière, l'aventure continue», il en exhume et commente plus de 120. «*L'idée est de ramener les films Lumière dans les salles, que l'on dit menacées de mort, et de dire aux gens : "prenez le temps, réapprenez à regarder".*» La sortie de ce film de montage s'accompagne d'une exposition photographique tirée de ces vues à la Galerie Cinéma (Paris-3^e) puis, en juin, du lancement d'une plateforme Lumière où sera peu à peu mis en ligne l'ensemble de leur production, restaurée.

“ROUE À AUBES AU JAPON”

«La première séance du cinématographe Lumière a lieu le 28 décembre 1895. Et dès janvier 1896, pour avoir des films à montrer aux gens, les frères Lumière envoient des opérateurs, jeunes aventuriers, tourner à travers le monde. L'idée est de rapporter des images de ce qui ne leur ressemble pas. Dès qu'ils voyaient un truc inhabituel, ils filmaient. Avec une générosité, une bienveillance dans le regard qui produit ça. Qu'est-ce qui différencie le cinéma de la photo ? Le mouvement. Et là, avec les pales de la roue à aubes [photo 1], il y en a tout le temps. Ajoutez-y le fait devoir ce Japonais à moitié nu cultiver une rizière, on est dans un exotisme absolu. Cette vue, tournée par Gabriel Veyre, est à l'époque montrée à Paris, Madrid, Stockholm, New York, Moscou, un peu partout. On n'a jamais vu ça auparavant. »

“BATTERIE EN MONTAGNE”

«Une scène de guerre résumée en cinquante secondes [photo 2]. Il y a tout : une armée qui arrive, les premières explosions, les fantassins qui commencent à tirer... Dans cette vue, tournée dans les Alpes avec les chasseurs alpins durant l'été 1899, tout est mis en scène. Comme chez John Ford, la caméra est fixe, c'est

Cinéma Et les Lumière furent

**Il y a cent trente ans,
les frères Lumière inventaient
le cinéma et tournaient les tout
premiers films de l'histoire.
Thierry Frémaux les ressuscite
dans un documentaire. Pour
le « Nouvel Obs », il en commente
trois parmi les plus beaux**

Propos recueillis par Nicolas Schaller

Le cinéma, « où il n'y a que du présent qui ne fait que passer » disait Godard, a 130 ans. Pour l'occasion, Thierry Frémaux, grand ordonnateur du Festival de Cannes et gardien du catalogue Lumière à travers l'institut éponyme qu'il dirige, remet un coup de projecteur sur les premiers films de l'histoire. Car les frères Louis et Auguste Lumière, en transformant le kinétographe et le kinétoscope de Thomas Edison, à usage individuel, en caméra et projecteur, ont non seulement inventé le cinéma en tant qu'expérience collective, mais aussi en tant qu'art : avec leurs opérateurs, ils ont tourné près de 2 000 « vues » entre 1895 et 1905. Chacune de cinquante secondes, la durée d'une bobine de l'époque et d'une vidéo TikTok. « *L'innocence, la vérité, la beauté de ces films frappent aujourd'hui plus qu'avant parce qu'internet est passé par là* », note Frémaux. Dans

à l'intérieur du cadre que ça bouge. Rappelons tout de même que la caméra n'avait pas de viseur : les opérateurs, ne pouvant pas regarder ce qu'ils filmaient, devaient préparer leur cadre à l'avance et savoir comment, en cinquante secondes, les choses allaient s'organiser dans le plan. Lumière se posait des questions de cinéaste. De mise en scène du réel. »



2

"MAUVAISES HERBES"

« C'est le seul film réalisé par Auguste Lumière. Autrement, c'est Louis, un très bon cinéaste, qui s'y collait et qui formait les autres opérateurs – certains bons, d'autres moins, tout n'était pas génial. L'inspiration de cette vue [photo 3] est aussi celle de la peinture de l'époque. Quand les impressionnistes allaient poser leurs chevalets dans les champs pour trouver de nouveaux sujets, les Lumière faisaient pareil avec leur caméra. Ils mettaient en vie ce qui, jusqu'ici, n'était que tableaux. D'où la question : connaissaient-ils les toiles de Millet, Manet, Cézanne, Renoir ou ont-ils juste eu le même réflexe qu'eux ? » ●



3

● Lumière,
l'aventure
continue, par
Thierry Frémaux,
en salle le 19 mars.

● Un monde
Lumière, Galerie
Cinéma, Paris-3^e,
exposition du
14 mars au 19 avril.

D'une beauté fascinante. Une claque.

LE NOUVEL OBS ★★★★

Une expérience de cinéma sensationnelle.
TÉLÉRAMA

Un formidable western chinois.

PARIS MATCH

Un thriller fascinant.

LE PARISIEN ★★★★

A ne pas manquer.

LE MONDE ★★★★

Une merveille.

LE CANARD ENCHAÎNÉ

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

BLACK DOG

狗牌

UN FILM DE GUAN HU



FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD



Nathalie Stutzmann

“Il faut mettre sa vie dans une interprétation”

Chanteuse et multi-instrumentiste devenue cheffe d'orchestre, cette musicienne au parcours hors du commun dirige l'orchestre symphonique d'Atlanta. Une rareté dans un monde très masculin

Propos recueillis par Philippe Cassard

Il suffit de fureter sur son site internet pour constater que la cheffe d'orchestre française Nathalie Stutzmann, nommée il y a quatre ans directrice musicale de l'orchestre symphonique d'Atlanta, dirige en l'espace d'un trimestre un répertoire conséquent : quatre symphonies, deux concertos et la « Missa Solemnis » de Beethoven, mais aussi des œuvres de Schumann, Tchaïkovski, Strauss, Ravel et Chostakovitch. Invitée par de prestigieux orchestres des deux côtés de l'Atlantique, elle a triomphé au Met de New York et à Bayreuth en Allemagne. Lorsqu'elle était contralto, nous l'écutions chan-

ter Schubert et la mélodie française. Aujourd'hui, nous admirons la lecture revigorante qu'elle donne de la symphonie « Du nouveau monde » de Dvořák, parue récemment chez Warner. Elle dirigera également l'orchestre de Paris les 19 et 20 mars à la Philharmonie.

En 2022, vous devenez la deuxième femme cheffe d'orchestre à prendre les rênes d'un grand orchestre américain, l'Atlanta Symphony Orchestra. Comment avez-vous été recrutée ?

J'ai été choisie parmi 80 candidats. Sept ou huit musiciens de l'orchestre d'Atlanta ont voyagé incognito pour m'entendre diriger dans différentes villes. L'un d'eux a assisté à un requiem de Brahms et a dit à ses collègues : « Allez écouter Nathalie Stutzmann ! » Puis plusieurs concerts m'ont été proposés afin que je puisse mieux les connaître et, à l'issue de cette période, ils m'ont proposé le poste de directeur musical.

Vous répétez beaucoup ?

Je connais les forces et les faiblesses de chaque pupitre et je peux travailler avec beaucoup plus de finesse. Avoir son propre orchestre est passionnant car seul le travail régulier et de long terme permet de forger l'instrument.

Les chefs français sont rares à Bayreuth, le temple de Wagner : après « Tannhäuser », vous dirigerez « Rienzi » en 2026. Comment s'est passé le premier contact avec l'orchestre ?

Dès la première répétition, j'ai senti que le courant passait entre l'orchestre et moi, et j'ai eu à cœur de m'appuyer sur l'expérience de certains musiciens présents depuis trente ans, sur leur connaissance des partitions et de l'acoustique, qui nécessite une manière de jouer, d'articuler très particulière. Dans la salle, des assistants communiquent avec les chefs à tout moment, par téléphone, pour nous faire part de



← A la tête de l'orchestre philharmonique de Radio-France aux Chorégies d'Orange en 2018.

● **Beethoven, Wagner,**
par l'orchestre de Paris, dirigé par Nathalie Stutzmann, avec Emanuel Ax (piano), Philharmonie de Paris, 19 et 20 mars.

● **Symphonie n° 9 « Du nouveau monde » et Suite américaine d'Antonín Dvořák,** par l'orchestre symphonique d'Atlanta, dirigé par Nathalie Stutzmann (Erato/Warner).

la manière dont tel passage sonne puisque c'est totalement différent de ce que nous entendons en fosse.

Quelle est la singularité de cet orchestre ?

Ses musiciens viennent de plusieurs orchestres allemands et étrangers : ils sacrifient deux mois de vacances d'été pour répéter et jouer un seul compositeur tous les jours durant des heures dans une fosse surchauffée où il n'y a aucun espace, où le son est énorme et ne permet pas d'écouter correctement les chanteurs sur le plateau. Pensez : 68 instrumentistes juste pour les cordes ! Ce feu sacré collectif n'existe nulle part ailleurs et crée une ambiance unique, où l'humilité prévaut.

Wagner est-il le compositeur ultime pour un chef d'orchestre ?

J'ai été pianiste, bassoniste, violoncelliste, chanteuse, j'ai animé un ensemble instrumental, Orfeo 55, qui me permettait d'élargir mon répertoire vocal aux XVII^e et XVIII^e siècles. Tout cela m'a donné une idée plus précise de l'écriture orchestrale, et ma voix d'alto me

rapproche naturellement des parties intermédiaires que l'on néglige souvent chez Wagner.

Pourquoi avoir voulu vous perfectionner, au début de votre carrière de cheffe, avec le légendaire pédagogue finlandais Jorma Panula ?

Pour moi, c'était l'homme idéal. Il dit trois mots par jour mais ils sont essentiels. Il émet aussi pas mal de grognements de désapprobation ! Avec lui, pas de place pour l'arrogance et les singeries. Il déteste les showmen, les « *YouTube conductors* », comme il les appelle. Il nous filme et commente ensuite les vidéos avec nous. Il n'enseigne pas la technique en la démontrant physiquement, il craint comme le feu la copie du geste ! Je crois en sa méthode, unique.

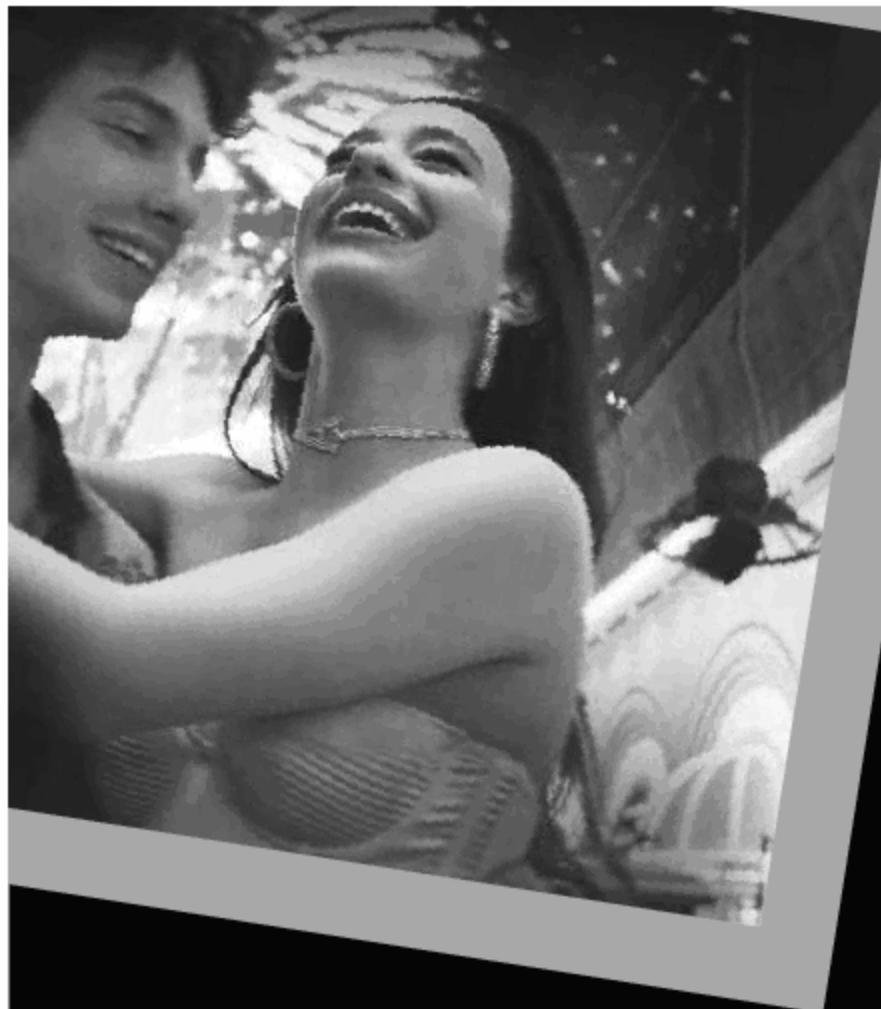
Vous dirigez le grand répertoire symphonique romantique : comment abordez-vous ces œuvres souvent très connues ?

D'abord tout reprendre à zéro, avec un œil « laser », au moment où on étudie la partition, afin de se créer sa propre image sonore. Pour notre

disque Dvořák par exemple, j'ai pu accéder au manuscrit de la symphonie « Du nouveau monde ». Cela m'aide à faire ressortir des détails d'articulations ou d'indications musicales données par le compositeur et parfois négligées. Je crois à la subjectivité du musicien, je revendique d'être personnelle : il faut mettre sa vie dans une interprétation, sinon à quoi bon ?

Avez-vous dû lutter pour vous imposer comme cheffe d'orchestre ?

Il y a soixante ans, il était inconcevable pour une femme de jouer dans un orchestre. Le chef arrivait et disait : « *Bonjour messieurs.* » Aujourd'hui, il existe encore des orchestres avec 80 % de musiciens hommes. Comment imaginer dès lors que l'étape pour atteindre le poste suprême ne soit pas longue et semée d'embûches pour une femme ? Si, dans mon cas, j'ai connu peu d'expériences négatives, déplaisantes, je reste lucide sur notre société, qui continue de questionner les femmes sur leur légitimité, leurs compétences, leur capacité à diriger. Cela reste un combat. ●



ÉDITION SPÉCIALE FNAC

ANORA

EN BLU-RAY™
INCLUS UN DIGIPACK COLLECTOR,
UN LIVRET DE 32 PAGES ET DES STICKERS



ÉGALEMENT DISPONIBLE EN DVD

5 OFFERTS
EN EUROS FIDÉLITÉ

DU 12 AU 25 MARS



* Offre réservée aux acheteurs du 12 au 25 mars 2025, sur présentation de la carte adhérent FNAC en cours de validité pour l'achat de l'édition Spéciale Fnac Fnac. Le compte de fidélité de l'acheteur sera automatiquement crédité de 5€ en euros fidélité. Les euros fidélité cumulés sur le compte fidélité Fnac sont valables dans les 3 mois suivants leur obtention, à condition que la Carte Fnac ou Fnac+ de l'acheteur titulaire soit en cours de validité et qu'il ait présenté sa carte lors de son passage en caisse. L'ensemble des achats de l'acheteur titulaire et des autres personnes possédant une carte supplémentaire sont comptabilisés sur le compte de fidélité de l'acheteur titulaire. Les euros fidélité peuvent être utilisés dès 1€, en magasin Fnac et Darty ou sur fnac.com pour tout achat supérieur à 1€ (hors livres, coffrets et cartes cadeaux, tirages photos, abonnements presse, cartes de téléphone, abonnements téléphoniques et internet, prestations de services, téléchargements, billetterie). Offre valable dans les magasins Fnac participant à l'opération. Offre non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents. Dans la limite des stocks disponibles.

© 2024 Anora Productions, LLC. All Rights Reserved

Le bloc-notes de JÉRÔME GARCIN



KAUFFMANN À CORPS-NUDS

Au soir du 4 mai 1988, un mois après que les chrétiens eurent célébré la résurrection du Christ, les cloches de l'église de Corps-Nuds (Ille-et-Vilaine), surmontée d'un surprenant bulbe romano-byzantin, ont carillonné pour annoncer la miraculeuse sortie du tombeau, au Proche-Orient, de l'enfant du pays. Cela faisait trois ans, en effet, que Jean-Paul Kauffmann avait été enlevé à Beyrouth par le Hezbollah et séquestré dans l'obscurité du « royaume des âmes damnées », d'où ses geôliers ne le sortaient que pour l'humilier davantage en lui ordonnant, face caméra, d'appeler à l'aide. S'il a survécu à l'enfer, c'est grâce aux visages, aux images et aux parfums d'une enfance, qui, la nuit, « s'introduisait dans [ses] rêves et remettait en état ce qui s'était détérioré le jour ». Proust l'a sauvé de Kafka ; Corps-Nuds l'a délivré de Beyrouth. A 80 ans, l'écrivain des « Zones limites » paie enfin sa dette au passé. Le sien, mais aussi celui d'un bourg breton, aujourd'hui rattaché à Rennes métropole, encore marqué par la tragédie qui s'y déroula, le 2 janvier 1949. Ce jour-là, retour d'un match à bord d'un Dodge 60 conduit par le fils du maire, dix-huit footballeurs de Corps-Nuds périrent dans un terrible accident de la route. Jean-Paul avait 5 ans au moment des faits, il enquête

aujourd'hui sur ce drame dont personne n'osait parler dans la commune où il a grandi, mais auquel tout le monde ne cessait de penser. Voilà pour la part ombreuse du livre. L'autre part, solaire, est une ode à la campagne française et catholique des années 1950, à la boulangerie paternelle (doublée d'une pâtisserie maternelle), au merveilleux chrétien de la Bible, à la grandeur tranquille des gestes simples, à la redite des jours dans un monde préservé, où « l'avenir ne devait pas advenir ». Ecrivain olfactif, Jean-Paul Kauffmann décrit merveilleusement l'odeur « dorée et soyeuse » du pain qui sort du four, les « parfums archaïques, aussi costauds qu'opulents » des cours de ferme, le « toucher en bouche » du vin de Bordeaux ou la persistante « note camphrée et résineuse » de l'encens, dans l'église de Corps-Nuds, laquelle, écrit-il, « reste la vraie maison de mon enfance ». Son très émouvant récit, aux accents gracquiens et bachelardiens, se respire autant qu'il se lit. Si les arômes capiteux et précieux qu'il dégage à chaque page ont aidé le prisonnier du Hezbollah à supporter le remugle où il croupissait, ils lui offrent aujourd'hui d'habiter son paradis perdu, désormais retrouvé.

KAHN À BEYROUTH

Le 29 janvier dernier, nous étions nombreux, ses compagnons de route, à dire adieu et merci, dans le cimetière de Mussy-sur-Seine (Aube),

Jean-Paul Kauffmann revient dans le village breton où il a grandi et sur ses années de captivité au Liban

à Jean-François Kahn, qui fut mon mentor aux « Nouvelles littéraires » puis à « l'Evénement du jeudi », et un inestimable ami. Je n'ai pas été surpris d'y retrouver, le visage grave et comme inchangé, Jean-Paul Kauffmann, dont la mère avait déjà noté dans le livre de comptes de la boulangerie qu'il « affectionnait particulièrement les enterrements » (elle usait de l'imparfait, parce que son fils était encore en captivité). Si Jean-Paul avait tenu à être présent, c'était moins pour réveiller l'enfant de chœur que « subjuguaient » autrefois les cérémonies funèbres, le glas solennel et le corbillard aux allures de carrosse, que pour exprimer sa gratitude à celui qui, sans relâche, travailla à sa libération. En juillet 1985, sans nouvelles de son grand reporter et las de se heurter au mur de silence du Quai-d'Orsay, le patron de l'« EDJ » était parti seul pour Beyrouth, où des hommes du Hezbollah armés de kalachnikovs l'avaient arrêté, lui avaient bandé les yeux et l'avaient questionné comme un criminel. Il s'était ensuite envolé pour Damas sans plus de résultats. De Jean-Paul ressuscité, qu'il eut le bonheur d'embrasser, après trois ans de mobilisation et de manifestations, sur le tarmac de Villacoublay, Jean-François écrira alors que « son talent devait s'enrichir d'une intensité intérieure décuplée ». Il m'a semblé que, ce jour froid de janvier, la brise de mer libanaise venait caresser la tombe champenoise de notre cher disparu. ●

● **L'Accident**,
par Jean-Paul
Kauffmann,
Equateurs,
336 p., 22 euros.



THÉÂTRE

Jeunes filles en feu

Intense, passionné, érotique. L'amour entre deux élèves d'un pensionnat de jeunes filles consume chaque page du roman de Violette Leduc, « Thérèse et Isabelle ». A tel point que le livre, composé au début des années 1950, a longtemps été censuré. La metteuse en scène, Marie Fortuit, a choisi de donner corps aux mots de l'écrivaine. Thérèse et Isabelle prennent les traits des comédiennes Louise Chevillotte et Raphaëlle Rousseau (dont on avait admiré la prestation hommage à l'actrice Delphine Seyrig). Leur jeu incandescent devrait brûler les planches du Théâtre de la Ville.

Elisabeth Philippe

Thérèse et Isabelle,
mise en scène de Marie Fortuit,
Théâtre de la Ville, Paris-4^e.



ON ADORE



ON AIME



ON RECOMMANDÉ



ON HÉSITE



ON ÉVITE



↑ Cérémonie à Kiev en mémoire de Victoria Amelina, tuée à Kramatorsk, le 1^{er} juillet 2023.

Son nom est Ukraine

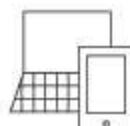
ÉTRANGER

Regarder les femmes regarder

la guerre, par Victoria Amelina, traduit de l'anglais par Leslie Talaga, Flammarion, 416 p., 22 euros.

●●●●● Comme on aurait aimé connaître Victoria Amelina ! C'était la directrice du Festival de littérature de New York. Non, pas New York en Amérique. Elle avait créé cette rencontre littéraire dans un village ukrainien qui porte le même nom. Le festival n'existe plus à cause de la guerre, et surtout parce que Victoria est morte le 1^{er} juillet 2023, à l'âge de 37 ans. La faute d'un missile russe tombé à Kramatorsk. Victoria avait étudié l'informatique, publié deux romans et un livre pour enfants. Quand l'invasion a commencé, elle a voulu aider à documenter les crimes de guerre, comme son amie Oleksandra Matviitchouk qui a reçu le prix Nobel il y a deux ans. C'est le sujet de son livre posthume : des femmes comme elles qui

mettent leur vie en danger pour recueillir les preuves des crimes, afin qu'ils ne restent pas impunis. Ievhenia Zakrevska, par exemple, est une célèbre avocate ukrainienne qui a enfilé un uniforme dès le début des combats et a continué de plaider en ligne, sur le front. Ou Ioulia Kakoulia-Danyliouk, qui a enquêté sur l'assassinat de l'écrivain Volodymyr Vakoulenko. Victoria retrouvera finalement le manuscrit du journal que Volodymyr avait enterré dans son jardin avant que les soldats russes ne l'embarquent. Moments vrais, moments terribles. Victoria dépose son fils en lieu sûr et part en zone de guerre, sans écarter la possibilité de ne jamais le revoir. Mais elle n'est pas du style à reculer. Une grande âme, une dame de fer. Et la voilà dans ce restaurant où le missile explose. Elle a mis son manuscrit en lieu sûr, elle aussi, les soixante pour cent du moins qu'elle avait terminés. Un livre avec des trous, qui représente assez bien l'histoire des gens que les Russes ont massacrés. Victoria leur dédie ce livre. Lisez-le pour eux. Lisez-le pour elle. Prenez-vous la gifle. **Didier Jacob**



Retrouvez l'actualité littéraire vue par nos critiques sur [BibliObs.com](#)

La planète des dingues

RÉCIT **Un lac inconnu**, par Eric Chauvier, Allia, 112 p., 7,50 euros.

●●●●● Al'origine : une créature que la stature verticale rend moins vulnérable. A la fin des fins : le genre humain épris de divertissement et d'assistance technologiques. Entre-temps : un grand poème épique où se raconte une histoire du monde par Eric Chauvier (photo) qui impressionne avec chacun de ses livres - lui seul a su donner sur le confinement un roman à la hauteur (« Plexiglas mon amour », 2021). Cette fois, avec son regard d'anthropologue, il fait le récit de l'humaine évolution. De brefs paragraphes et un sens lumineux de la synthèse pour raconter la fracture de galets ramassés dans les rivières afin de les rendre tranchants, la conquête de l'infertile, les premiers greniers de stockage. Pour retracer les guerres, leurs butins,



la convoitise qui naît avec le surgissement de la pulsion désirante, féroce. Pour décrire les grands affects existentiels qui accompagnent la conscience de la mort - « Ce qui est aimé se perd », écrit Chauvier dont la clarté d'esprit se lit dans la délicate simplicité d'une phrase. Pour disséquer le progrès, devenu la bête hideuse d'un monde saturé d'algorithmes et de data centers auxquels aucun peuple n'a consenti. L'auteur stoppe son travelling sur un vestige du monde dissous. Il fait comme fit Pierre Boulle avec la statue de la Liberté dans « la Planète des singes » devenue la planète des dingues à n'en point douter. **Anne Crignon**



Panique à Peshawar

RÉCIT **Dans le jardin de l'hôtel Dean's**, par Céline Debayle, Arléa, 148 p., 19 euros.

●●●●● C'était les années 1970, l'époque où une certaine jeunesse d'Occident partait chercher la paix intérieure en Inde. Lancés sur les routes d'Asie en direction d'un Bhoutan verrouillé, la journaliste Céline Debayle et son

compagnon Jules font halte à Peshawar au Dean's. Un hôtel de légende, témoin de l'époque victorienne. Dans son jardin luxuriant, ils font la connaissance de Joël Phong, un homme dont la casquette à large visière sert, croient-ils, à se protéger du soleil. Celui qui se dit ingénieur sympathise avec les arrivants, il les met en confiance. Pourtant cette relation va entraîner Céline et Jules dans une spirale mortelle. Car leur nouvel ami n'est autre qu'un serial killer, Charles Sobhraj (photo) le fameux Serpent qui « droguait, volait et tuait des jeunes voyageurs étrangers ». Comment le couple a-t-il pu sortir indemne d'une soirée qui vira au drame ? On le comprend - peut-être - au terme de ce court roman, une histoire sidérante mais vraie qui dégage un charme vénéneux. Cette promenade exotique parmi les hibiscus en compagnie d'un psychopathe donne le frisson. Un parfum de série noire à Peshawar. **Claire Julliard**

© ESTHER CHAUVIER/EDITIONS ALLIA - LUDWIG/SIPA / SIPA

Albin Michel

L'univers impitoyable des grandes familles

Raphaëlle Bacqué
Vanessa Schneider

Successions
Secrets de famille

Saison 2

Les Rothschild, les Dassault,
les Ricard et les autres...

Albin Michel

La nouvelle enquête de Raphaëlle Bacqué et Vanessa Schneider.





Devenir visible

ROMAN **Là où je me terre**, par Caroline Dawson, L'Olivier, 224 p., 21 euros.

●●●●● Adoubé par Annie Ernaux et Didier Eribon qui en signe la préface, ce roman retrace l'immigration et le lent cheminement vers l'intégration de la sociologue Caroline Dawson (1979-2024, photo) et de sa famille. Elle a 7 ans lorsque, le 24 décembre 1986, fuyant le Chili et la dictature de Pinochet avec ses parents et ses deux frères, elle embarque pour un vol sans retour vers le Canada, inquiète de savoir comment le père Noël « pourrait les trouver à travers les nuages ». En courts chapitres enlevés où se mêlent douleur, surprise, colère et gratitude, Dawson, qui n'en oublie pas pour autant l'humour, donne à vivre de l'intérieur le parcours du combattant qui a fait d'elle une transfuge de culture et de classe. Témoin du déclassement social de ses parents contraints d'accepter des « jobs de merde » pour faire vivre leur famille dans des logements vétustes des quartiers pauvres de Montréal, Caroline, violemment confrontée à « l'amertume de la différence » à son entrée à l'école, comprend qu'il lui faudra étouffer en elle la petite Latina pour assimiler les codes de cette société étrangère dont dépend son salut. A force de ténacité et grâce au dévouement d'une mère à laquelle elle rend ici honneur en faisant de cette immigrante invisible comme tant d'autres « un vrai personnage de la littérature québécoise », Caroline Dawson démontre avec conviction que la réussite n'empêche pas de rester du côté des humiliés. **Véronique Cassarin-Grand**

LA TENDANCE

La nordmania

L'année dernière, c'était Frank Thilliez avec son polar « Norferville », situé dans une ville minière du Nord canadien et, il y a deux ans, Marie Vingtras (pourtant bretonne de naissance) avec un roman situé en Alaska (« Blizzard »). L'été dernier, le Toulousain Olivier Norek publiait « les Guerriers de l'hiver », un roman historique qui se déroulait aux confins glacés de la Finlande. Et voici que Thomas Gayet consacre un roman à Dominick Arduin, une exploratrice née dans les Alpes qui, longtemps guide en Laponie, fut la première femme à tenter de rejoindre le pôle Nord en solitaire. Dans « Point de fuite » (HarperCollins), l'écrivain succombe donc à son tour à cette « nordmania » et retrace son aventure tragique sur la banquise dont l'auteur dépeint intensément la beauté inhospitalière. Si le Nord à la cote dans l'Hexagone, les romanciers étrangers ne sont pas en reste : dans « le Prix de la victoire » (Calmann-Lévy), l'Américain Karl Marlantes

raconte comment deux amis, l'un américain, l'autre soviétique, se lancent un défi juste après la Seconde Guerre mondiale : traverser une partie du nord de la Finlande à ski. Mais la course tourne à la compétition diplomatique. Le skieur russe doit arriver le premier, même si c'est l'Américain qui tient la tête, jusqu'à ce qu'il tombe dans un trou, au milieu de la glace. Marlantes réussit à mêler suspense géopolitique et aventure humaine dans un roman qui rappelle les grandes fresques de John Irving. Quant à Seth Kantner, qui a grandi dans le nord de l'Alaska, c'est probablement celui qui s'y connaît le mieux en matière de doudoune. Kantner vous invite à partager son igloo en plein milieu de la toundra dans « Des loups ordinaires » (Buchet-Chastel). C'est le plus poétique de ces romans, sans parler du glossaire de la langue inupiaq qu'il vous offre en fin de volume. Indispensable pour appeler à l'aide si vous êtes poursuivi par un grizzli dans la toundra. **Didier Jacob**

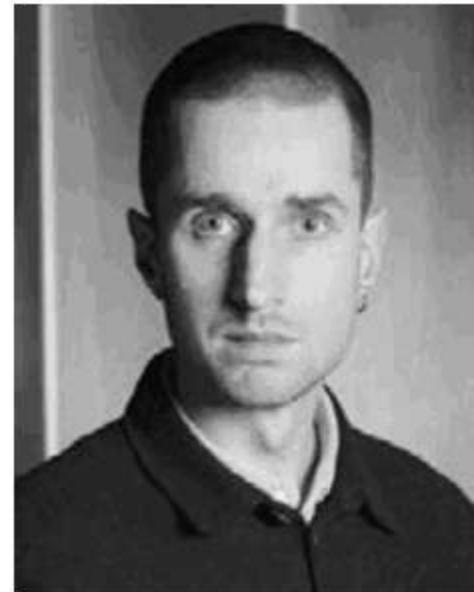


La menace fantôme

PREMIER ROMAN **Photo sur demande**, par Simon Chevrier, Stock, 180 p., 19 euros.

●●●●● Un narrateur fantôme, qui n'est chez les autres qu'une absence, un creux. Personne ne le retient : ni ses colocataires qui veulent jouir de l'appartement, ni les clients qui louent ses services sur l'appli Giton, ni Thibaut qui refuse de faire couple exclusif, ni son père qui se réfugie dans la sédation profonde pour ne plus subir la maladie. Engourdie par la crise du Covid, la société entière ignore cet étudiant démissionnaire, devenu « Night », veilleur de nuit. Quelque chose pourtant va l'ancrer : le cliché en noir et blanc d'un éphèbe contorsionné et affairé à sucer son

gros orteil, pris en 1981 par Peter Hujar, photographe de l'underground new-yorkais. Qui était ce modèle ? Le narrateur part sur les traces de l'insaisissable Daniel Shock, comme il cherche à se trouver lui-même. Une sortie des limbes que Simon Chevrier (*photo*) raconte par touches délicates et sobres, comme pour ne pas troubler la lourdeur du monde, dont la menace pérenne du sida. **Amandine Schmitt**



La politique du cholestérol

POLAR **L'Autre Loi**, par Valerio Varesi, traduit de l'italien par Gérard Lecas, Editions Agullo, 438 p., 22,90 euros.

●●●●● Le plaisir de suivre un auteur pendant dix livres, c'est de vieillir avec son héros, ici le commissaire parmesan Soneri, plus tourmenté et intuitif que jamais. Soneri est un policier à part, qui consacre un temps fou à déambuler dans la brume, la pluie et la neige, pour réfléchir à la marche du monde autant qu'à son enquête. Valerio Varesi est un dialogiste hors pair qui nous fait partager le plaisir d'un bon repas et d'un long débat politique comme les aime Soneri. Car le commissaire est un peu perdu, tracassé par la montée des extrêmes, l'abrutissement du monde, le sort des immigrés (deux d'entre eux ont été assassinés dans des conditions étranges). En plus, cette fois, il y a ce maudit cholestérol, sur lequel veille sa douce Angela, qui gâche (un petit peu) le plaisir des tortellinis. C'est moche et bon, de vieillir avec Soneri. **Fabrice Tassel**

© FITOUSSI/OPALE.PHOTO

DE LA RESPONSABILITÉ D'UN EXPERT PSYCHIATRE FACE À L'INTELLIGENCE DU MAL

Angélina Delcroix fait ici montrer d'un certain talent.

Libération

Un polar formidable !

France Culture

ANGELINA DELCROIX
MÉMOIRES
D'UN
EXPERT PSYCHIATRE

« PRIX COGNAC »
DU MEILLEUR ROMAN FRANCOPHONE

Hugo Poche

DE LA MÊME AUTRICE
À PARAÎTRE LE 2 AVRIL
IMPACT

SUSPENSE

Angélina Delcroix
LA RÉSURRECTION
DU PIKE

Facebook icon

Twitter icon



Amour, gloire et désastre

Le mot récurrent chez Karine Tuil est « social ». Dans « la Guerre par d'autres moyens », comme dans ses précédents romans, elle s'intéresse – par d'autres moyens – aux jeux, aux masques, avec une virtuosité éblouissante. Ses personnages vivent un vertige permanent. Ils aimeraient se croire forts, au fond ils ne le sont pas. Ils rêvent de détenir le pouvoir mais ils constatent, à leurs dépens, à quel point il peut être versatile, infidèle, fuyant.

Eux. L'un s'appelle Dan Lehman, il a gravi tous les échelons de la politique jusqu'au sommet : l'Elysée. Devenir président de la République quand on est juif, divorcé, marié à une romancière, remarié à une actrice allemande est un tour de force. Il a été un père absent pour ses trois premiers enfants, il voudrait se rattraper avec la quatrième, née sourde et muette. L'autre personnage mâle, c'est Romain Nizan, cinéaste, rabaisant les femmes professionnellement, les sautant le cas échéant. **Elles.** Dan a manqué la femme de sa vie, Marianne ; il n'a plus de désir pour la seconde, Hilda Müller. Alors, il boit, beaucoup, comme un trou : « *Comment pourrait-on vivre sans être défoncé ?* » Quand il pavoisait tout en haut, essayant de changer la société sans

y parvenir, Marianne et Hilda (sur) vivaient dans son ombre, à lui tout entières dévouées : romancière à l'arrêt, comédienne sur le retour.

La revanche. Romain lui aussi est un fragile qui s'ignore, qui se fait croire que son dernier film, « *A la recherche du désastre* », sur les violences faites aux femmes, adapté d'un roman de Marianne, avec Hilda dans le rôle principal, est un chef-d'œuvre du septième art. Sera-t-il présenté à Cannes ? Quand ils ne sont plus rien ; quand, unies, elles sont superpuissantes. Il faut y aller cool avec le pouvoir, il est versatile, infidèle, fuyant.

Sophie Delassein

ROMAN **La Guerre par d'autres moyens**, par Karine Tuil, Gallimard, 384 p., 22 euros.



En chiffres

Karine Tuil est l'autrice de treize romans, dont « *l'Insouciance* » (Gallimard, 2016), vendu à 106 000 ex., et « *la Décision* » (2022), écoulé à 380 000 ex. En 2019, elle remporte le prix Interallié et le Goncourt des lycéens pour « *les Choses humaines* » (450 000 ex.), porté à l'écran par Yvan Attal.

PALMARÈS LIVRES

Semaine du 24 février au 2 mars 2025

| ↓ ROMANS/FICTION* | | AUTEURS | ÉDITEURS |
|-------------------|--|------------------------|--------------|
| 1 | LES RENAISSANCES | AGNÈS MARTIN-LUGAND | M. LAFON |
| 2 | LA FEMME DE MÉNAGE VOIT TOUT | FREIDA MCFADDEN | CITY |
| 3 | TOUT LE MONDE AIME CLARA | DAVID FOENKINOS | GALLIMARD |
| 4 | UN AVENIR RADIEUX | PIERRE LEMAITRE | CALMANN-LÉVY |
| 5 | PLUS NOIR QUE NOIR | STEPHEN KING | ALBIN MICHEL |
| 6 | VALENTINA. VOL. 2 | AZRA REED | HUGO ROMAN |
| 7 | LE PAYS DES AUTRES. VOL. 3. J'EMPORTERAI LE FEU | LEÏLA SLIMANI | GALLIMARD |
| 8 | GIOVANNI FALCONE | ROBERTO SAVIANO | GALLIMARD |
| 9 | ALBANE. VOL. 4. DES CŒURS DANS LA TOURNENTE | MARIE-BERNADETTE DUPUY | CALMANN-LÉVY |
| 10 | LA PSY | FREIDA MCFADDEN | CITY |

| ↓ ESSAIS/DOCUMENTS | | AUTEURS | ÉDITEURS |
|--------------------|--------------------------------------|----------------------|-----------------|
| 1 | JE MANGE BIEN, JE VAIS BIEN | JIMMY MOHAMED | FLAMMARION |
| 2 | L'AUTRE COLLABORATION | MICHEL ONFRAY | PLON |
| 3 | LES IRRESPONSABLES | JOHANN CHAPOUTOT | GALLIMARD |
| 4 | LES MORTS ONT LA PAROLE | PHILIPPE BOXHO | KENNES ÉDITIONS |
| 5 | LE PRÉSIDENT TOXIQUE | ÉTIENNE CAMPION | R. LAFFONT |
| 6 | ÉCRANS, UN DÉSASTRE SANITAIRE | SERVANE MOUTON | GALLIMARD |
| 7 | LA MORT EN FACE | PHILIPPE BOXHO, | KENNES ÉDITIONS |
| 8 | ENTRETIEN AVEC UN CADAVRE | PHILIPPE BOXHO | KENNES ÉDITIONS |
| 9 | MÉMORICIDE | PHILIPPE DE VILLIERS | FAYARD |
| 10 | PATRONYME | VANESSA SPRINGORA | GRASSET |

Classement réalisé par l'institut GfK à partir d'un échantillon de 5 000 points de vente (librairies, grandes surfaces spécialisées, super et hypermarchés, internet) en France métropolitaine. (*) Hors livres jeunesse.

Nouvel Obs



A souffrir de plaisir

ÉTRANGER **Permission**, par Saskia Vogel, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Valérie Le Plouhinec, La Croisée, 220 p., 21,10 euros.

●●●●● Un vertige. Après la disparition de son père, tombé d'une falaise et mort noyé dans l'océan, Echo, actrice sans succès installée à Los Angeles, retourne vivre auprès de sa mère. De retour dans cette ville où elle a vécu ses premiers émois contrariés, elle se trouve confrontée au vide de son existence. Jusqu'à l'arrivée d'Orly, une nouvelle voisine. Chaque jour, des hommes défilent dans sa maison. « Je finissais par croire que mon père finirait bientôt par y venir, lui aussi. » Tous ces hommes sont en fait des clients d'Orly, dominatrice SM, qui vit en colocation avec l'un de ses esclaves surnommé Piggy, fétichiste des pieds. Malgré les apparences, rien de graveleux dans le premier roman de l'Américaine



Saskia Vogel, exploration douloureuse, océanique, du désir. A quel point se permet-on de le vivre pleinement, débarrassé des préjugés, de la censure ? Faut-il la mort du père, symbolique ou non, pour enfin s'abandonner à ce que notre corps veut vraiment, sauter dans le vide ? À l'adolescence, Echo a été surprise avec sa petite amie, par le père de celle-ci. Souvenir traumatisant qui l'a longtemps entravée. Auprès d'Orly, elle va peu à peu apprendre à s'en libérer : « Tout entre nous était diaphane et chaud. » Enveloppée dans un « brouillard de désir et de chagrin », l'écriture languide de Saskia Vogel avance par vagues. Tour à tour caresses ou coups de fouet. **Elisabeth Philippe**

LE POCHE

L'Art de la gymnastique

Par Philostrate, traduit du grec ancien par Nicolas Waquet. Rivages poches, 80 p., 7,50 euros.

●●●●● Dès 220 après Jésus-Christ, on trouvait que c'était mieux avant. Dans ce qui est l'unique traité de l'Antiquité à nous être parvenu, Philostrate d'Athènes estimait que la pratique de la gymnastique avait été dévoyée. Les athlètes olympiques ne sont plus que « de piètres soldats », l'énergie a cédé la place à « la mollesse » et la corruption fait rage. Cet orateur romain livre anecdotes et conseils pour perfectionner ce qu'il voit « comme une science combinant la médecine et l'éducation physique ». Avec le rappel constant d'oindre en quantité les sportifs. Que d'huile, que d'huile ! **Amandine Schmitt**

DE LA
LUMIÈRE
ET DE LA
TENDRESSE

Marion Fayolle
Du même bois



« UNE FERME,
DES ANIMAUX,
DES CHAGRINS :
UN PREMIER ROMAN
SENSIBLE ET BEAU
SUR CE QU'ON
TRANSMET,
OU PAS. »
ELLE

folio
**Terre
des
livres**

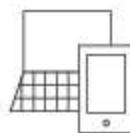


Massage personnel

DRAME **Blue Sun Palace**, de Constance Tsang, avec Wu Ke-xi, Lee Kang-sheng, Xu Haipeng (Etats-Unis, 1h57).

●●●● Il faudrait ne rien savoir de ce film pour apprécier pleinement sa manière de nous rendre sensible à l'expérience de l'exilé. Tout y tourne autour d'un de ces salons de massage asiatiques qui pullulent dans les grandes villes occidentales et derrière la porte desquels on ne sait jamais vraiment ce qui se trame. Remballez vos instincts voyeuristes : si les pratiques qu'il abrite sont au centre de deux scènes cruciales, pudiques mais d'un réalisme quasi documentaire, c'est de solitude et de deuil dont il est question. D'existences qui se croisent et d'âmes en peine qui cherchent à se trouver. Il y a Didi, boule d'optimisme énergique qui n'aspire qu'à rejoindre sa fille et ouvrir un restaurant à des kilomètres de là, Amy, sa collègue taciturne, et Cheung, un client qui va partager successivement la vie des deux femmes. Au Blue Sun Palace, tous trois ont trouvé une famille de substitution et

un cocon protecteur qui, en même temps, les maintient à la marge, à la merci du capitalisme sauvage. En ce lieu, la réalisatrice Constance Tsang, dont c'est le premier long-métrage, trouve l'allégorie très cinématographique du fonctionnement insulaire de la communauté sino-taiwanaise immigrée : une bulle bien implantée dans le paysage mais qui semble évoluer dans une réalité et une temporalité parallèles. Si la présence de l'émouvant Lee Kang-sheng, acteur fétiche de Tsai Ming-liang, signe la veine symbolique et sensuelle dans laquelle Tsang s'inscrit, son approche est moins radicale que celle de l'auteur de « The Hole » (ici aussi, la pluie s'infiltra dans un trou au plafond). Plus féminine, dirons-nous, par sa retenue et sa délicatesse, préférant à la subversion contemplative l'émotion feutrée d'un passage de relais amoureux qui vise à conjurer l'injustice d'une mort. Tsang a une patte, un sens du plan-séquence, de la direction d'acteurs et de l'intimisme - le film, tourné en 35 mm, a reçu le prix French Touch de la Semaine de la Critique cannoise l'an dernier. Nul happy ending à la fin de la séance, un petit ventre mou dans la deuxième moitié, mais pour un premier rendez-vous avec une autrice à suivre, ce « Blue Sun Palace » mérite le détour. **Nicolas Schaller**



Retrouvez
l'actualité du
cinéma vue par
nos critiques sur
NouvelObs.com



Couple d'espions

FILM D'ESPIONNAGE **The Insider**, de Steven Soderbergh, avec Cate Blanchett, Michael Fassbender, Rémi-Jean Page (Grande-Bretagne, 1h33).

●●●● Pourquoi diable avoir remplacé le titre original, « Black Bag », par cet « Insider » guère plus français ? Le « sac noir » chez les espions désigne tout ce qui, de nature illégale, doit rester secret en toutes circonstances. Steven Soderbergh et le scénariste David Koepp, pour leur deuxième collaboration d'affilée après le très moyen « Presence » sorti il y a

un mois, s'amusent du parallèle entre ce devoir professionnel de mensonge et les non-dits amoureux dans un film d'espionnage classieux. Un exercice de style un peu vain mais joliment troussé sur le retour du refoulé chez des agents du MI6 en couple, prétexte à filmer Michael Fassbender (*photo*), Cate Blanchett et leurs jeunes partenaires dans une série de joutes dialoguées, pleines de sous-entendus sexuels. Ne pas se fier aux clins d'œil à la franchise James Bond via la présence de Pierce Brosnan et Naomie Harris (Miss Moneypenny dans la saga 007), nulle scène d'action spectaculaire ici mais, à travers le personnage sexy et froid de Fassbender, l'autoportrait déguisé du réalisateur de « Sexe, mensonges et vidéo » en pur *control freak*. N.S.



Voyage au bout de la nuit

DOCUMENTAIRE **Black Box Diaries**, par Shiori Ito (Japon-Royaume-Uni-Etats-Unis, 1h42).

●●●● Au Japon, une boîte noire désigne un système au fonctionnement nébuleux : c'est dans ce sens que la journaliste Shiori Ito l'utilise pour qualifier la société de son pays. Violée par

un confrère proche du pouvoir qu'elle dénonce à la police, son histoire l'a contrainte à approcher les rouages obscurs de la justice, les impensés de la majorité silencieuse en matière de violences faites aux femmes, ou à mesurer à ses dépens le degré de haine exsudant des réseaux sociaux lorsqu'elle rend l'affaire publique. La forme de son film correspond aussi à la définition aéronautique d'une boîte noire : elle est constituée des échanges de Shiori Ito avec les enquêteurs, qu'elle a enregistrés à leur insu, craignant que sa plainte passe par pertes et profits. Couplés aux images de vidéosurveillance qui saisissent le cadre du crime et le témoignage hallucinant d'un témoin clé, ces enregistrements recontextualisent ce cauchemar personnel avec une précision inouïe, de même qu'ils dessinent un portrait de femme sensible dont la combativité l'emporte d'un cheveu sur ses vicissitudes. Guillaume Loison

© CLAUDETTE BARIUS/FOCUS FEATURES - 2023 STAR SANDS CINERIC CREATIVE HANASHI FILMS

BANDE À PART FILMS RED LION ET LES FILMS DU POISSON PRÉSENTENT



UNE CHRONIQUE
FAMILIALE DRÔLE
ET LUMINEUSE
TÉLÉRAMA

LE LIVRE ÉTAIT
MAGNIFIQUE
LE FILM EST
VIRTUOSE
LE NOUVEL OBS

DES COMÉDIENS
TOUS ATTACHANTS
**COUP
DE CŒUR**
TROIS COULEURS

**LA
CACHE**

DOMINIQUE MICHEL WILLIAM AURÉLIEN LILIANE
REYMOND BLANC LEBGHIL GABRIELLI ROVÈRE

UN FILM DE
LIONEL BAIER



**AU CINÉMA
LE 19 MARS**

Télérama' Nouvel Obs Babelfix CPAP+ Ouest France

Le chiant des sirènes

DRAME **Parthenope**, de Paolo Sorrentino, avec Celeste Dalla Porta, Gary Oldman, Silvio Orlando, Stefania Sandrelli (Italie-France, 2h17).

●●●●● De 1950 à nos jours, la vie longue et sans descendance de Parthenope, créature de rêve, adorée par son frère, convoitée par tous, dont les ambitions d'anthropologue, chapeautée par son prof de fac, ne font guère obstacle aux préjugés et assignations dont elle est la cible, ni à sa mélancolie. A travers le destin de cette sirène aux jambes fuselées, le réalisateur de « la Grande Bellezza », qu'on a connu plus inspiré, entend raconter le fardeau de la beauté et (une fois encore) sa chère ville de Naples, plonge tête la première dans le glamour méditerranéen des sixties, s'englue dans une torpeur nostalgique et se noie sous ses figures de style : aphorismes, glaçis publicitaire, références cryptiques à la culture napolitaine. Malgré des fulgurances – un suicide sublimement suggéré – et la cinégénie folle de Celeste Dalla Porta (*photo*), la fable baroque tourne à vide et le temps paraît long, très long. **N.S.**



LE RETOUR



Pam perdue dans Vegas

Sur-mesure. « The Last Showgirl » s'ouvre par l'audition ratée de Shelly, danseuse en bout de piste qui s'empêtre dans son trac et ses mensonges grossiers. Nul besoin d'être grand clerc pour reconnaître un décalque à peine voilé de son interprète Pamela Anderson (*photo*), gigastar restée trop longtemps enfermée dans sa légende de sex-symbol pour prétendre se réver sur le tard en actrice de composition. Le film de Gia Coppola trace pour elle une issue étroite où l'icône peut déployer ses forces vives (déglingue émouvante, présence langide, débit mitraillette) et tirer profit de ses félures et de ses fragilités. **Mythe post-moderne.** Flirtant parfois avec la caricature du cinéma indépendant (caméra à l'épaule, fascination pour les marges), « The Last Showgirl » cartographie la Pamela Anderson du moment : une icône populaire que le passage du temps a rendue chic et a largement réhabilitée.

Il faut voir comment le film dialogue sans cesse avec ce drôle de mythe, revu et corrigé depuis peu par une mini-série produite par Craig Gillespie, « Pam & Tommy », explorant les dessous de la divulgation d'une sextape de l'égérie de « Playboy » sur un internet alors naissant, épisode qui plomba sa carrière. De ce point de vue, Pamela Anderson n'est plus une bimbo qu'on rabaisse pour rire mais une victime de son époque.

Paradoxes. La subtilité du film de Gia Coppola consiste à embrasser le personnage Anderson dans son entier, y compris dans ses insuffisances ou ses paradoxes. « The Last Showgirl » brosse le portrait d'une irascible adolescente, repliée sur ses rêves de midinette, acceptant volontiers la tendresse du monde extérieur mais peu douée pour l'altérité. Un sacré petit monstre plutôt qu'un monstre sacré... **G.L.**

●●●●● **COMÉDIE DRAMATIQUE**
The Last Showgirl, par Gia Coppola, avec Pamela Anderson, Jamie Lee Curtis, Dave Bautista (Etats-Unis, 1h29).



Caméra de plomb

DRAME **La Convocation**,
par Halldan Ullmann Tøndel,
avec Renate Reinsve, Ellen Dorrit
Petersen (Suède, 1h57).

●●●●● La mère d'Armand est convoquée au collège de son fils, lequel est accusé d'avoir agressé un de ses camarades. Les parents

s'affrontent pendant que l'institutrice et la direction prennent trop vite parti. Pour son premier long-métrage, un drame en huis clos, le petit-fils d'Ingmar Bergman et de Liv Ullmann démontre une virtuosité indéniable de mise en scène qu'il surenchérit par de très voyants effets stylistiques. Au fur et à mesure qu'il marque ainsi son territoire, le sujet s'étiole. Malgré tout séduit, le jury de la Caméra d'or lui a attribué la prestigieuse récompense à Cannes l'an dernier. **Xavier Leherpeur**

Seuls au monde

COMÉDIE **Vers un pays inconnu**,
par Mahdi Fleifel, avec Mahmoud Bakri,
Aram Sabbah (Danemark-Palestine,
1h46).

●●●●● Coincés à Athènes, Chatila et Reda, deux réfugiés palestiniens, mettent tout en œuvre pour partir en Allemagne. Ils échafaudent un plan qu'ils espèrent parfait dans lequel ils vont impliquer une célibataire grecque et un mineur immigré. Si le scénario s'apparente à une comédie amère et acide sur la « démerde » des apatrides, la mise en scène, elle, travaille en contrepoint une partition mélancolique et étranglée. Dans cette fiction complice du désespoir de ses héros, ce jeu des contraires synergique et habilement orchestré se voit servi par deux comédiens remarquables. **X.L.**

UN VOYAGE ÉBLOUSSANT AUX ORIGINES DU CINÉMA
WES ANDERSON

"DES IMAGES INOUBLIABLES!"
LA DÉPÈCHE

"UN PUR ÉMERVEILLEMENT"
LE NOUVEL OBS

"UN RÉGAL"
PREMIÈRE

★★★★★

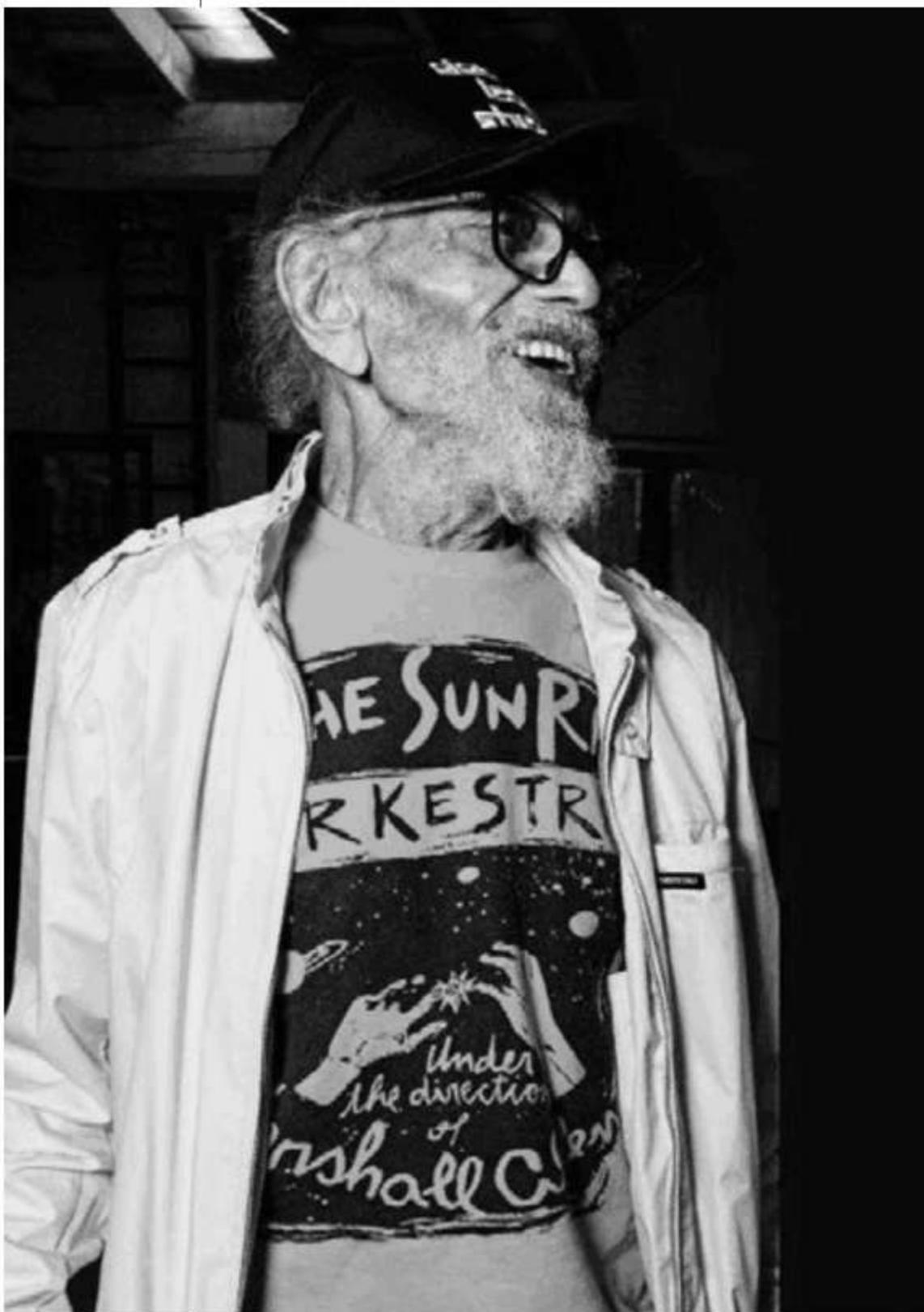
LUMIÈRE
L'AVVENTURE CONTINUE !

UN FILM DE
THIERRY FRÉMAUX

LE 19 MARS AU CINÉMA

CINE+ OCS **LE FIGARO** **Télérama'** **Nouvel Obs** **TC** **bolaffid LUMIERE** **2**

Ecouter



Cent ans d'afrofuturisme

JAZZ **New Dawn**, par Marshall Allen (Mexican Summer).

●●●● La quatrième dimension est pour lui ce que le métro est pour le poinçonner des Lilas. Si l'on en croit son témoignage, le musicien Sun Ra, né Herman Blount, en 1914, en Alabama, a été enlevé par des extraterrestres en 1936. Ceux-ci l'auraient emmené sur Saturne pour lui confier la mission de dompter le chaos par son art, un jazz impur, supersonique et magistral. Un jazz déterritorialisé par l'usage de synthétiseurs primitifs comme le Moog monophonique, par l'égyptologie, le culte du soleil, la science-fiction ou l'afrofuturisme. Mission : fuir l'Amérique raciste dans le cosmos et les espèces d'espace, à l'infini et au-delà.

Longtemps, Marshall Allen fut l'interstellaire saxophoniste alto du Sun Ra Arkestra. Aujourd'hui, il publie son premier album solo... à 100 ans : chose exquise et occulte. Le disque débute par un coucher de soleil : « African Sunset » est une émouvante splendeur, où la dissonance semble dialoguer avec la bossa-nova, dans le vaisseau spatial de « Star Trek ». Est-il besoin de dire qu'il faut l'écouter avec les oreilles de Mr. Spock ? Sur le morceau « New Dawn » résonne la voix chérie et fêlée de Neneh Cherry. Marshall Allen : cent ans de souffle et d'esprit ou, comme disent les Grecs anciens, de *pneuma*. Notre diagnostic : oubliez le régime Okinawa. L'afrofuturisme, c'est foutrement bon pour la santé. **Fabrice Pliskin**

Ours solaire

ROCK **Sinister Grift**, par Panda Bear (Domino).

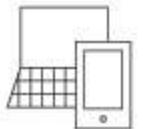
●●●● Un visage de pietà les yeux au ciel sur la pochette et ce titre « Sinistre arnaque » : étrange Panda Bear. Voix angélique, mélancolie étourdie, saudade lisboète (il s'est installé sur les rives du Tage depuis vingt ans) et nostalgie solaire d'une Californie rêvée (aux harmonies Beach Boys). Un quart de siècle après son premier album solo, le



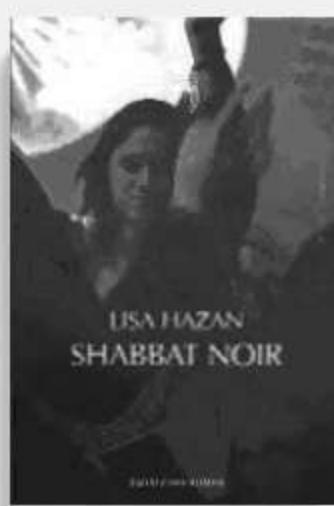
Noah Lennox a choisi une configuration rock basique. Il joue de tout, son ami d'enfance et complice Josh Dibb (surnom « Deakin » dans le quatuor de Baltimore) lui donne la réplique, des chœurs féminins l'accompagnent.

Bamba pop, dub Malibu, vent polaire, cosmic-folk (un écho à David Crosby), duo slow cool avec sa fille Nadja (en portugais), reggae enjoué (« Les idées noires sont de retour/Ça suffit ! »), berceuse harrisonienne en final (derniers mots : « Here I Come » (the Sun ?). Dix mélodies imparables, plus un clip extra (« Ferry Lady »). **François Armanet**

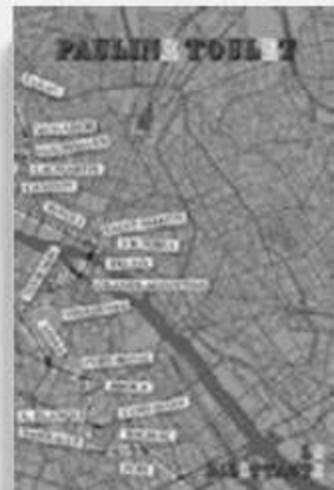
batteur d'Animal Collective poursuit sa route en alternance avec son groupe. Cette fois-ci, loin des expérimentations électro-psyché-dada-pop du collectif,



Retrouvez l'actualité musicale vue par nos critiques sur NouvelObs.com



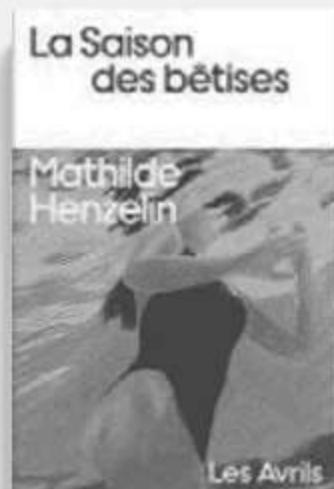
SHABBAT NOIR
de Lisa Hazan
(Les Equateurs)



ANATOLE BERNOLU A DISPARU
de Pauline Toulet
(Le Dilettante)



NOS INSOMNIES
de Clothilde Salelles
(L'Arbalète/Gallimard)



LA SAISON DES BÊTISES
de Mathilde Henzelin
(Les Avrils)

PRIX LITTÉRAIRE DU **Nouvel Obs**

Le prix littéraire du Nouvel Obs récompense une écrivaine pour un premier livre écrit en français. Voici les huit finalistes de sa première édition.



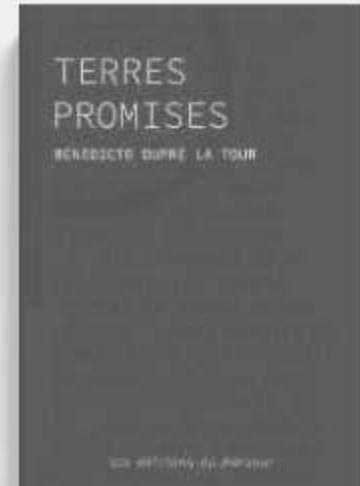
Le jury du prix littéraire du Nouvel Obs à la Librairie 7L à Paris :
Amandine Schmitt, Hugo Lindenberg, Elisabeth Philippe, Grégoire Leménager,
Charlotte Casiraghi, Sarah Chiche, Marie NDiaye et Jérôme Garcin



CARNES
d'Esther Teillard
(Pauvert/Fayard)



JE ME REGARDERAI DANS LES YEUX
de Rim Battal
(Bayard)



**TERRES
PROMISES**
BÉNÉDICTE DUPRÉ LA TOUR
Les éditions du Panseur



MON VRAI NOM EST ELISABETH
d'Adèle Yon
(Sous-Sol)

Avec le soutien de

CHANEL

Sortir

Juste la fin d'un monde

EXPO **Apocalypse.**

Hier et demain. Bibliothèque nationale de France-François-Mitterrand, Paris-13^e. Jusqu'au 8 juin.

● ● ● ● ● « Le retour de Trump à la Maison-Blanche augure l’« apocalypsis » des secrets de l’ancien régime », annonçait Peter Thiel dans le « Financial Times ». Ce multi-milliardaire versé dans le complotisme, mentor de J. D. Vance, évoque l’apocalypse au sens étymologique : celui de « révélation » et non de dévastation. Le récit biblique qui clôture le Nouveau Testament évoque en effet un voile se levant sur un royaume d’espérance après les fléaux. Que l’un des hommes les plus influents des Etats-Unis convoque ce terme dans son effrayante rhétorique est une raison suffisante pour découvrir la passionnante exposition que la Bibliothèque nationale de France consacre à l’imaginaire eschatologique.



L’apocalypse n’est pas seulement une vision catastrophiste véhiculée par le cinéma et la pop culture. La BNF replonge dans le texte originel de Jean pour en déchiffrer les épisodes et en livrer les différentes représentations au fil des siècles. Ce combat terrifiant du bien contre le mal, peuplé de cavaliers, de bêtes monstrueuses, de la grande prostituée de Babylone et de faux prophètes, a inspiré une multitude d’œuvres en Occident, des enluminures du « Beatus de Saint-Sever » (photo),

manuscrit du XI^e siècle, au « Melancholia » de Lars Von Trier, en passant par la tenture d’Angers, les gravures de Dürer et les peintures de Kandinsky.

Alors que les menaces climatique, nucléaire et algorithmique pèsent sur l’avenir de l’humanité, certains artistes relèvent que l’apocalypse serait moins une issue tragique que la possibilité d’une remise à zéro des comportements humains. Reste à déterminer qui appuie sur le bouton « reset ». **Julien Bordier**

Au cœur des corons

THÉÂTRE **Du charbon dans les veines.**

de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre. Théâtre Saint-Georges, Paris-9^e. Jusqu’au 26 avril.



● ● ● ● ● 1958. Les habitants de Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais) ont la vie dure. Pourtant, dans cette cité minière des Hauts-de-France, l’amitié, la musique, les pigeons voyageurs et le foot viennent éclaircir un horizon cerné de noir, où la silicose ravage les corps des forçats du charbon.

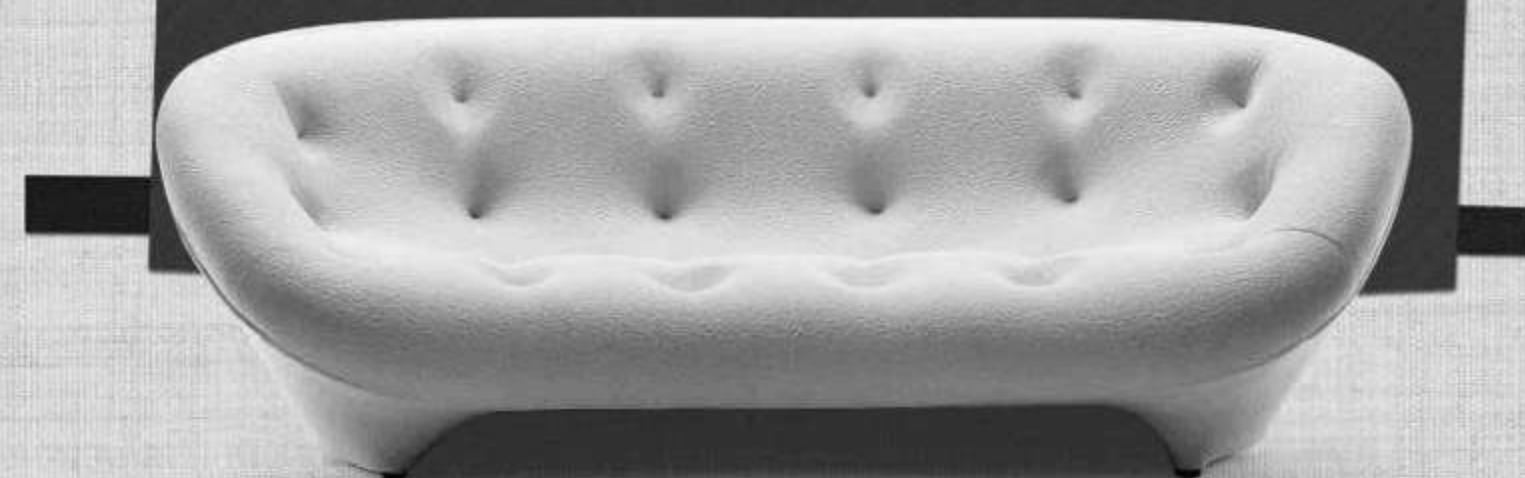
Comme il l’avait fait avec « Adieu monsieur Hafmann », l’auteur et metteur en scène Jean-Philippe Daguerre (photo, au volant) explore la grande histoire à travers une infinité de destins singuliers. Il sonde le cœur des hommes et des femmes, explore l’amitié, l’amour et la loyauté à travers de délicats portraits et un sens habile du mélodrame. Jean-Jacques Vannier (au premier plan) touche au cœur en incarnant le bien nommé Sosthène, patriarche boute-en-train dont la force et l’humour ne vacillent pas, malgré la tragédie qui couve. **Nedjma Van Egmond**

DU 08 AU 23 MARS
L'ICONIC DAY

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

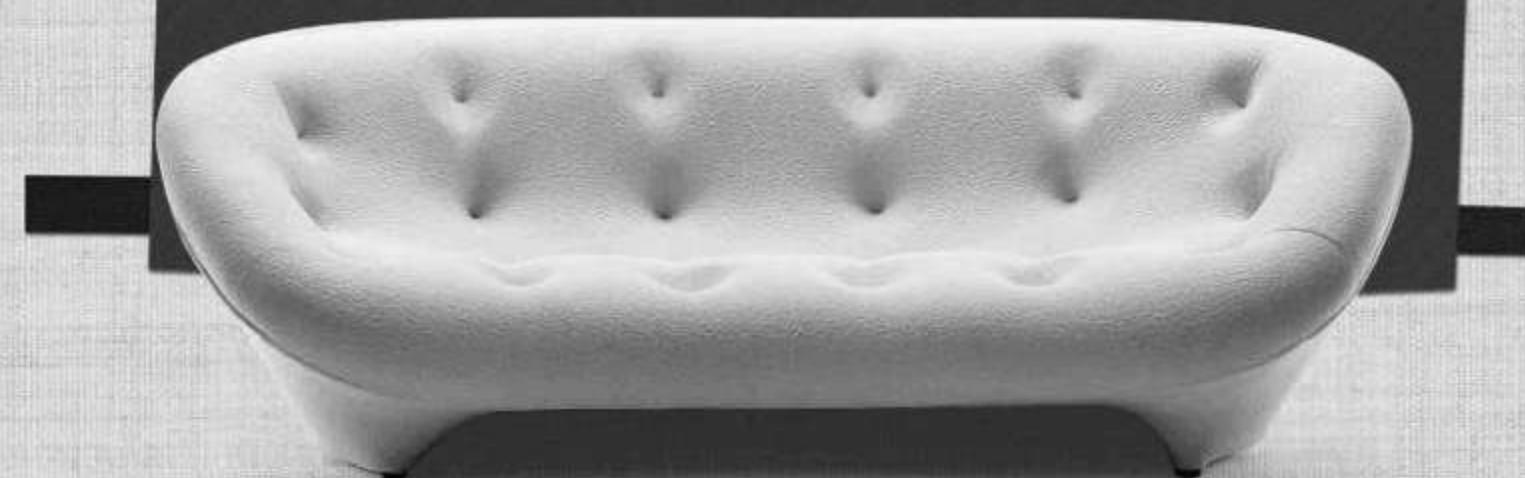
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

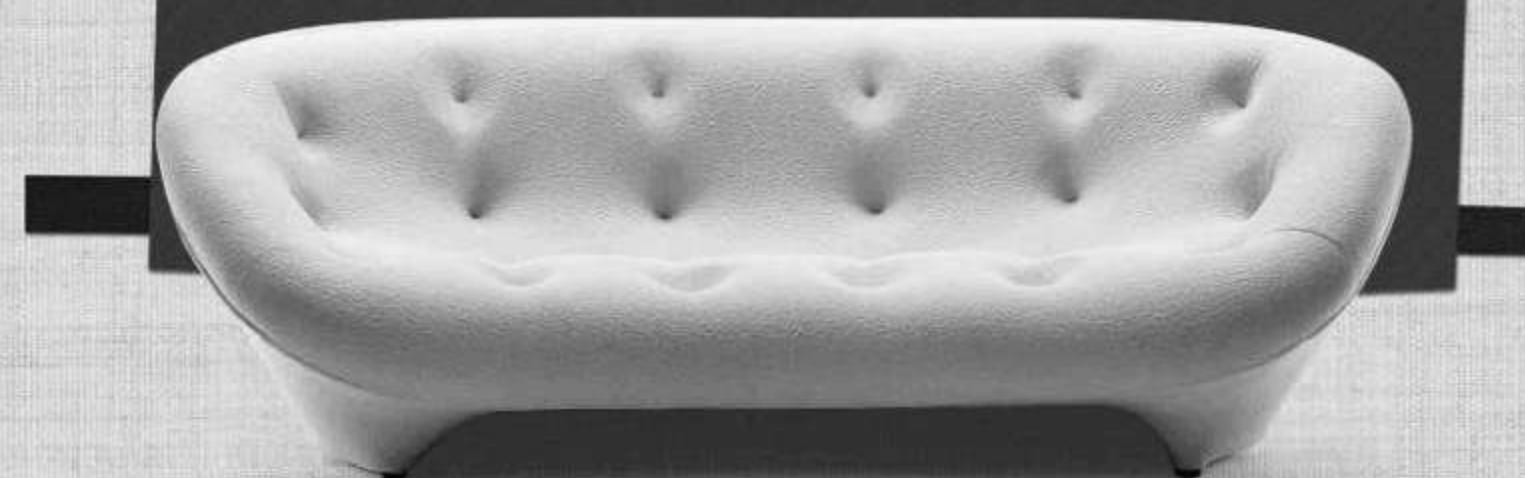
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

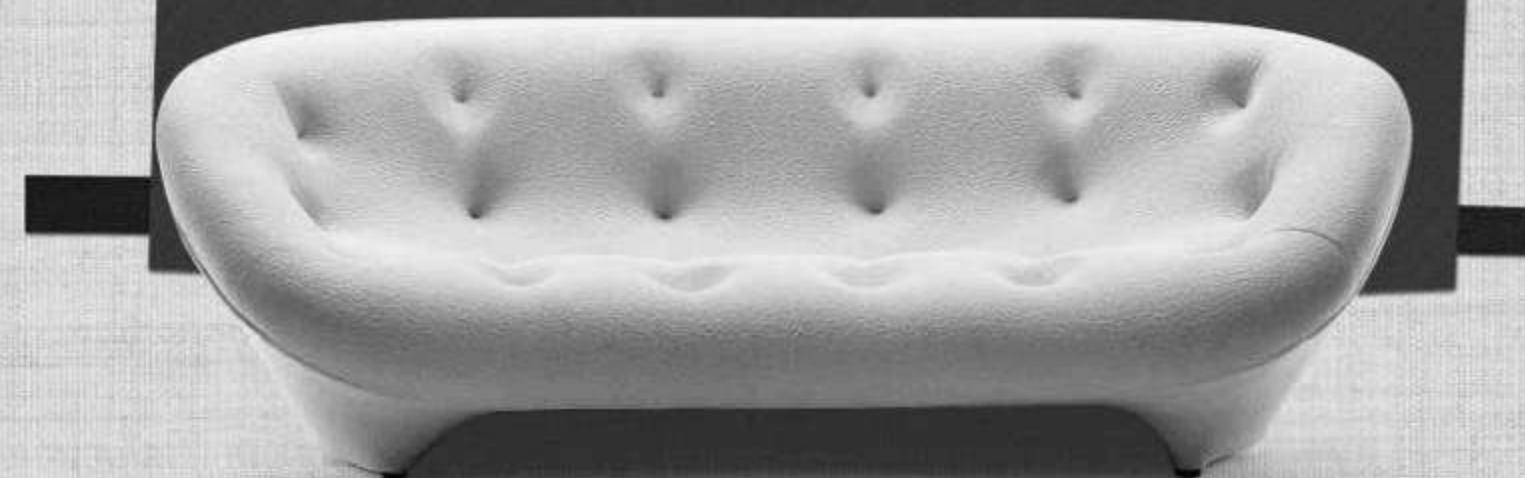
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

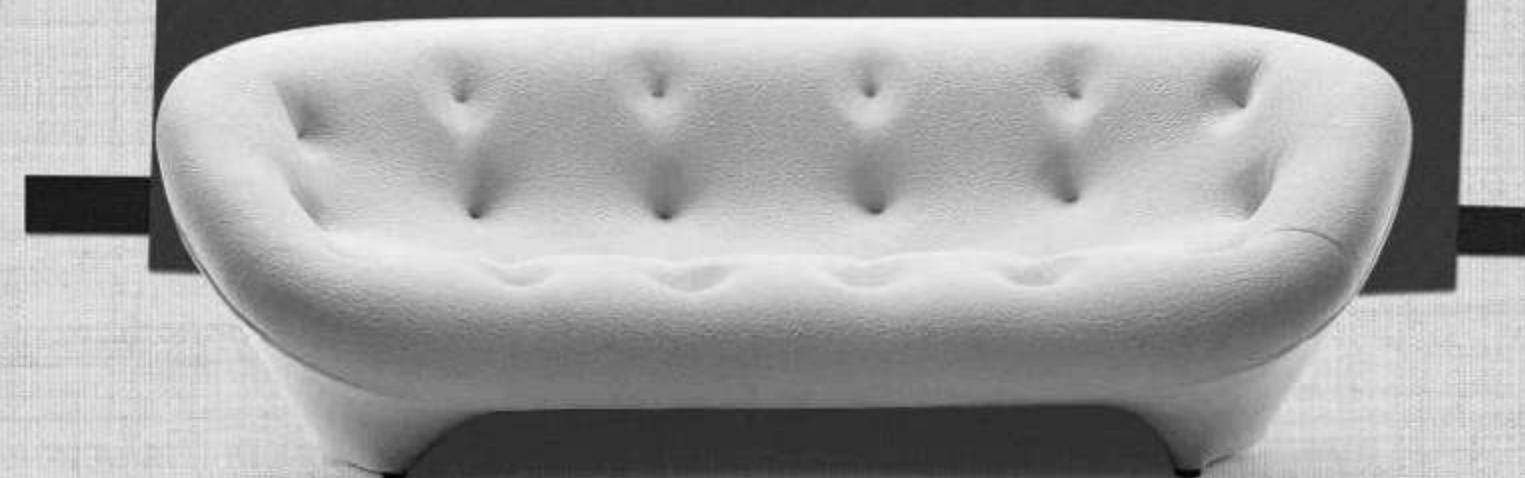
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

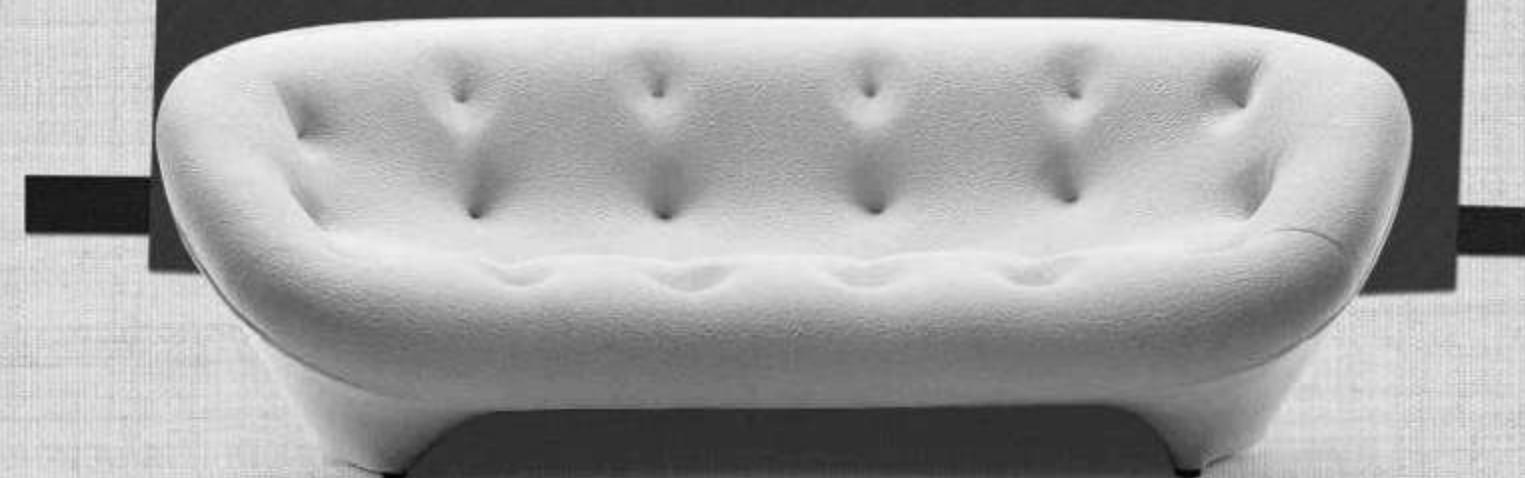
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

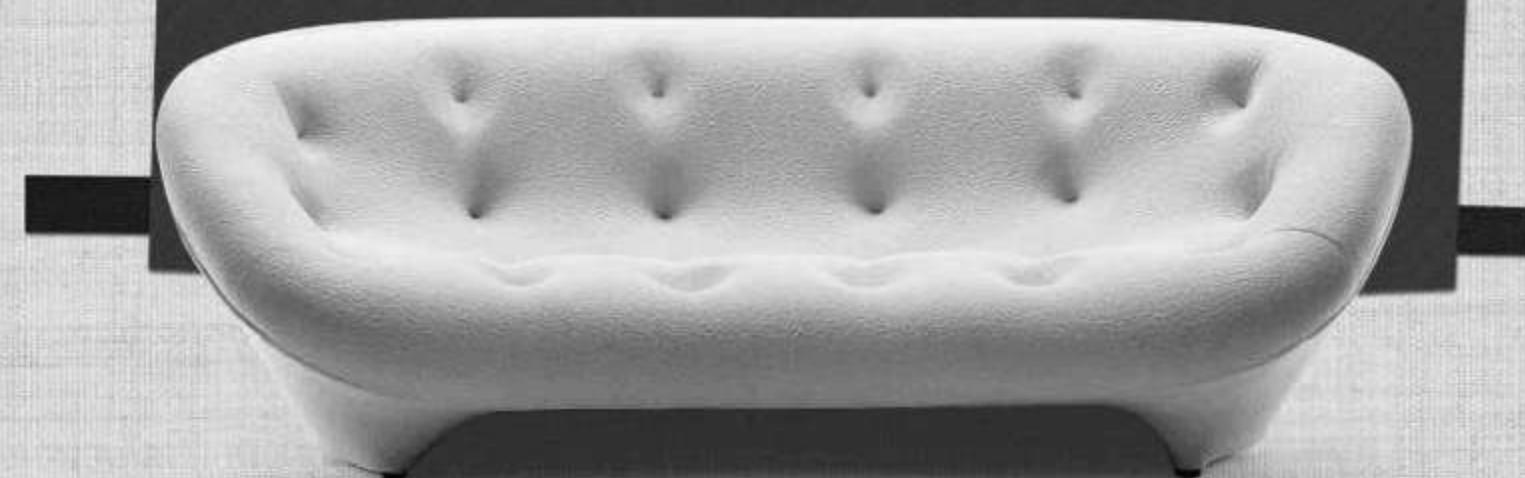
LES ICONIC DAYS

du 08 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

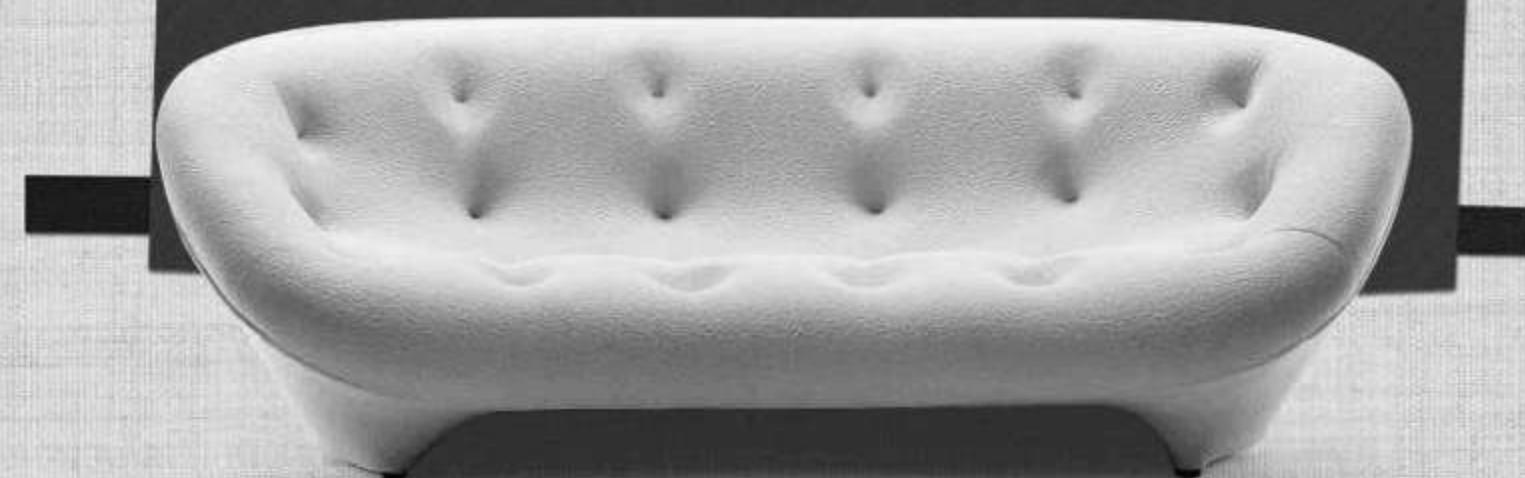
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

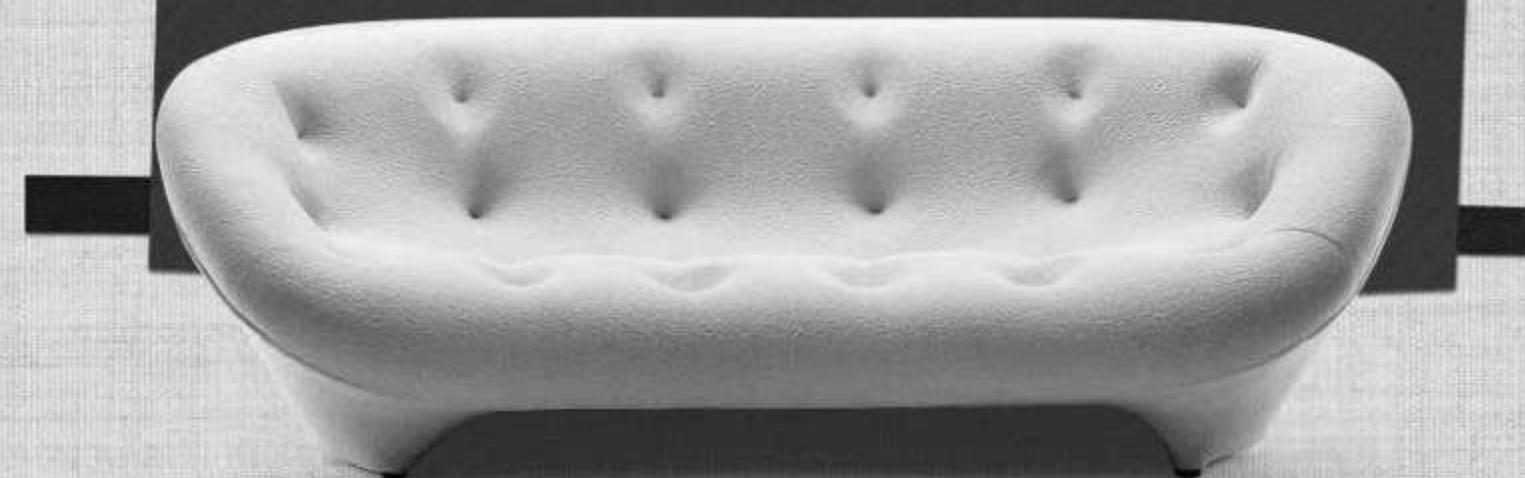
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

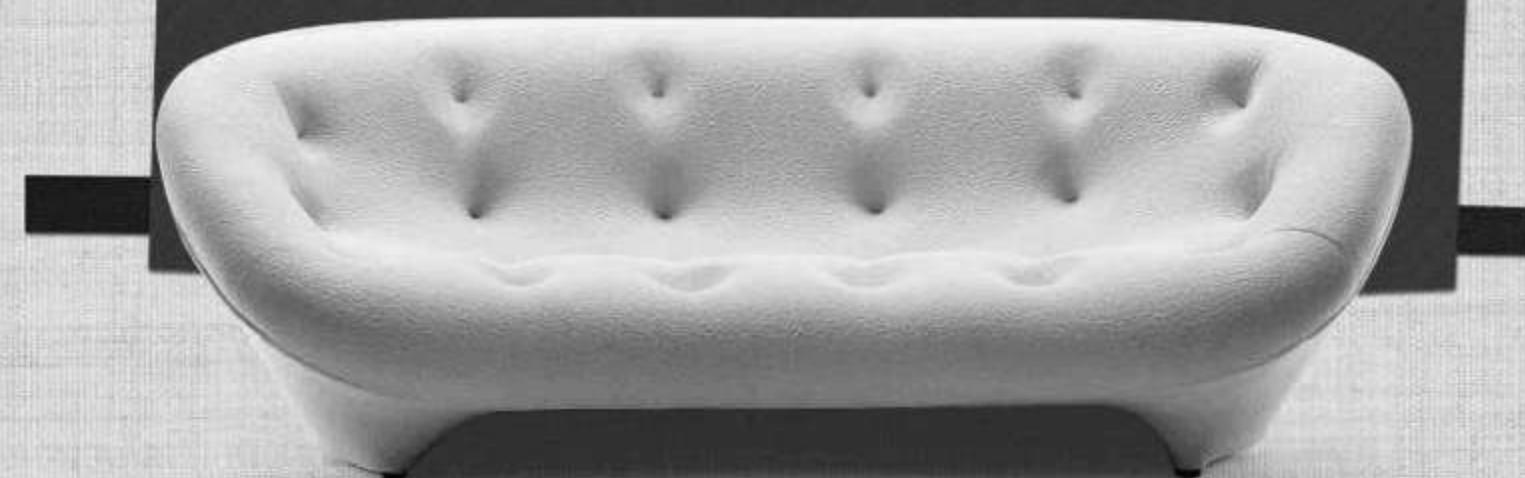
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

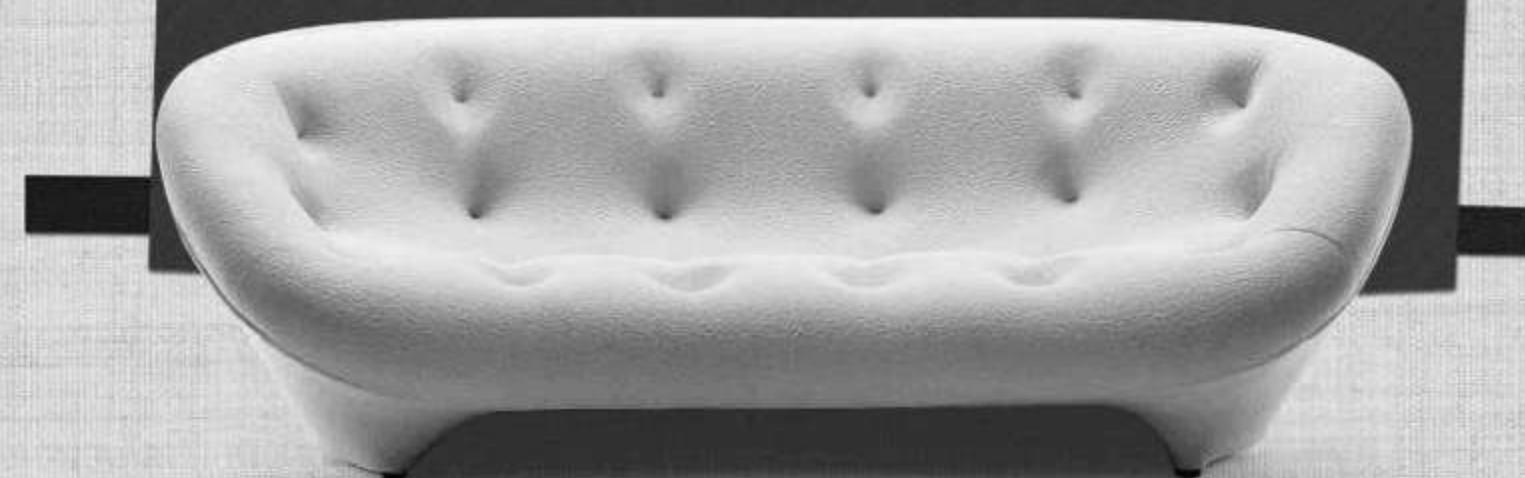
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

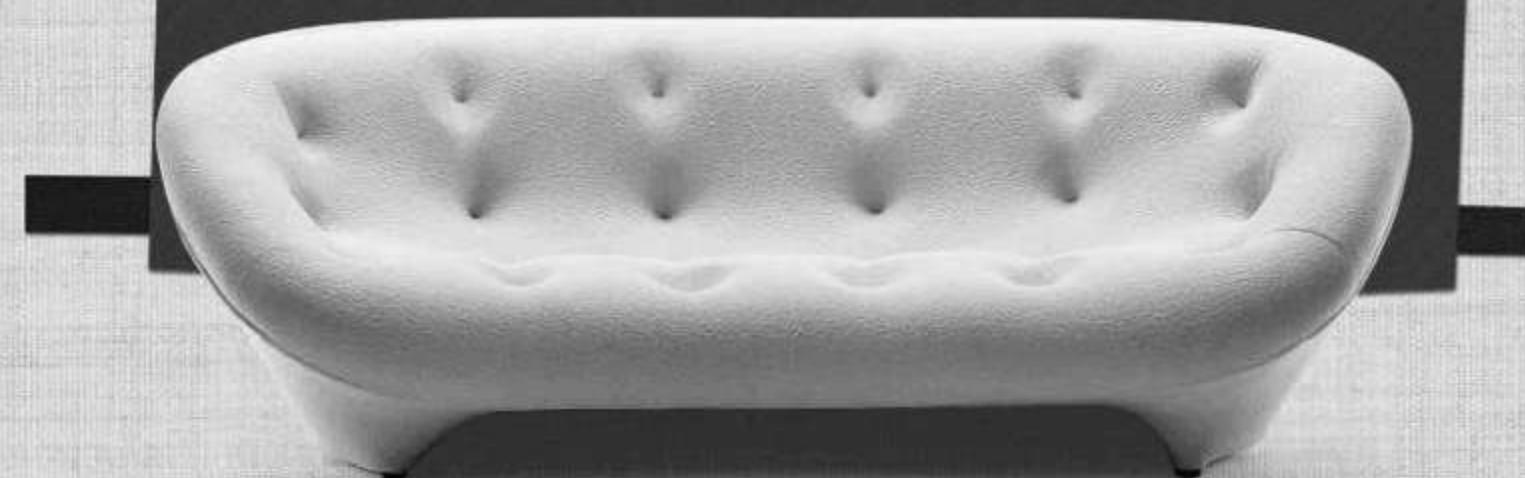
depuis 1860

DU 08 AU 23 MARS
L'ICONIC DAY

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

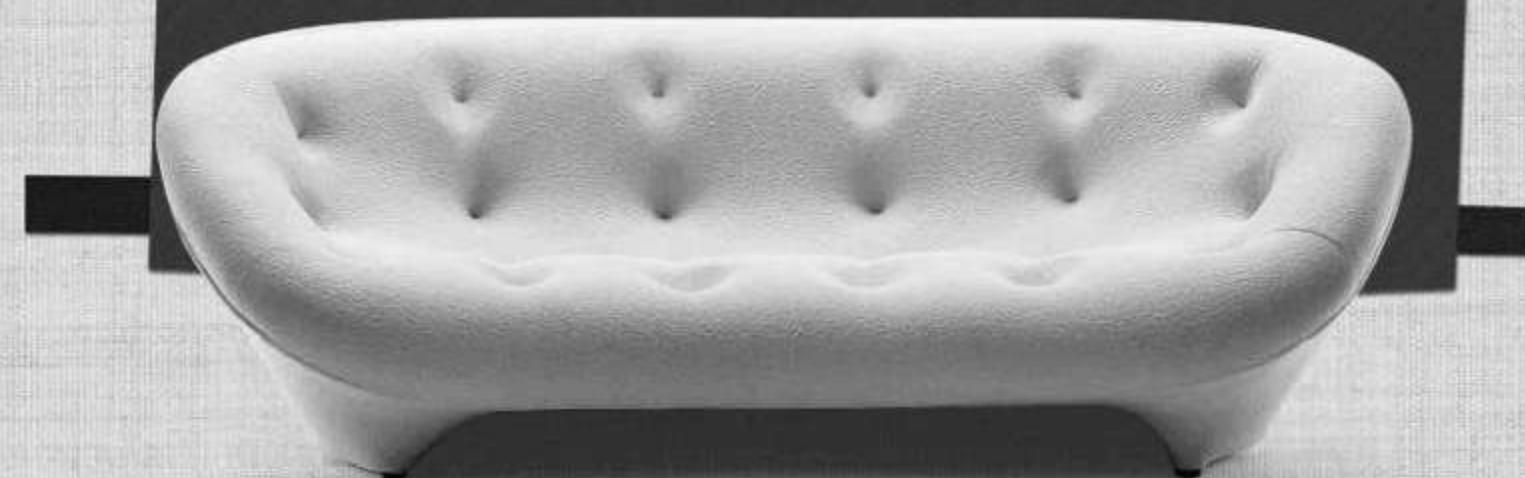
LES ICONIC DAYS

du 08 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

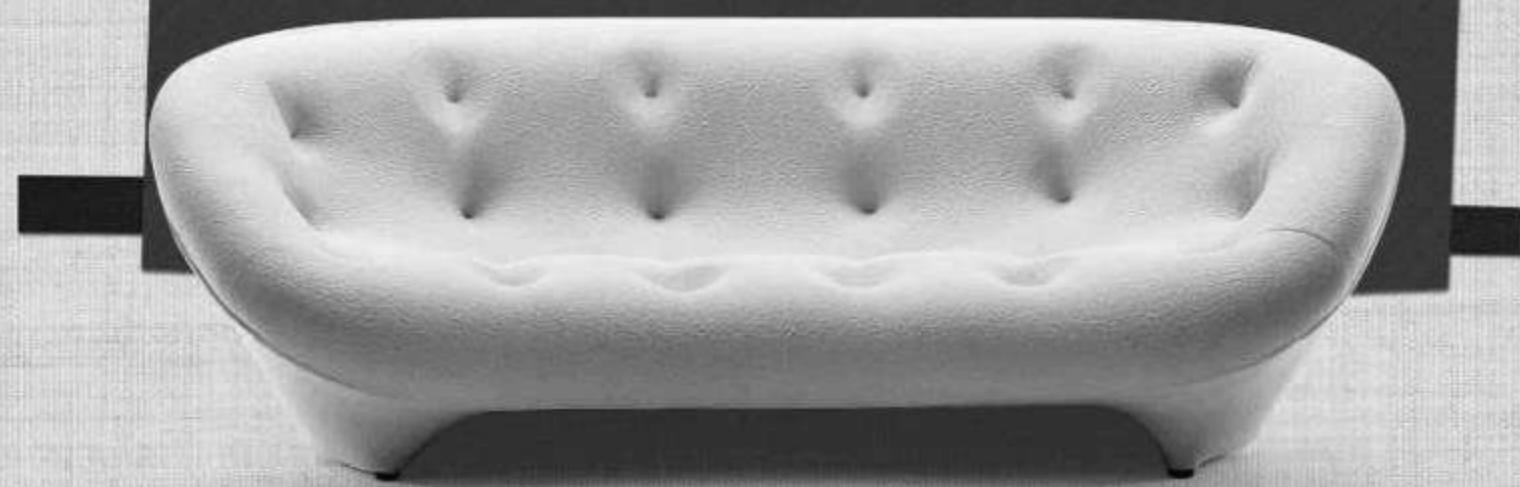
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

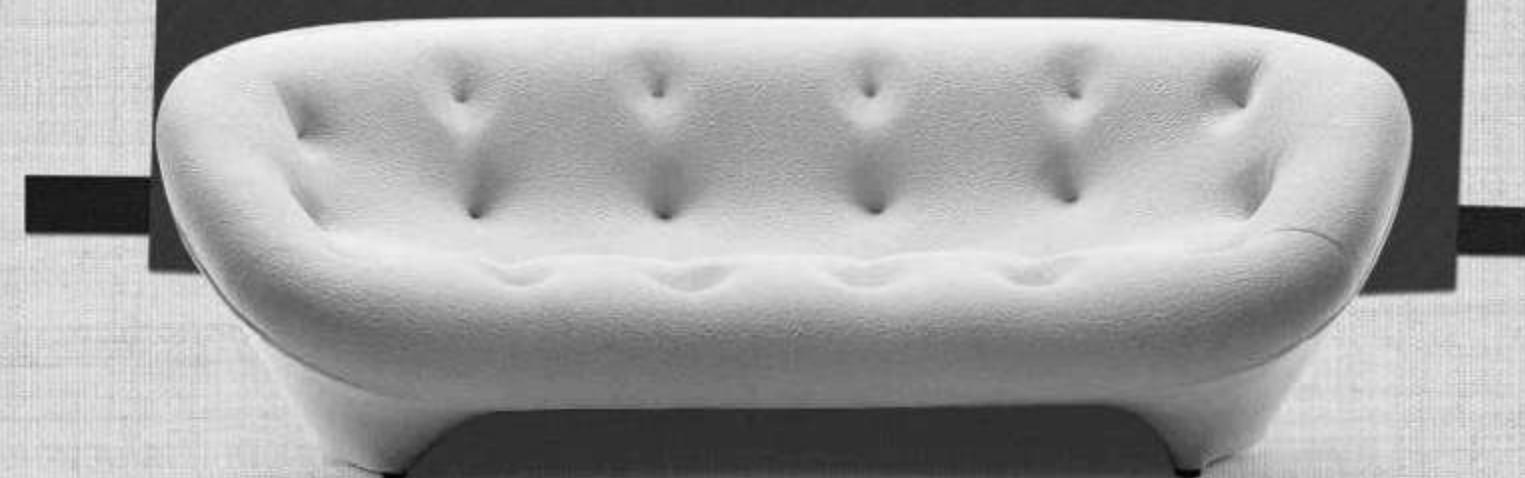
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

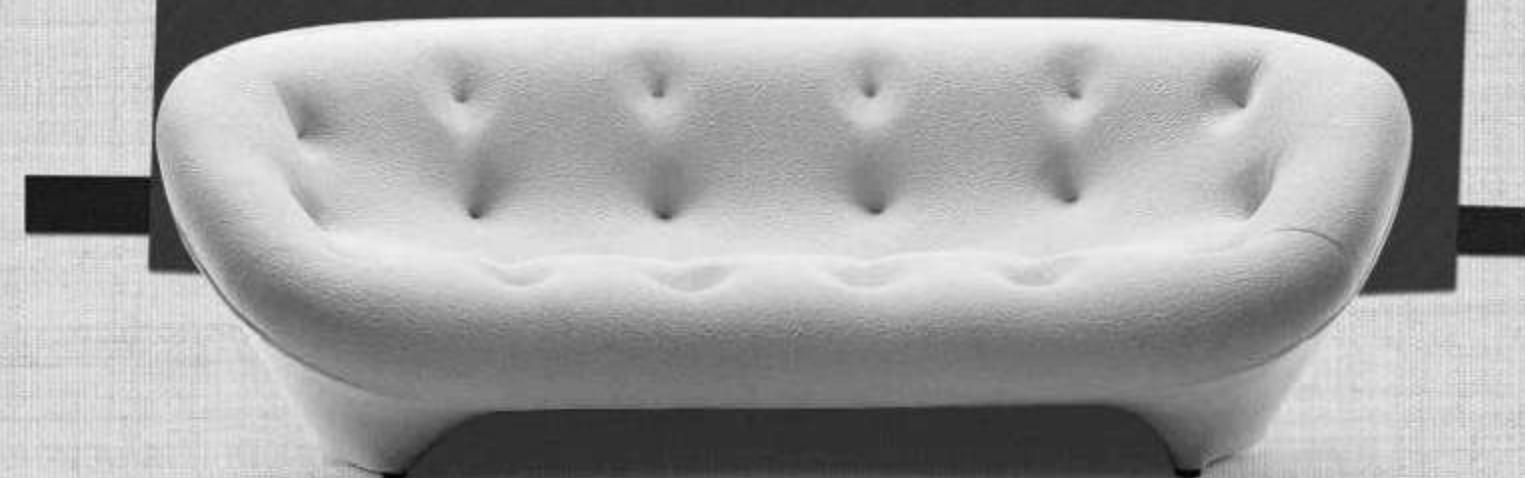
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

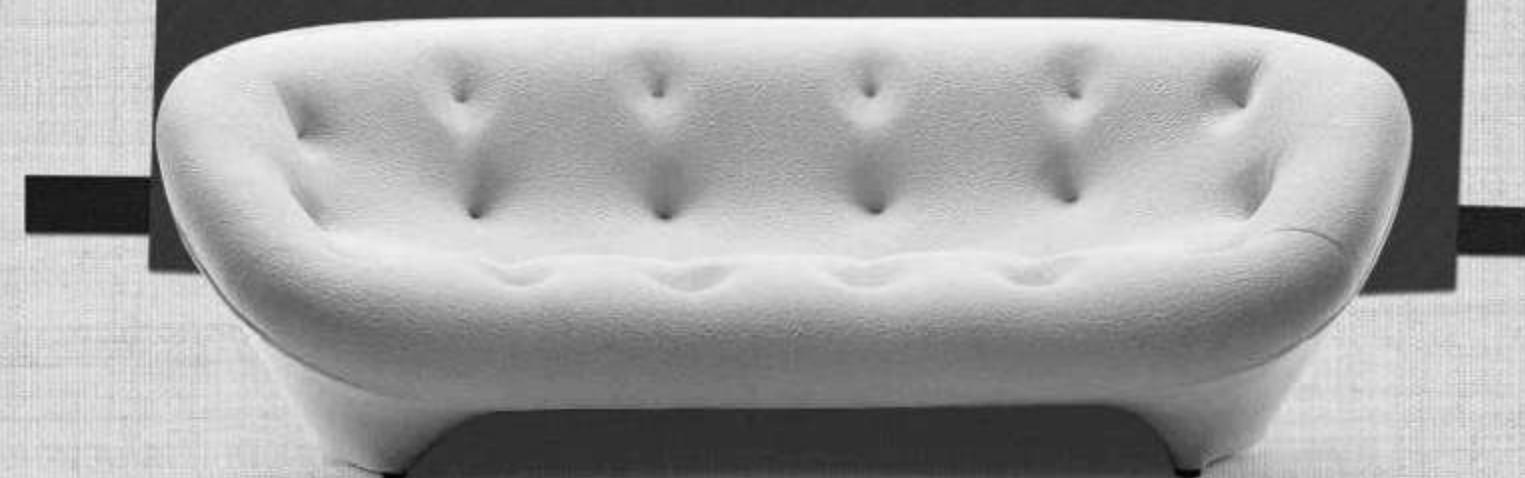
depuis 1860

DU 08 AU 23 MARS
L'ICONIC DAY

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

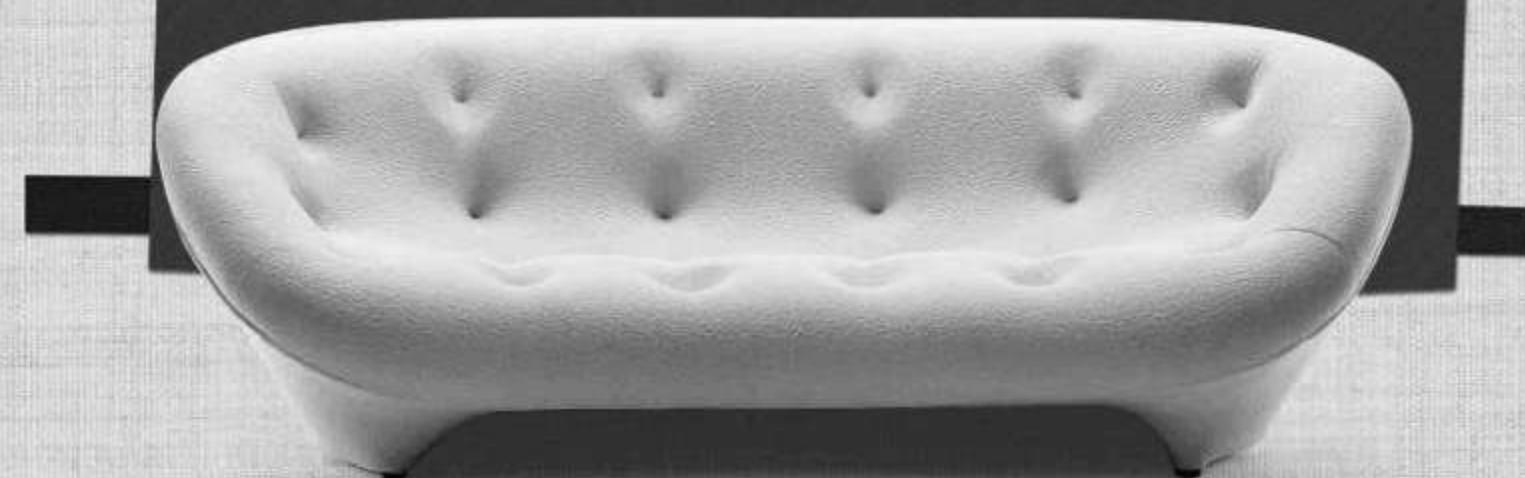
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

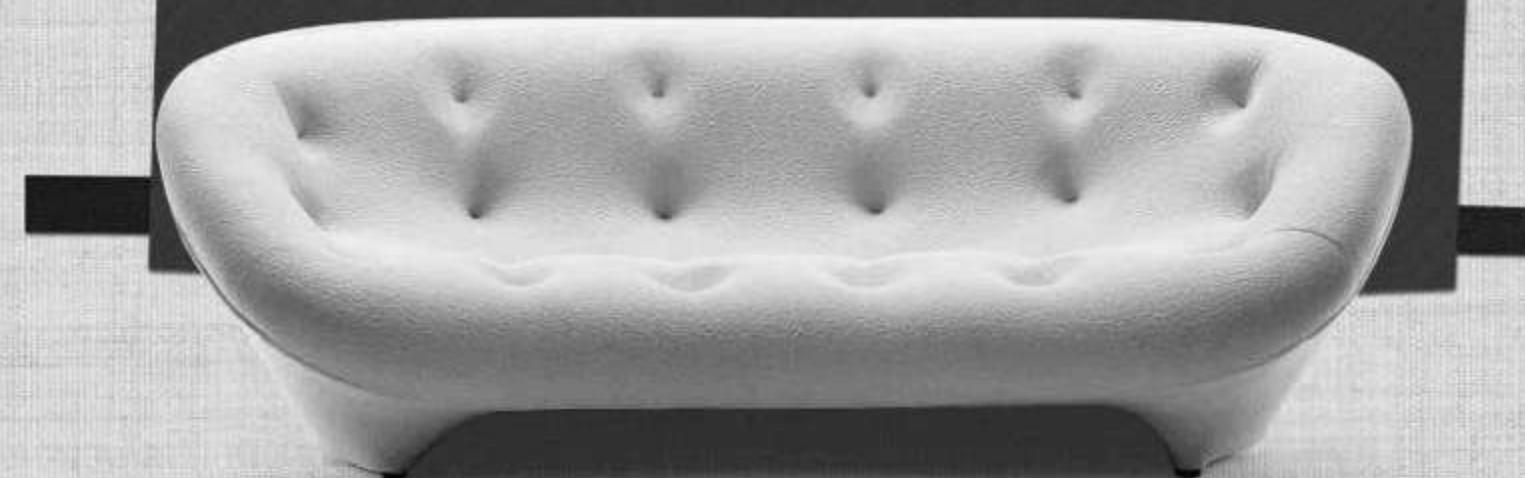
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

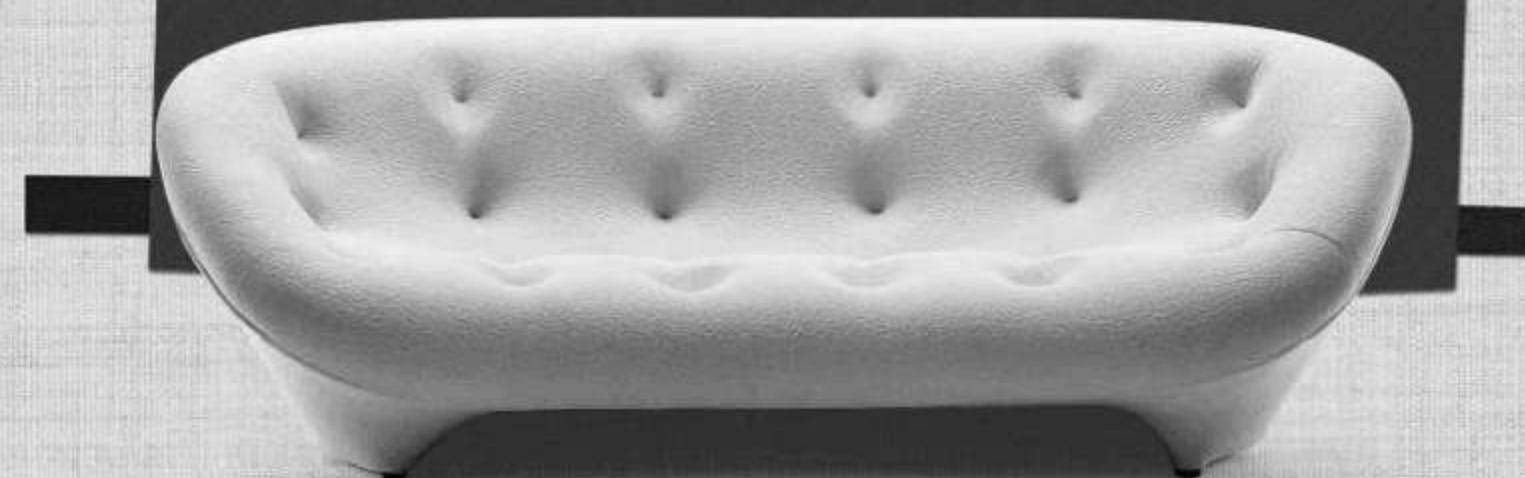
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

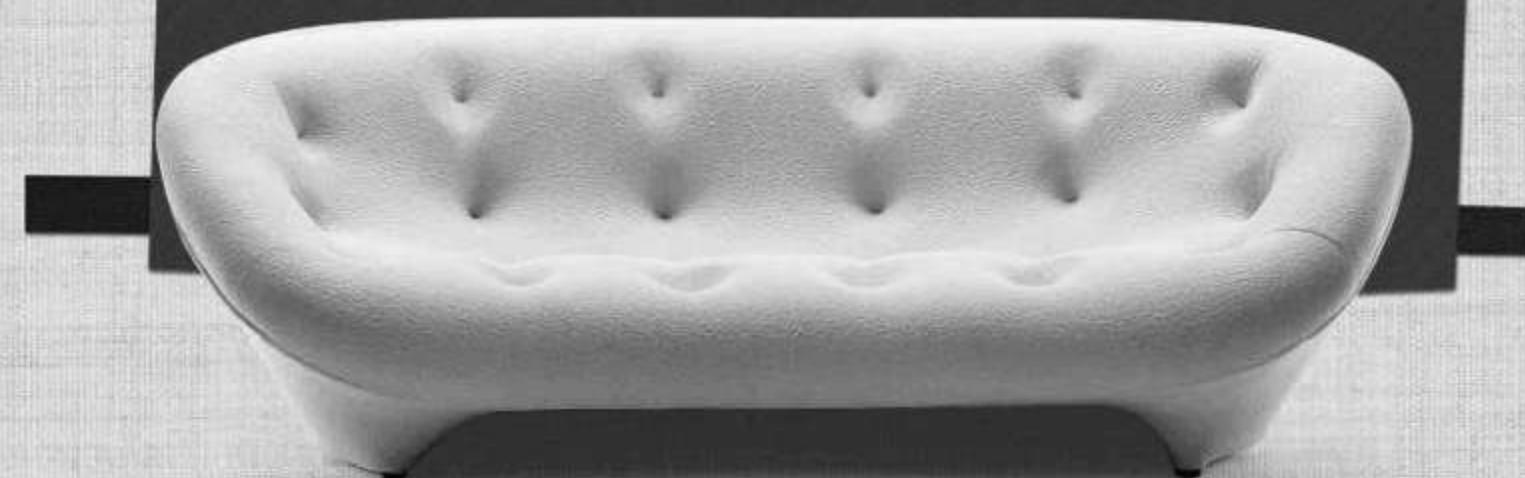
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

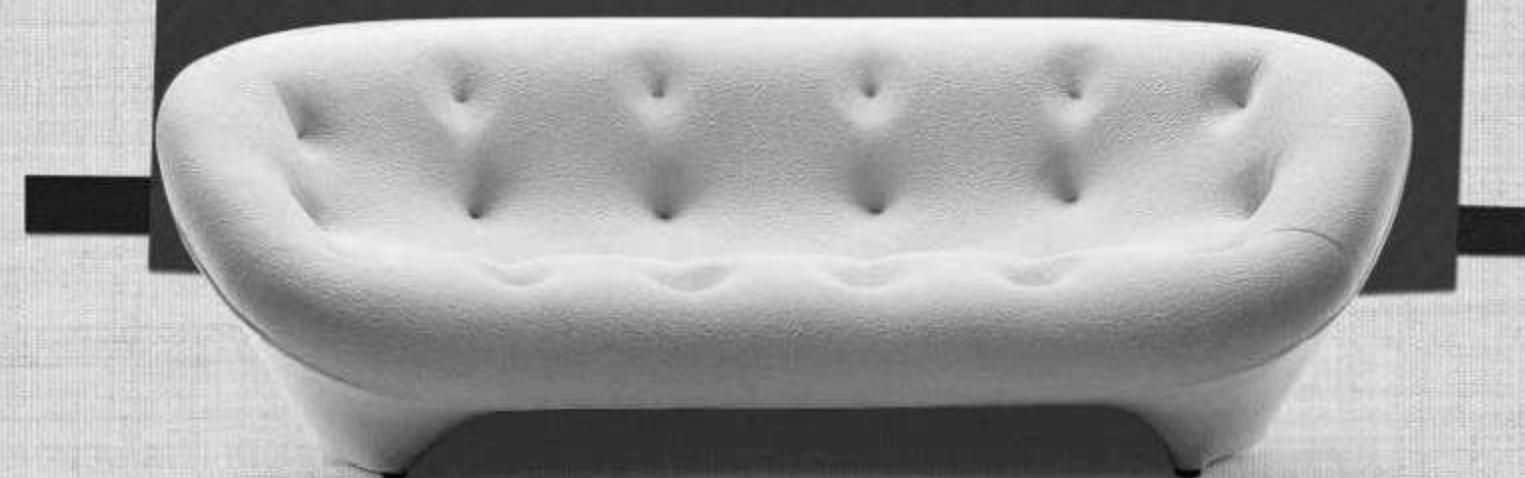
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

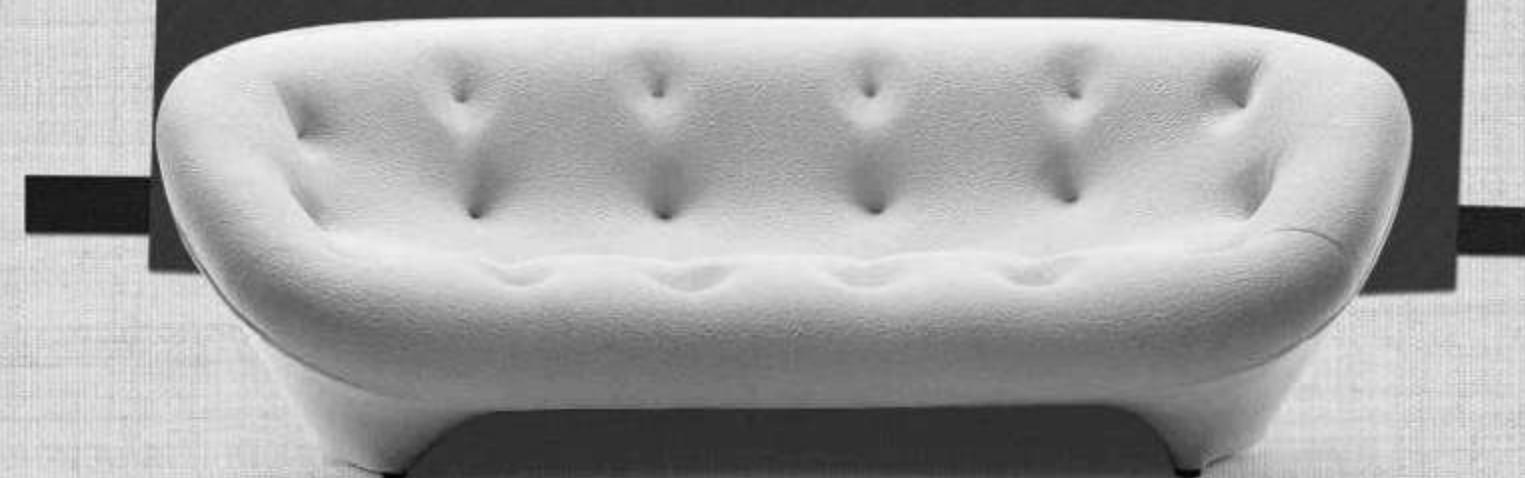
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

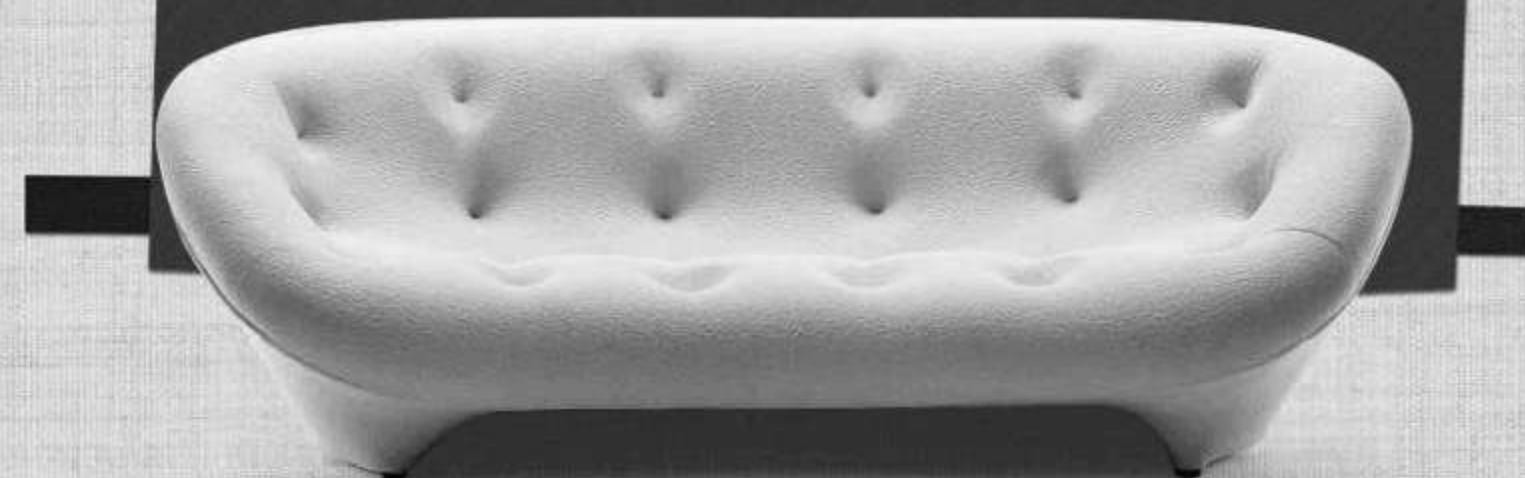
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

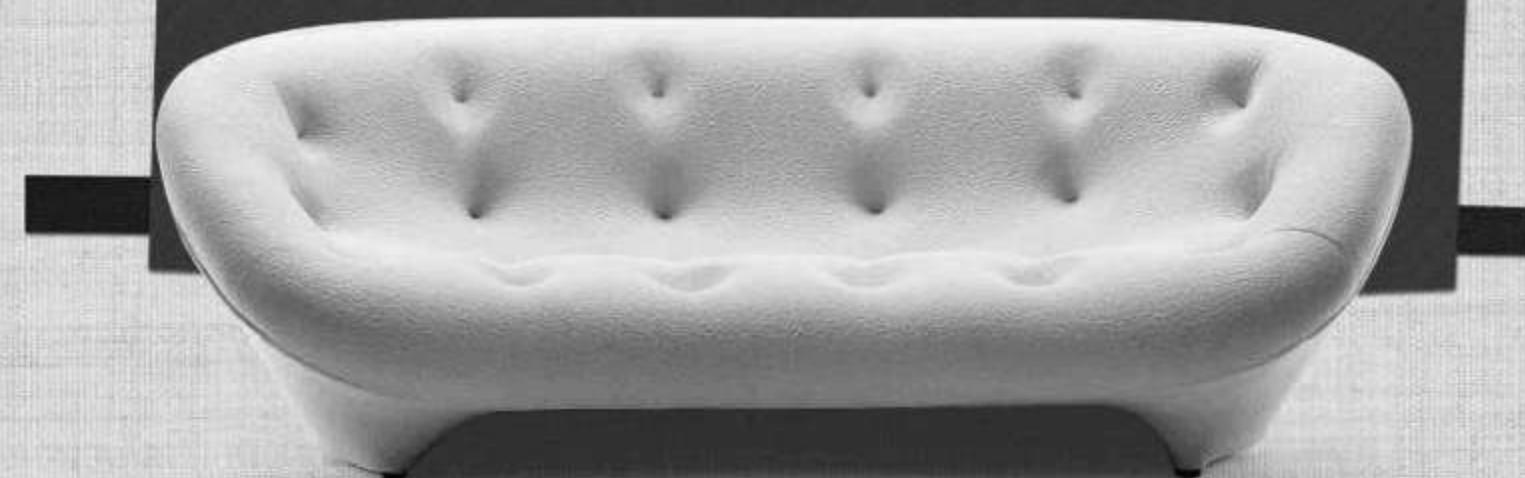
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

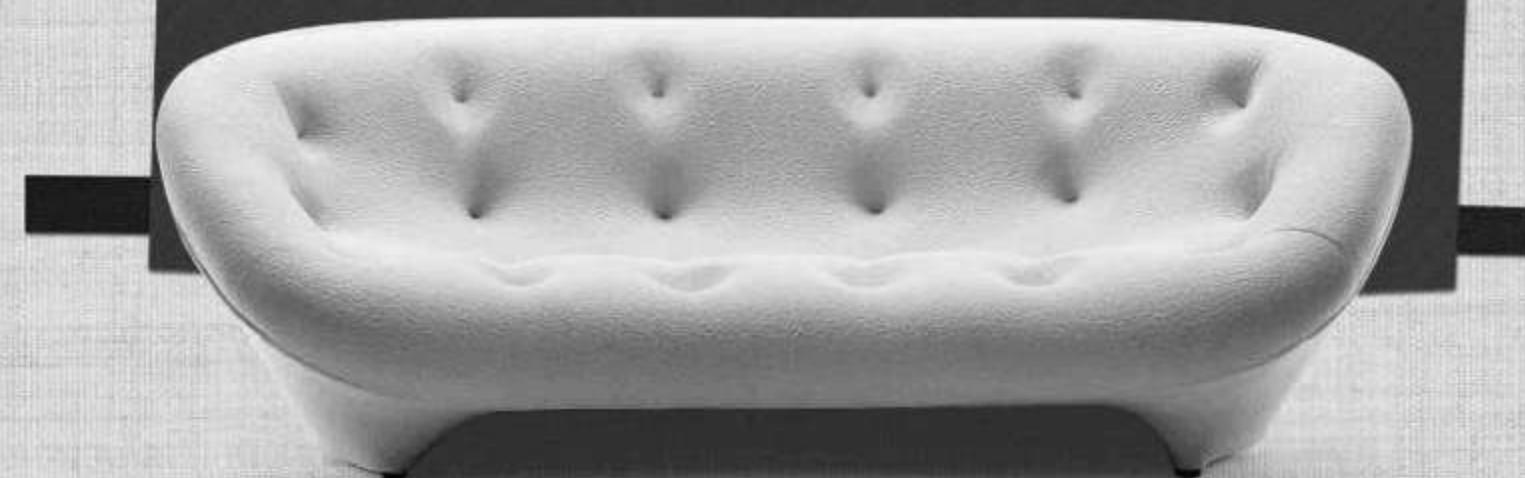
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

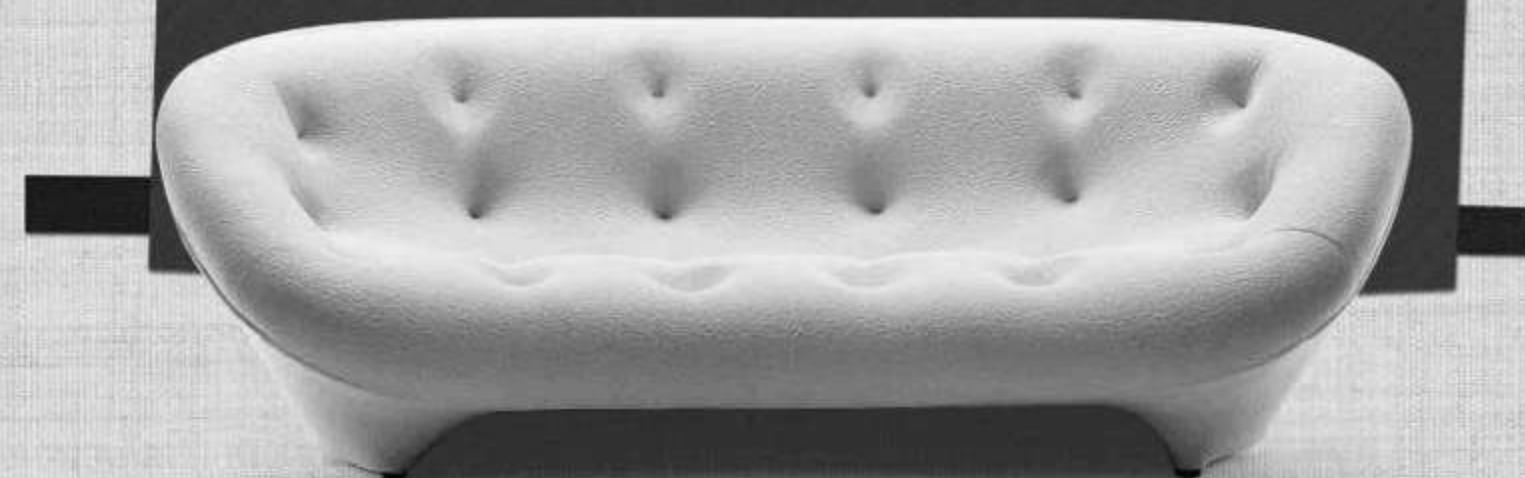
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

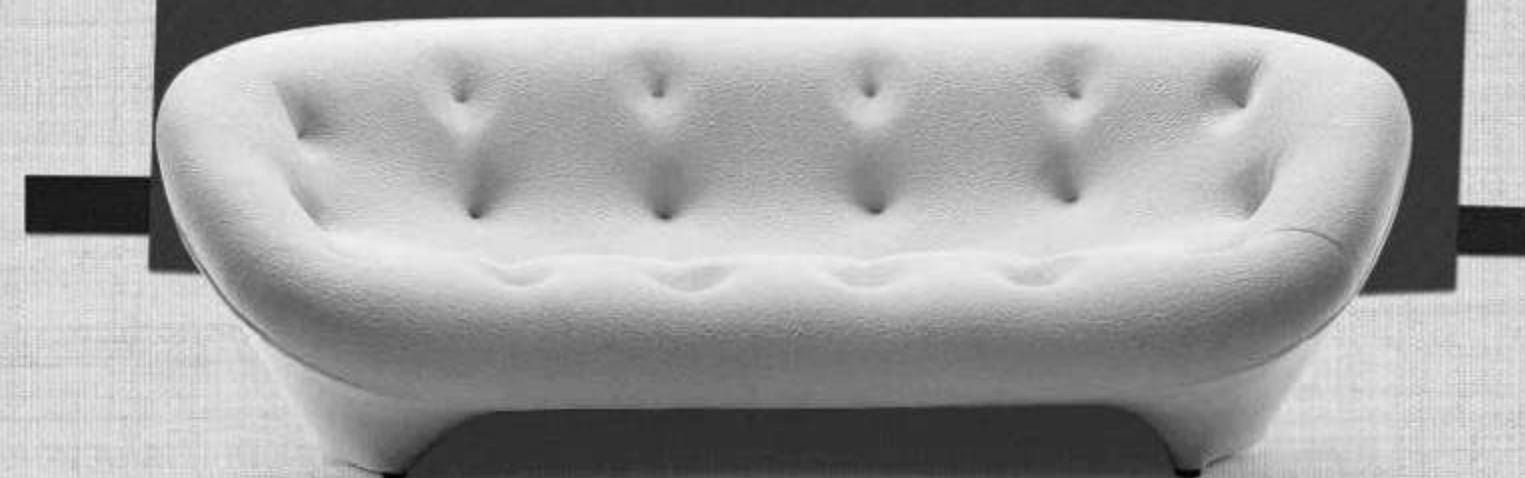
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

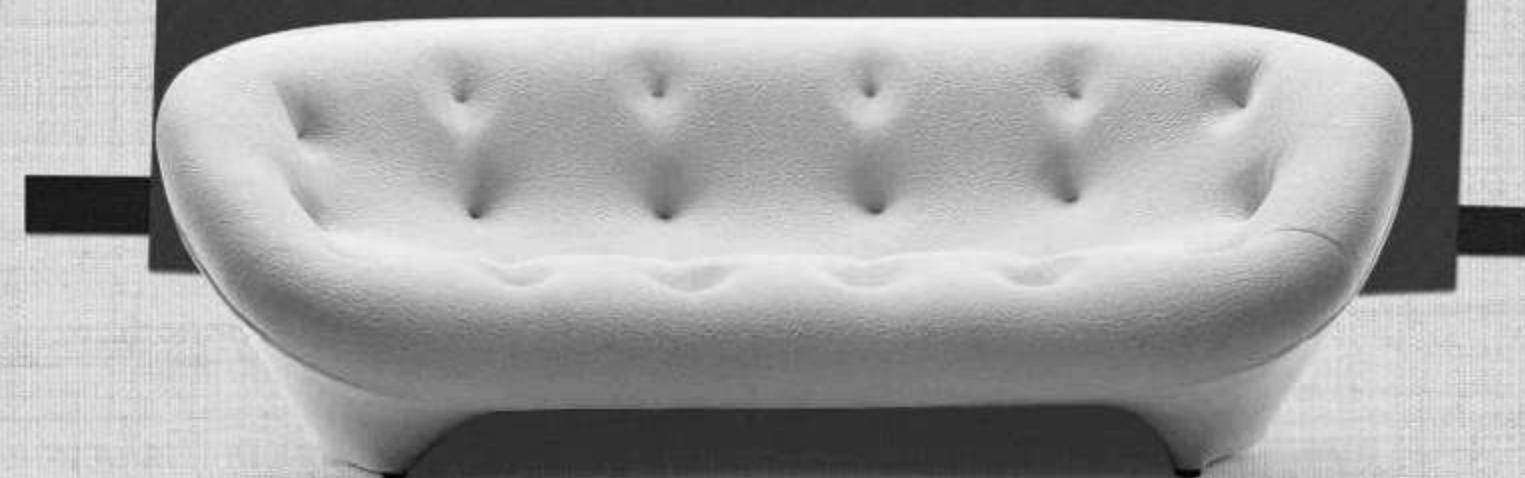
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

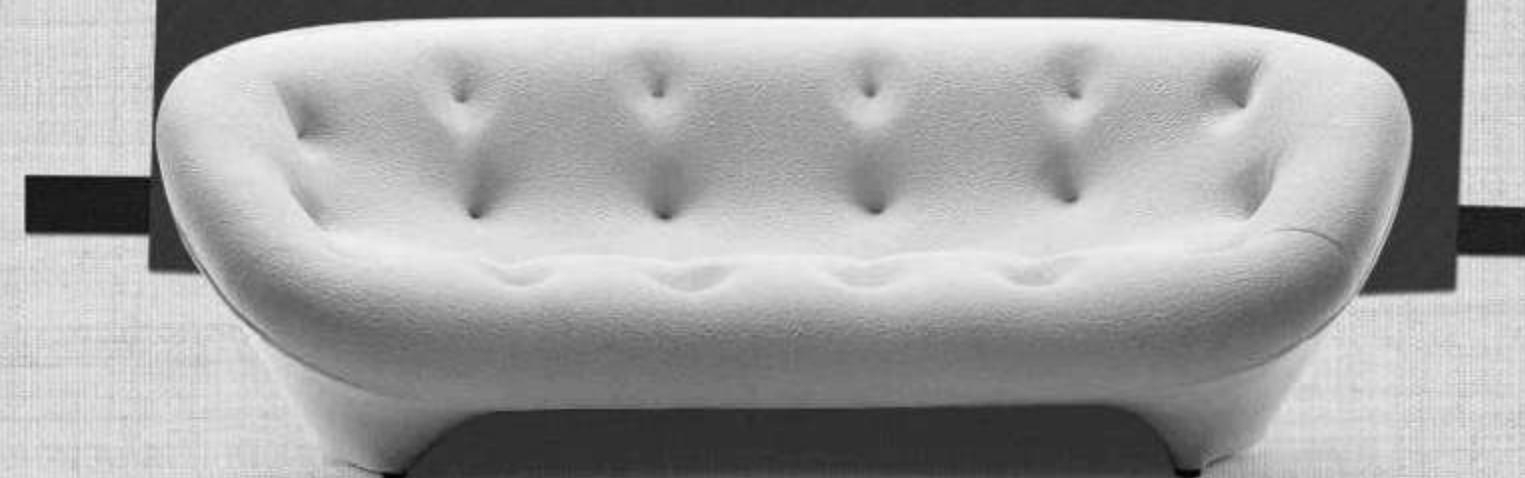
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

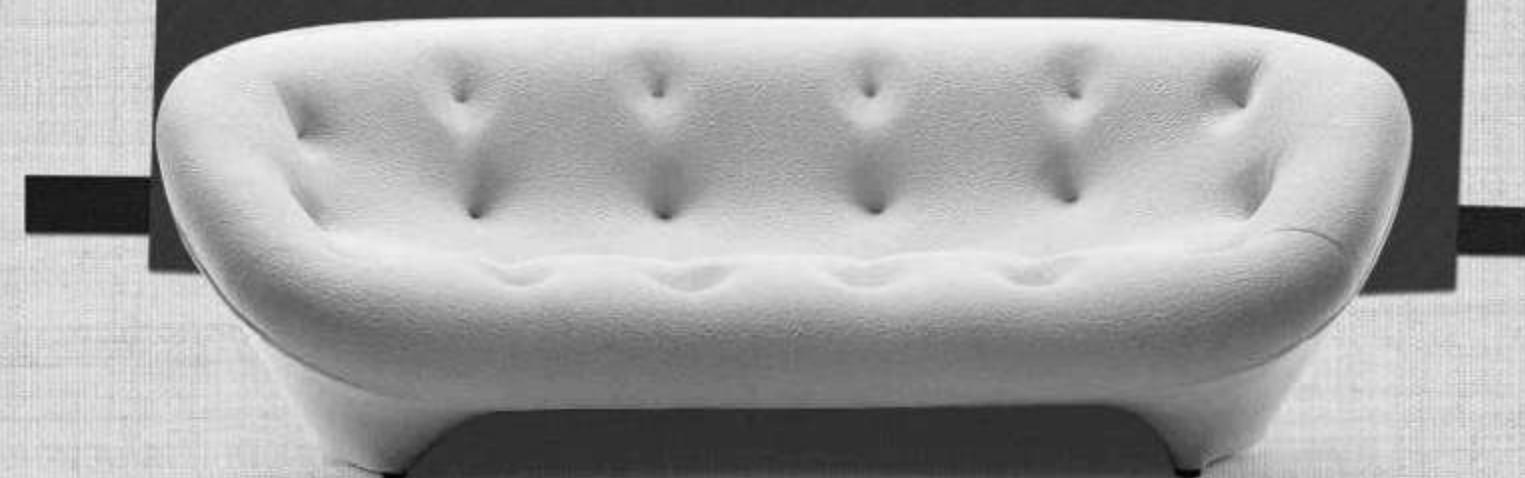
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

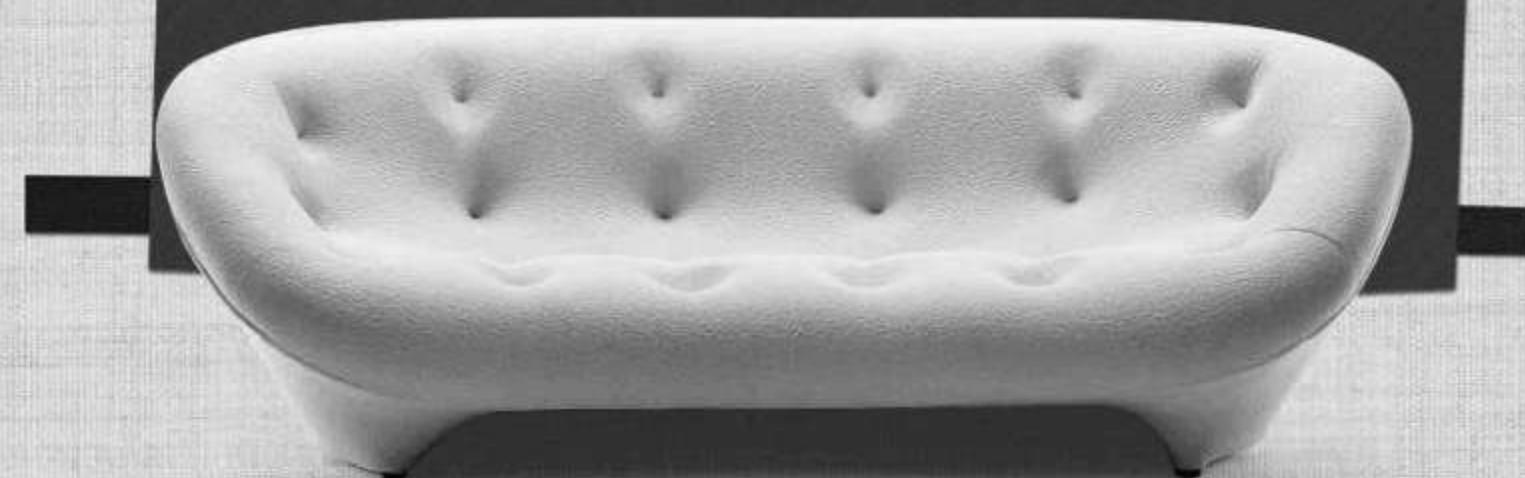
depuis 1860

DU 08 AU 23 MARS
L'ICONIC DAY

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

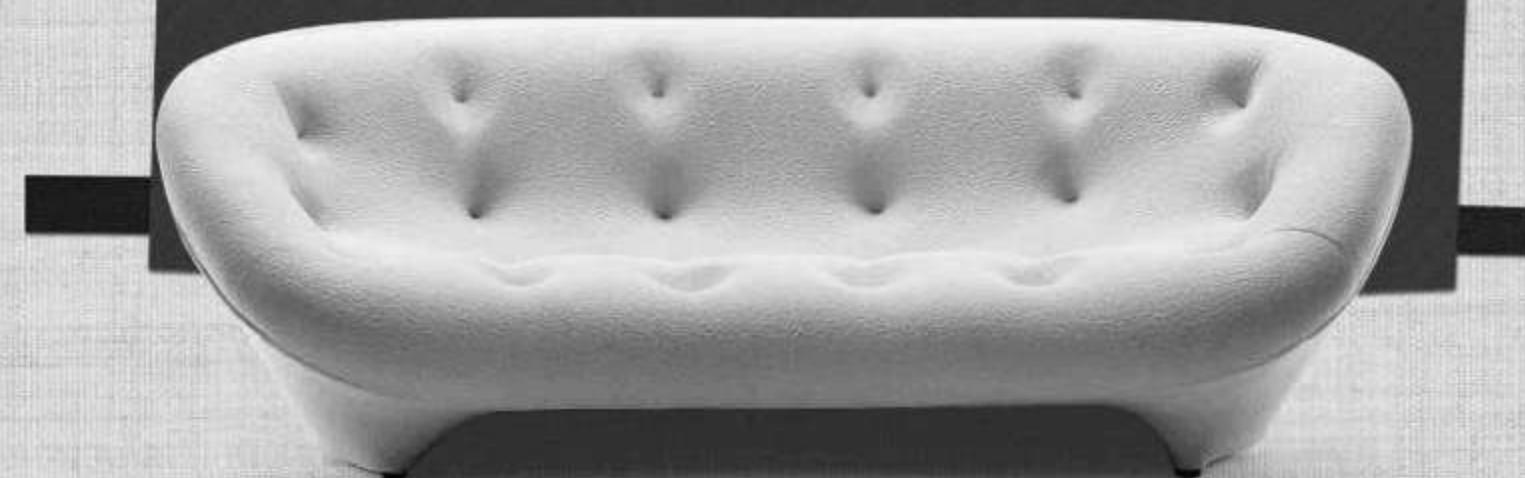
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

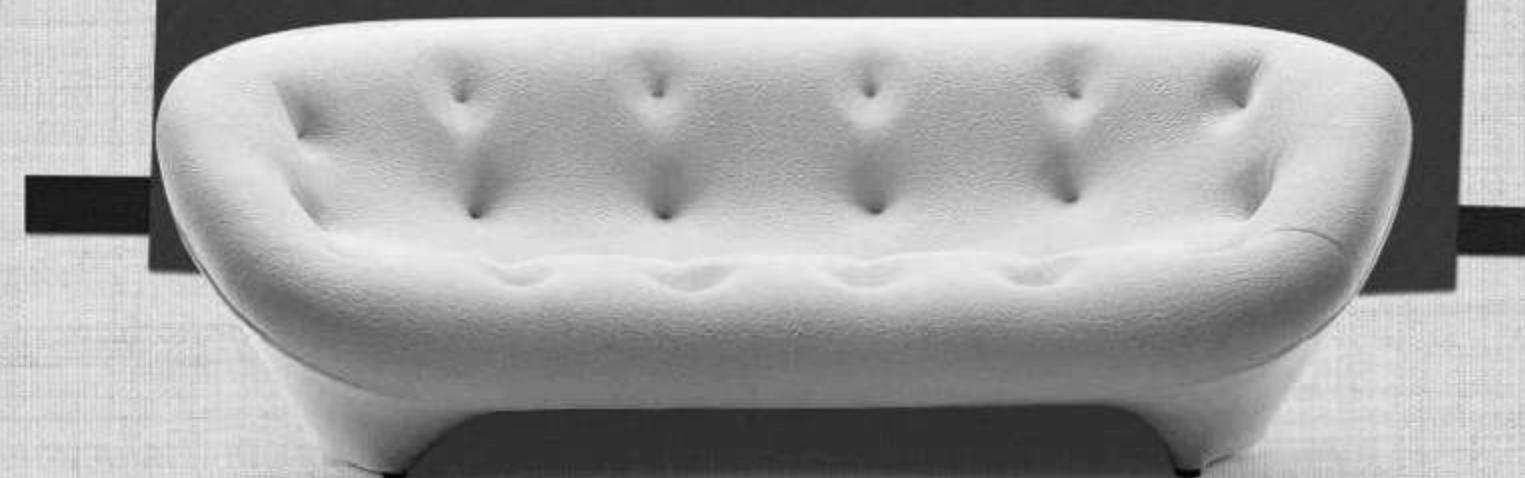
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

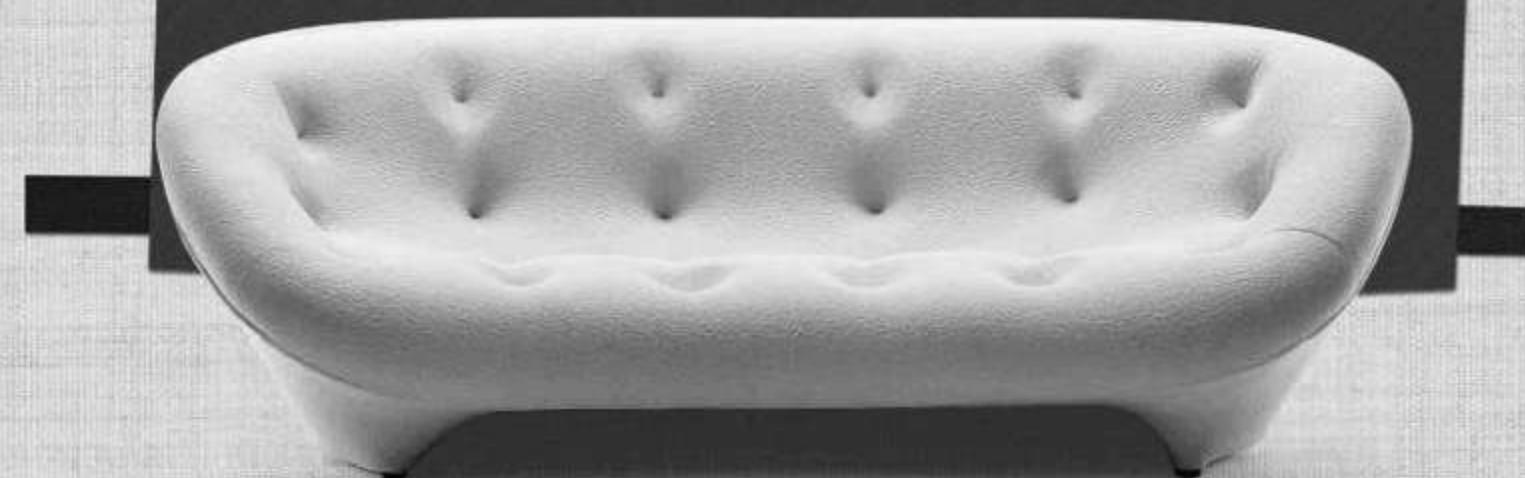
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

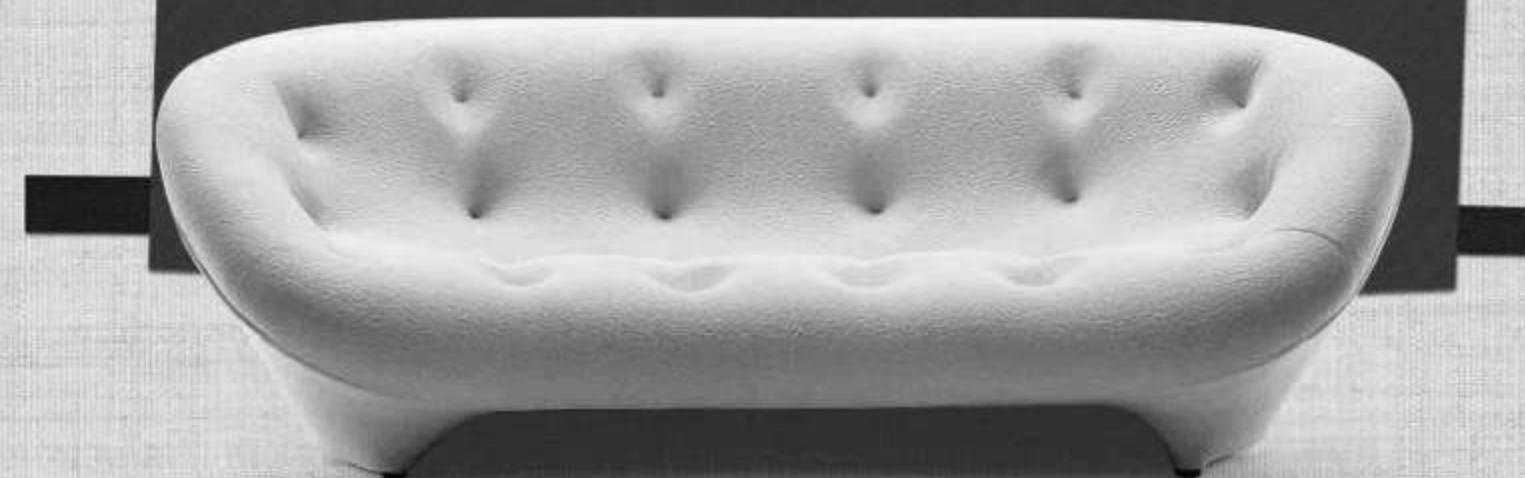
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

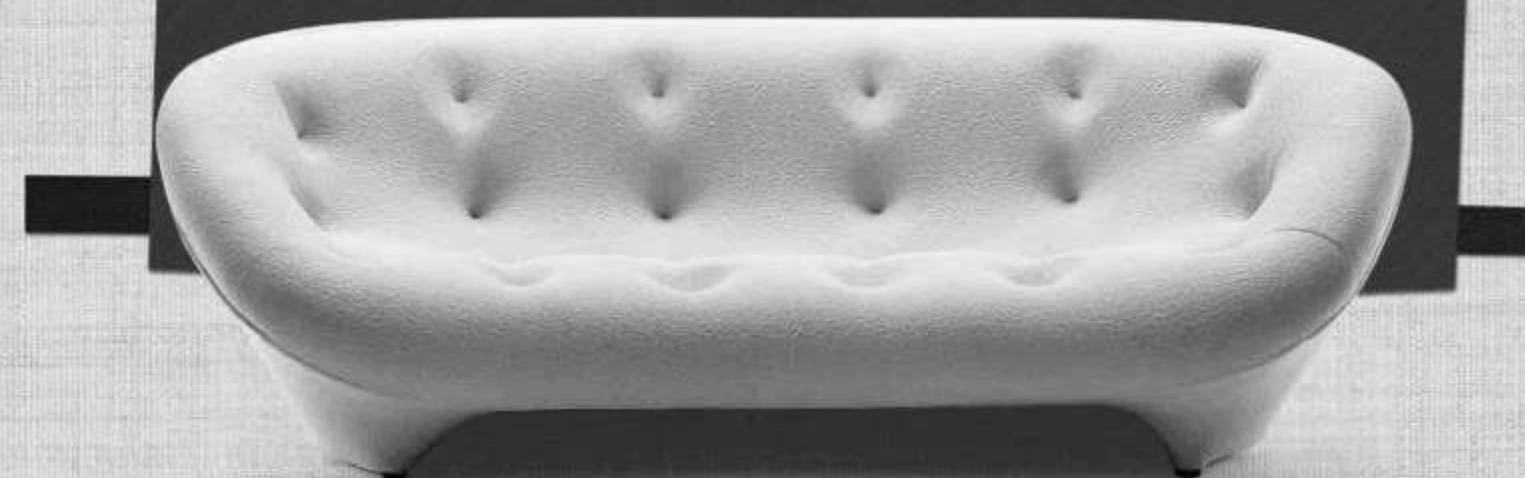
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860

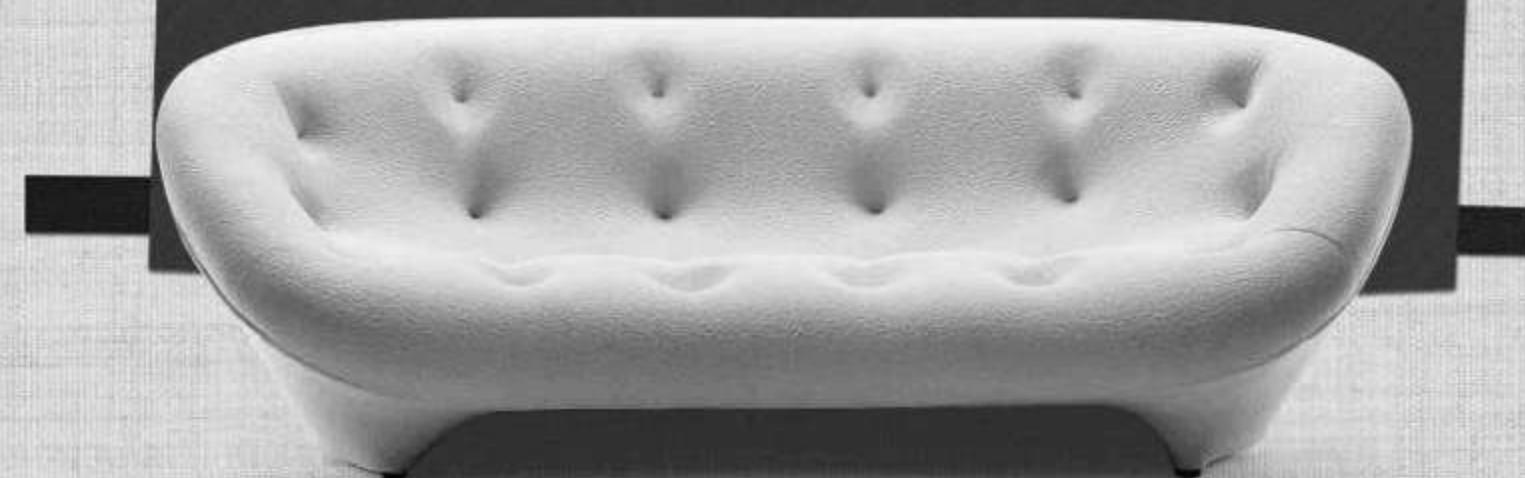
LES ICONIC DAYS

du 8 au 23 mars

*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

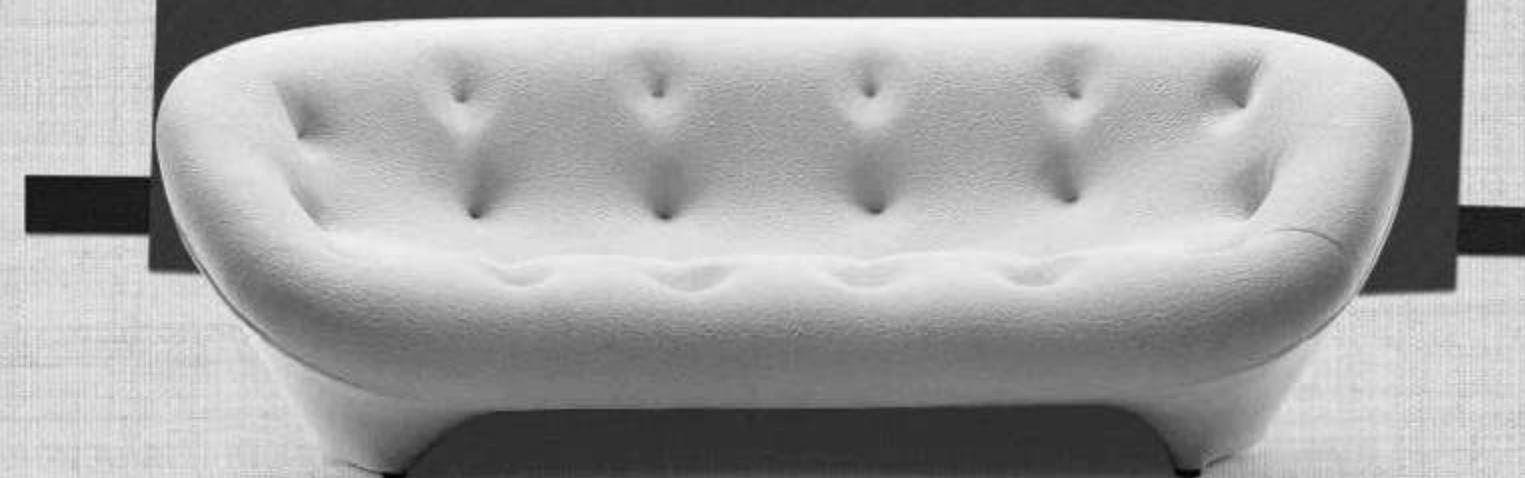
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

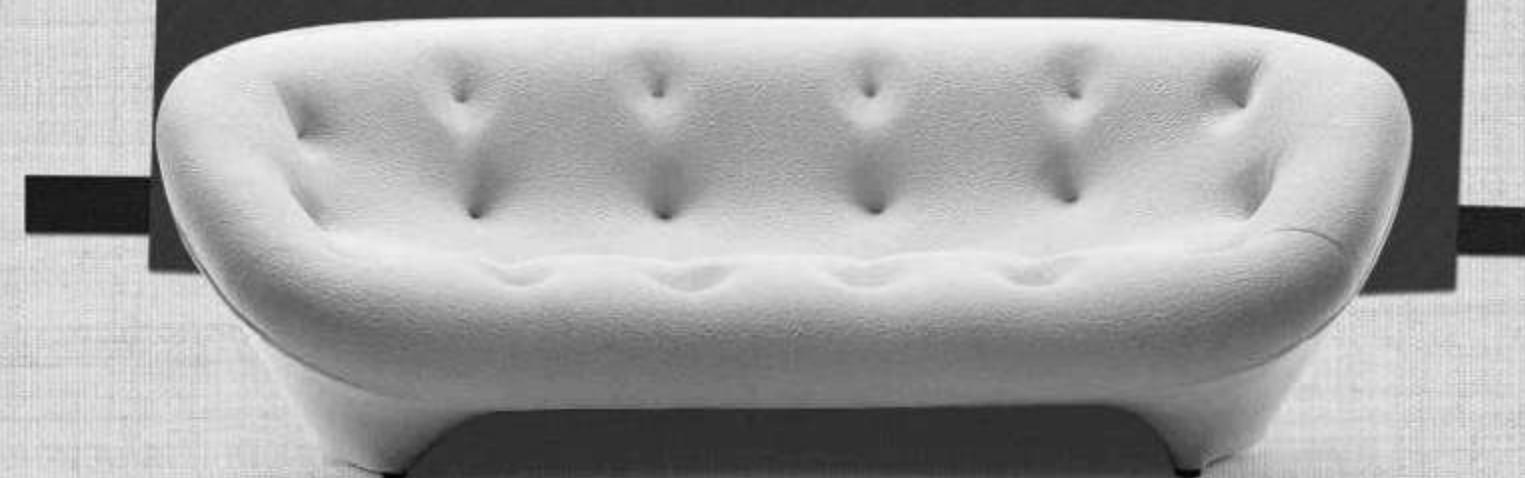
depuis 1860

LES ICONIC DAYS

S*

PROFITEZ
D'OFFRES
EXCEPTIONNELLES

L'ICONIQUE PLONGÉE



ligne roset®

depuis 1860